



HAL
open science

L'information dans la fiction, la fiction dans le documentaire - Le sida vu par l'édition jeunesse

Sylvie Liénard Misiurny

► To cite this version:

Sylvie Liénard Misiurny. L'information dans la fiction, la fiction dans le documentaire - Le sida vu par l'édition jeunesse. Sciences de l'information et de la communication. 1997. dumas-01734755

HAL Id: dumas-01734755

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01734755>

Submitted on 15 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sylvie LIENARD MISIURNY

**MEMOIRE DE MAITRISE EN
SCIENCES DE L'INFORMATION
ET DE LA DOCUMENTATION**

**L'information dans la fiction,
la fiction dans le documentaire**

Le sida vu par l'édition jeunesse

**sous la direction de :
Monsieur Loock**

**LILLE 3
UNIVERSITE CHARLES DE GAULLE
UFR IDIST**

Juin 1997



SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
1. PREMIERE PARTIE : CONSTAT SUR LA PRODUCTION ACTUELLE DES LIVRES DOCUMENTAIRES	4
1.1. COMMENT CARACTERISER UN DOCUMENTAIRE	4
1.1.1. <i>Les illustrations</i>	4
1.1.2. <i>Les aspects textuels</i>	5
1.2. ANALYSE DE TROIS TYPES DE COLLECTIONS DOCUMENTAIRES : « PASSION », CHEZ GALLIMARD ; « ARCHIMEDE », A L'ECOLE DES LOISIRS ; « CHEFS D'OEUVRE UNIVERSELS », CHEZ GALLIMARD.....	10
1.2.1. <i>Passion, Gallimard</i>	10
1.2.2. <i>Archimède, Ecole des loisirs</i>	17
1.2.3. <i>Chefs-d'oeuvre universels, Gallimard</i>	26
2. DEUXIEME PARTIE : AUTOUR DU THEME DU SIDA EN LITTERATURE DE JEUNESSE	30
2.1. DESCRIPTION DU CORPUS	30
2.1.1. <i>Le choix du corpus</i>	30
2.1.2. <i>Les romans</i>	31
2.1.3. <i>Les albums</i>	32
2.1.4. <i>Les bandes dessinées</i>	33
2.1.5. <i>Les documentaires</i>	34
2.2. ANALYSE DU CORPUS	36
2.2.1. <i>Comment séduire le lectorat ?</i>	36
2.2.2. <i>Les éléments d'information sur le sida</i>	54
2.2.3. <i>Sida : la maladie sous un aspect scientifique</i>	62
2.2.4. <i>Sida : rapports à la société</i>	85
3. TROISIEME PARTIE : ENQUETE AUPRES DES LECTEURS.....	97
3.1. METHODE EMPLOYEE.....	97
3.2. CONNAISSANCES ACQUISES AVANT LECTURE DU CORPUS.....	97
3.2.1. <i>Définitions</i>	98
3.2.2. <i>Les modes de transmission</i>	98
3.2.3. <i>Dépistage et prévention</i>	98
3.2.4. <i>La distinction entre séropositivité et sida</i>	98
3.2.5. <i>Les symptômes</i>	99
3.2.6. <i>Les traitements</i>	99
3.2.7. <i>Les associations</i>	99
3.2.8. <i>Réactions face à la maladie</i>	99
3.3. CHOIX DES LIVRES	100
3.4. CONNAISSANCES ACQUISES APRES LECTURE DU CORPUS.....	100
3.4.1. <i>Définitions</i>	101
3.4.2. <i>Les modes de transmission</i>	101
3.4.3. <i>Dépistage et prévention</i>	101
3.4.4. <i>La distinction entre séropositivité et sida</i>	102
3.4.5. <i>Les symptômes</i>	102
3.4.6. <i>Les traitements</i>	102
3.4.7. <i>Les associations</i>	103
3.4.8. <i>Réactions face à la maladie</i>	103
CONCLUSION.....	104

Introduction

« Le rapport qu'établit la littérature de jeunesse avec son public est une « communication » d'une grande complexité ».¹ Nombre de romans phares ont eu pour premier souci d'informer et de transmettre une culture. Le premier ouvrage vraisemblablement écrit pour les enfants date de 1658 ; il s'agit de *Orbis sensualis pictus*, de Comenius, qui est à la fois un abécédaire, un traité de morale et un livre d'images. Son titre indique qu'il veut montrer le monde. Il a par la suite servi de modèle aux encyclopédies illustrées. Soriano dira des images de ce célèbre dictionnaire qu'elles « restent extrêmement lisibles et font penser, avec deux siècles d'avance, à celles de *l'Imagier du père Castor* ».²

Avec le XVIIIème siècle arrive « le temps des fondateurs ». En 1726 paraissent *Les voyages de Gulliver*, de Jonathan Swift. Ecrit pour les adultes, ce roman dénonce la politique anglaise de l'époque. Très vite il est adopté par les enfants qui ne semblent retenir que l'aspect merveilleux de ces mondes de géants et de nains. Il constitue pourtant un témoignage précis sur son temps.

Avec la création d'une librairie pour enfants, en 1745, à Londres, arrive une prise de conscience et une création spécifiquement destinée aux enfants. Toutefois ceux-ci sont considérés comme ayant une sensibilité à part et les ouvrages édités sont essentiellement moralistes et sentimentaux. Il faut attendre le XIXème siècle, avec l'idéologie romantique, qui présuppose que l'adulte a quelque chose à apprendre de l'enfant, pour que des romans de mœurs et d'aventures de jeunesse voient le jour. En 1849 paraît *David Copperfield*, de Charles Dickens, le premier héros prolétaire enfant. Là encore, il est question de critiquer le régime politique. En 1868, *Les quatre filles du docteur March* de Louisa Mary Alcott, s'inscrit dans la veine du « réalisme éducatif » qui tente de développer le sentiment national des jeunes Américains.³

¹ SORIANO Marc, *Guide de la littérature de jeunesse*. p. 190.

² Id. p. 329.

³ Id. p. 41

En 1864, Pierre-Jules Hetzel crée *Le magasin d'éducation et de récréation*, un périodique, qui comme son nom l'indique, a pour objet d'éduquer et de divertir. Hetzel est éditeur et c'est aussi dans un but commercial qu'il cherche à toucher un nouveau public en vulgarisant la science. Jules Verne écrira pour lui soixante-trois ouvrages que l'on pourrait qualifier de précurseurs de « fictions documentaires ». Dès 1862, « il propose à Hetzel de publier le *roman de la science*, qui exploite systématiquement sous l'angle romanesque le thème de la transformation scientifique et technique du monde et d'écrire les romans du *possible*. »⁴

Avec l'emploi de la couleur généralisé au début du XX^{ème} siècle, les éditeurs commencent à toucher un public de masse qui cherche à se divertir. Après 1950, on peut vraiment parler d'essor du livre documentaire avec la collection « La joie de connaître » chez Bourrelier. Dès 1970, se crée une véritable organisation sociale autour du livre de jeunesse avec la fondation d'un milieu de spécialistes autour de La joie par les livres. Il est moins question de simplifier le monde pour le rendre compréhensible aux enfants et la mièvrerie est pourchassée. Des sujets jusqu'alors tabous en littérature de jeunesse sont enfin traités, comme la mort, la sensualité, les problèmes familiaux.

Le développement des conquêtes scientifiques et techniques entraîne aussi l'éclosion d'une littérature d'information qui, « après bien des tâtonnements, semble trouver sa voie : celle de la vraie vulgarisation, qui ne méprise pas son destinataire, mais veut mettre à sa portée, de façon claire et intelligible, l'essentiel des faits. [...] « Dans cette prise de conscience de l'environnement, le roman joue son rôle, en posant les problèmes du monde contemporain auxquels sont affrontés les jeunes. »⁵

Petit à petit, la littérature de jeunesse s'est fait sa place dans les bibliothèques, écoles, collèges, lycées et même à l'université où elle commence à être étudiée. Personnellement passionnée, je me suis interrogée sur le rôle documentaire de cette littérature en examinant des ouvrages qualifiés de documentaires mais aussi des fictions, qui regroupent aussi bien des romans que des albums.

⁴ CARADEC, François. *Histoire de la littérature française en France*. Jules Verne et sa suite. p.158.

⁵ DUPONT-ESCAPIT, Denise. De Montaigne au « Prince de Motordu ». *Autrement* n°47.p.47.

Si cette catégorie reste a priori destinée à la lecture-plaisir, ne permet-elle pas de faire passer de l'information ? Tout romancier ou auteur d'album fait un minimum de recherches pour ancrer sa fiction dans une réalité tangible. Si les personnages sont en général fictifs, leurs actions se déroulent dans un monde identifiable. La vie quotidienne, rattachée à une période de l'histoire, est décrite au travers de menus détails. Le lecteur peut alors tenir pour vraie toute nouvelle information. Comme l'a écrit Didier Colin, « à côté des documentaires, il existe dans la littérature pour la jeunesse de nombreux romans centrés sur la réalité. [...] Il ne faudrait pas croire que la narration est l'habit, plus ou moins bien taillé, d'une documentation à transmettre : c'est plutôt, à mon avis, une autre façon de s'informer. La fiction, en donnant une image du monde, donne un modèle pour penser ce dernier. La perception du monde par l'enfant et le pré-adolescent est mise en forme par les romans qu'il lit et qui lui proposent une manière de saisir l'univers, naturel et social, sous une forme organisée. Cette image du monde, qui s'élabore dans la fiction, n'est pas coupée de la vie quotidienne, car toute histoire redistribue les aspects essentiels de l'organisation de la société dont elle est issue. [...] Les auteurs, au coeur de notre société, sélectionnent des réalités sociales, des réalités politiques, des réalités géographiques qui leur paraissent significatives. »⁶

Il m'a semblé nécessaire d'établir tout d'abord un état des lieux des livres documentaires afin de percevoir ce qui pouvait, d'un point de vue informationnel, les distinguer des fictions. La production actuelle étant trop vaste pour réaliser une étude comparative, j'ai réduit mon champ d'investigation à un thème précis : le sida. J'ai enfin demandé à de jeunes lecteurs de se prêter à une lecture du corpus pour découvrir si la fonction documentaire avait un rôle plus ou moins prépondérant selon les catégories d'ouvrages lus. J'espérais par là découvrir si les fictions pouvaient aussi être considérées comme sources documentaires et permettre l'acquisition de connaissances, tout en gardant la vocation première de distraire.

⁶ COLIN, Didier. *Actes du colloque du 12 et 13 septembre 1992*. Images de la société et modèles sociaux dans le roman pour les 10-13 ans.

1. Première partie : constat sur la production actuelle des livres documentaires

Ces dix dernières années, le documentaire de jeunesse a subi une formidable expansion. Alors que dans les années 80 la fiction régnait en maître, entre janvier 1989 et octobre 1990, on ne dénombre pas moins de quatre-vingt-quatre nouvelles collections. Pour répondre à la demande du public, le documentaire de jeunesse a dû s'adapter et l'on trouve actuellement sur le marché des livres très éloignés du modèle scolaire, à l'esthétique particulièrement soignée, avec profusion d'images, de photos et de « gadgets ». Le support n'est parfois plus seulement visuel mais aussi tactile. Pour puiser de l'information, le lecteur peut être appelé à participer, à construire, à manipuler, évolution devenue nécessaire avec l'explosion des CD-Rom en 1995. L'interactivité est au centre des préoccupations des éditeurs, et comme le dit Pierre Marchand, directeur de Gallimard jeunesse, l'édition va de plus en plus vers les produits hybrides, hybrides par nature par le mélange du documentaire à la fiction, hybride aussi par les supports, avec la combinaison de l'imprimé et de l'électronique.

1.1. Comment caractériser un documentaire

1.1.1. Les illustrations

Nécessaires pour accrocher le jeune lecteur, les illustrations doivent jouer sur l'esthétique, notamment au niveau des couleurs, mais aussi être didactiques. Pour ce faire, elles peuvent être accompagnées d'une légende ou d'un texte explicatif. Substituts de la réalité, leur rôle est de ramener le réel à une dimension perceptible par l'être humain. Un article paru dans *L'école des lettres* situe les différents types d'illustrations sur une échelle dite « d'iconicité décroissante⁷ », qui part d'images très proches de la réalité (l'image en trois dimensions par exemple), pour aller vers l'abstraction et aboutir à l'image la plus éloignée du réel : le mot.

Tout en haut de l'échelle, les photos permettent de restituer la réalité, en conservant les formes et les couleurs. Différents degrés d'abstraction sont cependant possibles selon qu'elles sont en couleur ou en noir et blanc, dans leur environnement naturel ou détournées. A l'échelon inférieur, viennent les dessins, souvent utilisés pour de jeunes lecteurs, car ils touchent l'affectif

⁷ *L'école des lettres* collège n°4, 1992-1993.

et permettent de faire des gros plans sur des détails difficilement photographiables. Les dessins représentent une reconstruction du réel.

Les schémas et cartes, ensuite, font un pas de plus vers l'abstraction. Ils expliquent une structure ou un fonctionnement parfois difficiles à exprimer avec des mots. Ils permettent une compréhension rapide et globale d'un tout parfois complexe. Tout en bas de l'échelle, on trouve finalement le mot qui, posé sur une page, est une image et fait sens dans l'esprit du lecteur.

1.1.2. Les aspects textuels

1.1.2.1. Les outils documentaires

Là encore, ils sont de plusieurs sortes et ne se rencontrent pas tous dans un même documentaire. Leur emploi simultané n'équivaut pas à une meilleure qualité : utilisés conjointement, ils peuvent faire double-emploi. Tous se veulent une aide à la lecture, un guide dans l'information.

1.1.2.1.1. Table des matières, sommaire, plan

Ces trois termes sont quasiment synonymes et se trouvent en début ou en fin d'ouvrage. Ils font apparaître la structure globale du livre, montrent éventuellement la progression de l'information et le découpage en chapitres. Clairs et cohérents, ils offrent aux lecteurs la possibilité d'aller directement à l'information recherchée. Le sommaire du livre suivant⁸ montre qu'il y a structuration et progression de l'information.

⁸ *Le sida : connaître, comprendre, agir.* (Passion de la vie ; 1)

SOMMAIRE

- | | |
|--|--|
| 6 UN VIRUS PAS COMME LES AUTRES |  |
| 8 COMMENT SE TRANSMET LE VIH | |
| 10 LES MALADIES OPPORTUNISTES | |
| 12 BILAN ET AXES DE LA RECHERCHE | |
| 14 L'APPARITION D'UNE ÉPIDÉMIE | |
| 16 LES GRANDES ÉPIDÉMIES (1) | |
| 18 LES GRANDES ÉPIDÉMIES (2) | |
| 20 ÉPIDÉMIES ET SANTÉ PUBLIQUE | |
| 22 LA DIMENSION SOCIALE DE L'ÉPIDÉMIE | |
| 24 LA SOCIÉTÉ FACE AU SIDA | |
| 26 LES JEUNES FACE AU SIDA | 40 ÉTHIQUE ET RESPONSABILITÉ |
| 28 PRÉVENTIONS SUR TOUS LES FRONTS | 42 LES SOIGNANTS FACE AU SIDA |
| 30 ON AFFICHE LE SIDA | 44 L'ACCOMPAGNEMENT |
| 32 LE SIDA DANS LE TIERS-MONDE | 46 LE PRIX D'UN VIRUS |
| 34 CARTE MONDIALE | 48 L'ART ET LA MALADIE |
| 36 LA MÉDIATISATION DE LA MALADIE | 50 CRÉATION DES PREMIÈRES ASSOCIATIONS |
| 38 LA POLITIQUE DE SANTÉ FACE AU SIDA | 52 LA DEUXIÈME VAGUE ASSOCIATIVE |
| | 54 POUR EN FINIR AVEC LES IDÉES REÇUES |
| | 56 LE PATCHWORK DES NOMS |
| | 58 CAHIER PRATIQUE |
| | 64 INDEX |

Après une présentation du virus du sida, de ses modes de transmission, de l'évolution de la maladie, un historique sur les grandes épidémies permet d'introduire l'aspect social.

1.1.2.1.2.Index

C'est une table alphabétique de sujets traités ou de noms cités dans un livre, accompagnée des numéros de pages où l'on peut les retrouver. Comme précédemment, l'index permet une recherche ponctuelle. Il peut se révéler très utile si l'apport de mots techniques est important. Il peut aussi embrouiller le lecteur si les occurrences d'un mot sont systématiquement citées, comme dans l'exemple suivant.⁹

Index		
A ADN, 9, 10, 25 Afrique, 4, 5, 13, 14-15, 28, 30 anticorps, 10, 18, 19 AZT, 24, 25	F femmes, 4, 5, 7, 12, 13, 15, 22, 28, 31 fœtus, 7 France, 4, 5, 12, 13, 18	préservatif, 21, 22, 23, 28, 29, 31 produits sanguins, 7, 12, 13, 15, 31 propagation du sida, 4, 6, 7, 12-13, 14, 15, 20, 21, 22, 23, 24, 31 prostituées, 14, 21
B bisexuels, 13, 31 Brésil, 5	H hémophiles, 7, 8, 12, 13 hétérosexuels, 7, 15, 21, 22, 23 Hollande, 13 hommes, 4, 5, 12, 13, 15, 22, 31 homosexuels, 7, 8, 13, 17, 20-23, 29, 31 hôpitaux, 27, 28, 29	R rapports sexuels, 12, 13, 15, 19, 21, 22, 29, 31 recherche, 8-9, 10-11, 24-25, 31 remède, 4, 18, 24, 31 Royaume-Uni, 4, 12, 13, 18, 22, 28, 30, 31
C campagnes d'information, 22, 23, 28 cas de sida, 4, 5, 6, 8, 12, 14, 15, 23, 30 cellules, 9, 10, 11, 25 comportement sexuel, 13, 19, 20-23, 31 conseillers, 19 contact sexuel, 4, 7, 12, 13, 15, 19, 21, 31 contagion, 4, 6, 7, 12, 13, 14, 15, 18, 19, 21, 22, 23, 28, 29, 31	I infections, 8, 10, 14, 16, 17, 28 infirmières, 13, 28, 29	S sang, 4, 7, 12, 13, 15, 18, 21, 31 séropositif, 6, 18 symptômes, 4, 6, 10, 14, 16-17, 19, 21, 26, 30 système immunitaire, 6, 10
D dépistage, 4, 5, 7, 8, 18, 19, 21, 26 docteurs, 8, 9, 13, 19, 28 donneurs de sang, 12, 13 drogués, 8, 12, 13, 21, 22, 23, 28	K Kaposi, sarcome de, 8, 17	T tests, 4, 14, 18, 19, 21 traitement du sida, 19, 24, 26, 27, 28, 31 transfusions sanguines, 12, 13, 15
E enfants, 4, 7, 12, 13, 14, 15, 16, 26, 27, 28 États-Unis, 4, 6, 8, 12, 14, 15, 18, 20, 23, 24, 28, 30 Europe, 5, 6, 13, 14, 15, 30	M malades, 4, 5, 6, 13, 16, 17, 24, 26, 27, 28 médicaments, 7, 12, 13, 24, 31 mères, 7, 12, 15, 28 morts, 4, 5, 24, 26, 27, 28, 30	V vaccin, 24, 31 virus du sida, 8-11, 24, 25 (et tout le livre); HIV, 9, 10, 18, 25, 28, 30 HTLV et LAV, 9
	P pneumonie à pneumocystis, 8, 17 porteurs de virus, 6, 7, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 21, 27, 30 précautions, 4, 13, 21, 22, 23, 28, 31	

« HIV » renvoie à six pages différentes dans l'ouvrage. Seule la page 10 permet de comprendre le mot. Ailleurs, ce sont les apparitions du terme qui sont comptabilisées.

⁹ HAWKES, Nigel, CARLIER, François. *Sida. (A la une)*.

1.1.2.1.3. Glossaire

Pour des raisons de lisibilité, tous les mots porteurs d'information ne peuvent être directement expliqués dans le texte. Le glossaire peut alors prendre le relais et proposer des définitions sous forme de liste alphabétique. Le lecteur n'est pas tenu, si son besoin de savoir est essentiel, de consulter un dictionnaire indépendant. Le glossaire pris en exemple,¹⁰ quoique très court, donne une définition de tous les termes techniques indispensables à la compréhension. Il correspond au degré de difficulté de l'album.

Glossaire

Sida: Maladie grave dont le nom est formé des premières lettres de Syndrome d'ImmunoDéficiency Acquis.

Sang: Il est lancé par le cœur dans tout le corps. Il transporte l'oxygène et la nourriture dont le corps a besoin.

VIH: C'est le virus de l'immunodéficience humaine, qui provoque le sida.

Syndrome: Ensemble des symptômes (signes caractéristiques) d'une maladie.

Système immunitaire: C'est l'armée de l'organisme, chargée de le défendre contre les agresseurs extérieurs et intérieurs. Il est constitué notamment des cellules sanguines.

Virus: C'est une sorte de germe qui peut être transporté par l'air ou par le sang. Il détruit des cellules du système immunitaire.

¹⁰ SANDERS, Pete, FARQUHAR, Clare, HENNO, Jeannie et al. *Le sida. (Parlons-en)*.

1.1.2.1.4. Bibliographie

Intéressante pour aller plus loin dans l'étude d'un sujet, la bibliographie offre en quelque sorte une information virtuelle. Encore faut-il qu'elle soit en adéquation avec le niveau de lecture du livre. Celle qui est choisie ici¹¹ semble difficile d'accès à de jeunes lecteurs pourtant visés.

Bibliographie

Christophe Martet

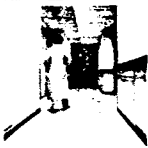
LES COMBATTANTS DU SIDA

(Humeurs)

Journaux, revues, articles ANRS
Les jeunes face au sida : de la recherche à l'action, collection « sciences sociales et sida », réédition 1994.
Cinq années d'activité et perspectives. ANRS, 1989-1993.
Les recherches soutenues. ANRS, 1989-1993.

L'ÉDITION FRANÇAISE

ACTIVATION

<p>ARCAT SIDA L'intervention sociale face au sida, 1991. Répertoire des essais thérapeutiques. 2^e édition 1994. Infection par le VIH et sida, 1994.</p> <p>Françoise Baranne Le couloir Une infirmière au pays du sida</p>  <p>AUTREMENT L'Homme contaminé, la tourmente du sida Yves Souteyrand « Le prix d'un virus », Paris, éditions Autrement, 1994.</p> <p>CENTRE DES NATIONS UNIES POUR LES DROITS DE L'HOMME/OMS Le sida et les droits de l'homme, Genève, juillet 1989.</p> <p>COÉDITION DU JOURNAL DU SIDA ET DE TRANSCRIPTASE n°67 spécial Yokohama.</p> <p>FONDATION DE FRANCE Adolescence, mai 1993.</p> <p>LA DOCUMENTATION FRANÇAISE n° spécial 194-195, « Regards sur l'actualité », novembre 1993. LE JOURNAL DU SIDA mensuel, n°29, n°41, n°64-65 : La femme et l'enfant face au VIH. Numéro hors série : L'épreuve des vérités.</p> <p>MÉDECINES ET SOCIÉTÉS n°1, mars 1990 F. Héribier-Augé « Sida, le défi anthropologique ».</p> <p>SCIENCES ET VIE n° 179, juin 1992.</p> <p>TRANSCRIPTASE mensuel, n° 17 spécial Berlin, n° 22 : Les usagers de drogue. Numéro hors série : Analyse du rapport Montagnier</p>	<p>Livres</p> <p>ACT UN-PARIS Le sida, combien de divisions?, Paris, Dagorno, 1994.</p> <p>AIDES, DROIT ET SIDA Guide juridique, 2^e édition mars 1994.</p> <p>F. BARANNE Le couloir, une infirmière au pays du sida, « Témoins », Paris, Gallimard, 1994.</p> <p>G. BARBÉDETTE Mémoires d'un jeune homme devenu veuf, Paris, Gallimard, 1993.</p> <p>M. BARZACH Le paravent des égoïsmes, Paris, Odile Jacob, 1989.</p> <p>C. BOURDIN Le Fil, Paris, La Différence, 1994.</p> <p>L. CHEVALIER Classes laborieuses et classes dangereuses, Paris, Hachette Plunel, 1984.</p> <p>D. DEFOE Journal de l'année de la peste, trad. F. Ledoux, Paris, Gallimard, 1982.</p> <p>J. DELUPEAU La peur en Occident, Paris, Fayard, 1978.</p> <p>M. D. GAMEK Histoire du sida, « Médecine et société », Paris, Payot, 1989, réédité en 1990.</p> <p>J. DORMONT Prise en charge des personnes atteintes par le VIH, Paris, Flammarion, 1993.</p> <p>A.-E. DREUILHE Corps à corps, journal de sida, Paris, Gallimard, 1987.</p> <p>É. FAVREAU Chambres ouvertes quatre-vingt-dix jours avec cinq malades du sida, Paris, Balland, 1988.</p> <p>M. FOUCAULT Naissance de la clinique : une archéologie du regard médical, Paris, PUF, 1983.</p>
<p>P.-M. GRAUD, C. KATIAN, G. PALOUD, A.-G. SAKHOT Sida, Paris, Doyn, 1994.</p> <p>C. GOT Rapport sur le Sida, Paris, Flammarion, 1989.</p> <p>H. GUBERT À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie, Paris, Gallimard 1990. Le Protocole compassionnel, Paris, Gallimard, 1991. Cytomégalo virus, Journal d'hospitalisation, Paris, Le Seuil, 1992.</p> <p>E. HIRSCH Aides Solidaires, Paris, Les Éditions du Cerf, 1991. Responsabilités humaines pour temps de sida, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 1994.</p> <p>MAGIC JOHNSON L'Amour sans risque : ce que vous pouvez faire pour éviter le sida, trad. R. Deverre, Paris, Éditions J'ai lu, 1992.</p> <p>J. MANN, D. J. M. TARANTOLA & T. W. NETTER Aids in the world, the global Aids policy coalition, Cambridge, Harvard University Press, 1992.</p> <p>C. MARTET Les Combattants du sida, Paris, Flammarion, 1993.</p> <p>L. MONTAGNIER Le sida et la société française : décembre 1993, rapport au Premier ministre, Paris, La documentation française, 1994.</p> <p>L. MONTAGNIER, W. ROZENBAUM, J.-C. GLUCKMAN Sida et infection par le VIH, Paris, Flammarion, 1989.</p> <p>B. PAILLARD L'épidémie, carnets d'un sociologue, « Au Vif », Paris, Stock, 1994.</p> <p>M. POLLAK Une identité blessée : études de sociologie et d'histoire, Métailié, 1993.</p>	

¹¹ Le sida : connaître, comprendre, agir. (Passion de la vie ; 1)

1.2. Analyse de trois types de collections documentaires : « Passion », chez Gallimard ; « Archimède », à l'École des loisirs ; « Chefs d'oeuvre universels », chez Gallimard

Les trois collections étudiées ci-après sont très différentes par la forme, même si elles se veulent toutes documentaires. La première a tout du documentaire classique, tel qu'il a été défini précédemment. La deuxième se présente sous forme de fictions, tout en étant classée dans les collections documentaires. La troisième reprend de grands classiques internationaux en les complétant d'une documentation, de sorte à leur « restituer leur valeur de reportage », ainsi que le présente la plaquette publicitaire.

1.2.1. Passion, Gallimard

La série « Passion » chez Gallimard, se décline en quatre collections : Passion des arts, Passion des sciences, Passion de l'histoire, Passion de la vie, chacune étant plus ou moins alimentée. On dénombre un seul titre pour « Passion de la vie » et seize pour « Passion des sciences ». Les sujets abordés, comme l'indique le nom de la collection, sont variés. L'éditeur est sûr de toucher un vaste public de collégiens grâce à cette diversité. En outre, les stratégies de séductions sont importantes car un lectorat d'adolescents doit sans cesse être sollicité. Elles sont essentiellement liées à l'utilisation massive de l'image, mais aussi à la possibilité de lecture « hypertextuelle ». Proches de l'univers télévisuel, le contrat de lecture est alors moins exigeant que dans les fictions.

1.2.1.1. Aspects scripto-visuels

La maquette est similaire d'un livre à l'autre. Le livre est organisé en doubles pages avec priorité à l'image.

Certaines photos semblent par leur démesure surgir hors de la page car les échelles ne sont pas respectées. Un échiquier paraît plus grand qu'une toile de peintre aux dimensions pourtant supérieures.¹² Le lecteur est alors appelé à s'interroger.

¹² COLE, Alison. *La perspective*. (Passion des arts ; 6) p.6-7.

Dans le domaine de l'art, la perspective – souvent appelée « artificielle » ou « linéaire » – est un système de représentation de l'espace à trois dimensions sur un plan. Elle a de nombreux points communs avec la façon dont nous-mêmes percevons l'espace et les objets qui s'y trouvent. Toutefois, comme la perspective linéaire est basée mathématiquement sur un point de vue unique et fixe, elle ne peut être qu'une approximation de la complexité du fonctionnement de notre œil. En tant que science, la perspective est une des branches de l'optique (l'étude des lois de la vision), une discipline florissante dans la Grèce antique, à Rome et durant le Moyen Âge.



Saint Jérôme en prière

(à contre et détail ci-dessus)
Antonio da Pissina, huile sur bois de tilleul, 46 x 36 cm, 1475
Voici une parfaite illustration de la conception d'un tableau au début de la Renaissance. Il s'agit d'une vue au travers d'une

fenêtre, matérialisée par une arcade de pierre en trompe l'œil dont le seul donne naissance à un pavement géométrique complexe. À l'intérieur, une fenêtre laisse apercevoir un paysage lumineux (ci-dessus).

Surface plane de l'objet



90°

Diagramme 1

Point de fuite

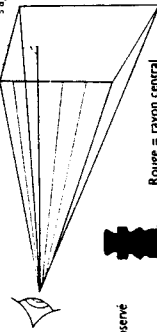
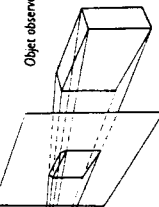


Diagramme 2
Plan de l'image

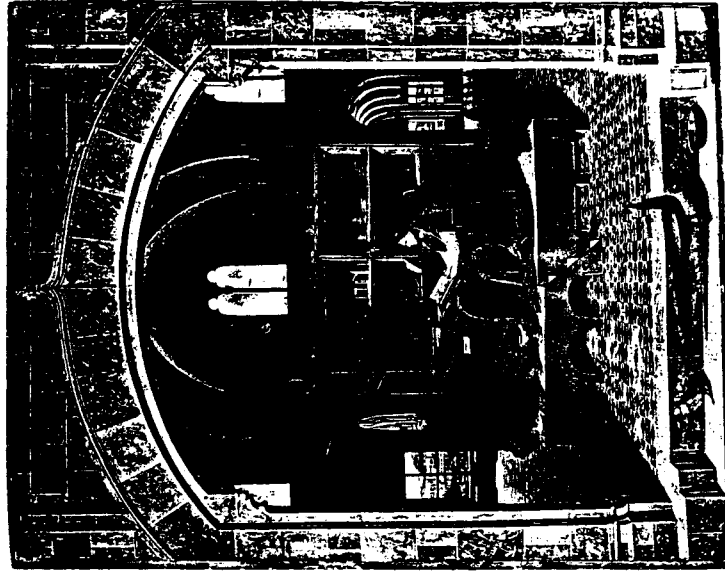


Rouge = rayon central
Bleu = rayons médians
Noir = rayons périphériques

perpendiculairement depuis le point sur lequel l'œil est fixé (diagramme 1). La représentation en plan est comme une vitre qui intercepte ces rayons (diagramme 2).

Le rôle de l'œil

La théorie de la perspective est fondée sur la perception d'un objet par un seul œil. La lumière, réfléchi par une surface, atteint l'œil par des rayons rectilignes. Les rayons « extrêmes » définissent les limites (taille et forme) de la surface. Les rayons médians en donnent la couleur et le ton, et un unique rayon central réfléchit la lumière



Une inflation absurde

Dans cette procession, les moutons semblent grandir à mesure qu'ils s'éloignent.



Le détournement de

La gravure de William Hogarth, *Perspectives absurdes* (1754), multiple les illogismes, fruits d'erreurs délibérées dans la construction et la lumière. Nous l'interprétons comme une satire, plutôt que comme une image absurde.

Le principe du carrelage

Dans nombre de peintures de la première Renaissance, comme dans le *Saint Jérôme* (en haut), c'est un sol en damier luyant vers le fond de la scène qui sert de base à la construction de la perspective: les règles fondamentales d'une telle trame sont encore plus évidentes sur un échiquier.

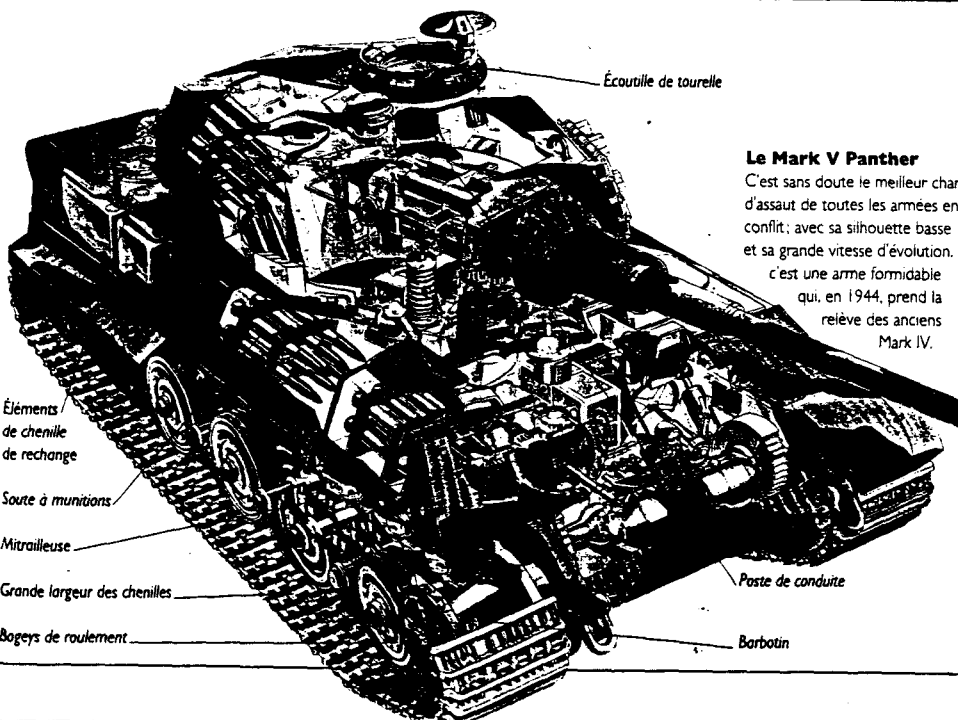


Pour briser la monotonie, l'iconographie est cadrée, ou détournée ou semi-cadrée. On remarque aussi que certains éléments sortent du cadrage imposé ou du filet en contour de page et cassent le rythme en acquérant une certaine dynamique. Un G.I. sort littéralement de son terrain d'entraînement ou plus loin un char d'assaut semble être trop imposant pour tenir dans son cadre.¹³

Entraînement des G.I.'s

Pour que les soldats américains puissent disposer de terrains d'entraînement, des secteurs entiers de la campagne anglaise ont été purement et simplement réquisitionnés. Ici, des fantassins américains apprennent le combat à mains nues.

à être remorqué à travers la Manche. Une fois le caisson arrivé en position, on ouvre les vannes, l'eau s'engouffre à l'intérieur, et le mastodonte se pose sur le fond. Chacun mesure 20 m de haut, 70 m de long, et pèse plus de 6 000 tonnes. Les premiers éléments sont mis en place dans les heures qui suivent le jour.



Le Mark V Panther
C'est sans doute le meilleur char d'assaut de toutes les armées en conflit; avec sa silhouette basse et sa grande vitesse d'évolution, c'est une arme formidable qui, en 1944, prend la relève des anciens Mark IV.

Le Tigre Mark II
Le Tigre Mark II est le char d'assaut le plus puissant mis au point pendant la guerre et le modèle Mark II fut dessiné par Ferdinand Porsche, qui devint plus tard célèbre en construisant des voitures de sport. Son blindage avant est de 100 mm et de 80 mm sur les côtés. Cependant, son poids total en charge de près de 60 tonnes nuit à sa maniabilité. Le Tigre est propulsé par un moteur Maybach de 700 CV, conçu à l'origine pour équiper les dirigeables, et il est doté d'un canon de 88 mm. Commandé par un chef de char aguerri, un Tigre peut venir à bout d'une section de Sherman insuffisamment blindés.

¹³ KEMP, Anthony. *Le débarquement*. (Passion de l'histoire ; 1) p. 23-30-31.

Les photographies détournées donnent un saisissant effet de relief. Par suppression du fond de toile, les hommes de *La parabole des aveugles*, tableau de Pieter Bruegel l'Ancien se retrouvent en train de se promener sur la page du livre.¹⁴(Voir page suivante).

Dans ces exemples, on note une alternance de noir et blanc et de couleur, donnant la sensation d'un passé lointain et des technologies nouvelles. Cette technique permet d'envisager la collection sous un angle historique.

Le texte n'est pas continu. Il est réparti entre texte principal, sous-texte et légendes d'illustrations très fournies. Chaque niveau de texte est signalé par une fonte de taille différente, plus ou moins grande, suivant l'importance du texte. Les titres de chapitres sont en capitales d'imprimerie et en gras, en haut de la page de gauche, au-dessus du texte principal, là où se porte automatiquement le regard. Les textes sont en habillage autour des illustrations.

L'ordre de la lecture n'est pas dirigé ; l'oeil peut se promener. On laisse une grande liberté de navigation au lecteur.

¹⁴ KENT, Sarah. *Le regard du peintre*. (Passion des arts ; 4) p. 38-39.

Comment peut-on donner à voir et à comprendre le déroulement d'un récit dans une seule et même image ? Jadis, la plupart des artistes résolurent ce problème en représentant un moment crucial de l'histoire, en espérant que le public serait capable d'en rétablir l'intégralité, d'imaginer les épisodes antérieurs ou postérieurs. Les actions, les gestes, les expressions des personnages, leurs positions dans la toile, leurs relations entre eux et avec le décor de la scène, étaient des clés qui facilitaient la « lecture ».

PARABOLE FLAMANDE

Le Flamand Pieter Bruegel l'Ancien (vers 1525/1530-1569) relate un moment très court d'une histoire mais laisse entendre ce qui va se passer par la suite. Ce tableau illustre une parabole de l'évangile selon saint Matthieu : « Si un aveugle conduit d'autres aveugles, ils tomberont tous dans le fossé ». Bruegel montre cinq non-voyants qui avancent en trébuchant, le premier qui les guidait étant déjà tombé. La composition ne laisse aucun doute : les autres vont s'écrouler sur lui. Les hommes, se tenant par l'épaule, suivent une oblique accentuée, inclinée de gauche à droite. Tout concourt à matérialiser l'instant qui précède la chute générale. La scène est rendue plus émouvante encore par le choix d'un angle de vue en légère contre-plongée.



Cet homme fait appel à toute sa perception auditive pour comprendre ce qui se passe.

Bruegel étudie les différentes formes de cécité et en traduit les stigmates en peinture : pleurnicherie, catatonie, érudition.

Les hommes sont reliés par leurs bras et par des bâtons. Cahard souligne la diagonale de la composition et annonce la chute.

Une colonne d'aveugles
L'artiste est fidèle à la parabole du Christ en représentant des aveugles qui se suivent. Les personnages sont étudiés avec beaucoup de finesse. Le premier a déjà basculé dans le ruisseau, le deuxième trébuché sur lui, le troisième n'est pas loin de perdre son équilibre et le quatrième hésite en arrière, sentant le danger.

Le cinquième ne se rend compte de rien : quant au système, il trotte dans une béate ignorance, et son expression montre que l'on a affaire à un imbécille heureux. L'écart qui sépare en deux le groupe est comme une réparation dans l'image et semble retarder la chute inévitable des hommes encore debout. C'est le choix d'une composition oblique qui laisse deviner la suite des événements.

Gros plan sur les personnages

La facilité d'observation de Bruegel est exceptionnelle. Il a exécuté ces portraits avec un réalisme qui trahit parfaitement ce que doit être la misère d'hommes confinés pour survivre de se fier à d'autres sens que la vue, comme l'ouïe, le toucher et l'odorat. Malgré cela, le trait de l'artiste révèle une part de caricature qui rend leur mésaventure aussi comique que tragique.

Cet homme a déjà perdu l'équilibre et va tomber dans le ruisseau.

En équilibre sur la pointe des pieds, cet aveugle est sur le point de chuter.

La cape qui ondule indique au mouvement.



La Parabole des aveugles
Pieter Bruegel l'Ancien, dépeint sur toile, 86 x 151 cm, 1568
Cette parabole met en garde contre les faux guides. Dans l'exemple, le Christ veut les Pharisiens qui accusent d'hypocrisie Bruegel transmet un message similaire. Au XVI^e siècle, différents groupes religieux se dressèrent contre l'Église catholique, et le peintre réalisa cette œuvre en manière d'avertissement contre les nouvelles doctrines hérétiques. Les hommes passent en chancelant l'on de l'église, oubliant de l'aide qu'elle pourrait leur apporter. Ils symbolisent l'aveuglement du genre humain.



Détresse
Chaque détail observé avec acuité fait le réalisme de cette peinture. L'homme aux orbites creuses se tourne vers nous comme pour appeler au secours.

Composition en diagonale
Les aveugles progressent sur un chemin de terre surplombant deux fossés. Leur marche diagonale est inscrite à l'intérieur de deux parallèles obliques qui traversent la toile. La ligne supérieure suit celle qui est dominée par les bras des aveugles et le bâton qui relie le deuxième au troisième personnage. L'oblique inférieure longe les pieds, indiquant que la chute est imminente. Les bâtons sont autant des éléments rythmiques de la composition que des objets indispensables aux aveugles qui se débattent

1.2.1.2.Aspects textuels

Tous les sujets voisins du thème dont le volume fait l'objet, sont abordés et présentés dans un sommaire. On trouve en général une approche historique et sociale en plus de l'aspect scientifique. Chaque partie est traitée sur une double page.

Plusieurs démarches sont utilisées quant à l'explication des mots scientifiques. Il s'agit là de la fonction métalinguistique qui vise à rendre clair un message, à expliquer le code employé.

On peut trouver une définition avant le défini ; le mot difficile vient après qu'on ait compris.

Par exemple,

*Lorsque la lumière passe d'un milieu à un autre, elle est déviée ou réfractée.*¹⁵

Inversement, le terme défini peut être placé en premier. Ainsi,

*Dans le domaine de l'art, la perspective - souvent appelée « artificielle » ou « linéaire »- est un système de représentation de l'espace à trois dimensions sur un plan. »*¹⁶

Les auteurs supposent alors que le lecteur a une pré-représentation de ce dont on parle, si tel n'est pas le cas, ces reformulations a priori identifiantes peuvent rester obscures.

Dans tous les cas, le mot difficile peut être signalé par des guillemets ou des italiques, des phrases incises ou des parenthèses..

La fonction conative est également mise en oeuvre. Le lecteur peut être pris directement à parti par l'utilisation de pronoms personnels ou l'emploi de l'impératif :

*Imaginez qu'un matin le soleil ne se lève pas.*¹⁷

Quelques adjectifs, adverbes ou marqueurs temporels prouvent que l'on est dans le domaine de la vulgarisation scientifique. On se rapproche d'une structure narrative :

*Jadis la plupart des artistes...*¹⁸

L'efficacité des traitements a considérablement augmenté...

*Enfin, l'épidémie de sida a déclenché une extraordinaire mobilisation...*¹⁹

On trouve des formules qui ont effet d'autorité grâce à l'utilisation du présent. C'est significatif d'un mode d'énonciation plus didactique que scientifique. Le savoir est présenté comme étant là, sans préciser son origine. Le lecteur doit se fier à la parole de l'auteur :

¹⁵ BURNIE, David. *La lumière*. (Passion des sciences ; 2). p. 14.

¹⁶ COLE, Alison. *La perspective*. (Passion des arts ; 6) p. 6.

¹⁷ KEMP, Anthony. *Le débarquement*. (Passion de l'histoire ; 1)

¹⁸ Cf. note 17, p. 38

¹⁹ *Le sida : connaître, comprendre, agir*. (Passion de la vie ; 1) p. 10-12

*Le sida est l'étape ultime de l'infection par le VIH. [...]. cette maladie n'est pas contagieuse mais elle est transmissible...*²⁰

Est-ce preuve d'un documentaire scientifique ?

1.2.1.3. Conclusion sur la collection

Le texte est descriptif et didactique. Il s'adresse à des lecteurs qui ont besoin ou envie de construire une connaissance dans un domaine qui n'est pas le leur, en leur permettant de commencer leur lecture n'importe où. Toutefois, leur connaissance ne sera pas exhaustive.

Une analyse parue dans *L'école des lettres* n°12-13 de juin 1994, s'interroge quant à l'appellation de livres pour ces collections. Malgré une profusion à outrance d'informations et d'illustrations, les auteurs de cet article voient plutôt « une suite de brèves illustrées où la lecture saute, se disperse, rebondit, d'autant plus que la mise en pages est touffue, confuse. [...] la teinture, le vernis, la segmentation, qui nous sont offerts par ces recueils n'ont rien d'une histoire, ne mettent en scène aucune pensée active, dispensent même de penser tellement leur manière d'assener ne nous laisse qu'une issue : admettre. »²¹

²⁰ *Le sida : connaître, agir, comprendre.* (Passion de la vie ; 1) p. 8

²¹ BRAECKMAN, Carole, LOOSFELT, Marie-Claude. Les documentaires scientifiques pour adolescents : aperçu de quelques collections. *L'école des lettres* n° 12-13, 1er juin 1994.

1.2.2. Archimède, Ecole des loisirs

La collection Archimède de l'Ecole des loisirs peut faire penser à première vue au théorème d'Archimède et l'on s'attend à trouver une collection documentaire orientée vers les sciences physiques.

Les thèmes majoritairement abordés sont en fait :

- les animaux (avec une large place accordée aux dinosaures et à la reproduction animale).
- la botanique.
- la vie à la campagne.
- l'eau (mers, étangs, rivières). Mais, ainsi que le dit Marcus Osterwalder, directeur de la collection,²² c'est surtout ce que lui proposent les auteurs.

Pour l'analyse de cette collection, douze ouvrages²³ ont été utilisés.

La collection n'a de normes imposées ni pour le format ni pour la maquette. Chaque livre est différent, que ce soit par sa taille ou par sa mise en page. Seul le titre apparaît toujours en évidence sur la couverture ; il est privilégié par rapport au nom de l'auteur. L'illustration de couverture est toujours en étroite liaison avec le sujet du livre.

Le public visé est très large. Certains livres s'adressent à des enfants de 18 mois (*Petit chaton a des ennuis*²⁴) ; d'autres peuvent être lus par des enfants de 13 à 14 ans (*L'arbre à chewing-gum*²⁵), mais cette information ne figure pas sur le livre et c'est à l'utilisateur d'en décider. Une large place est accordée aux auteurs étrangers, notamment américains et japonais. Ces derniers correspondent à l'esprit de l'Ecole des loisirs.

²² Les propos de Marcus Osterwalder cités au cours de cette analyse ont été recueillis lors du salon de Montreuil 96, puis adaptés.

²³ Cf. bibliographie

²⁴ KANAO, Keiko. *Petit chaton a des ennuis*.

²⁵ GARAY, Lluís. *L'arbre à chewing-gum*.

Comme l'affirme le slogan de la collection, « Avec une histoire, je comprends ! », Archimède collection accorde la primauté au récit. Ce principe n'est pas nouveau en vulgarisation scientifique. Daniel Raichvarg, dans ses travaux sur la littérature scientifique au XIX^{ème} siècle, remarque que certains sont « de véritables récits scientifiques. [...] Ces récits prennent deux formes différentes, les auteurs exploitent tout d'abord, le roman d'exploration, le voyage [...] Ils se livrent alors à la recherche d'un jeu sur l'événement qui tente la difficile articulation de la description et de l'explication scientifiques dans un fond qui, lui, est narratif. »²⁶ Yves Jeanneret souligne que « Raconter une histoire est, comme dans le roman ou comme dans l'article de presse, un ressort classique de l'intérêt. [...] Le narratif est alors le support de l'explicatif. »²⁷

41

Dans le catalogue annuel de la collection, j'ai relevé certaines phrases justifiant l'appellation de *documentaire* :

*Petit chaton a des ennuis*²⁸ : « Encore un documentaire original. »

*Le nid dans la botte*²⁹ : « Les nombreux gros plans[...]attirent l'attention sur ce vrai documentaire. »

*Le castor de l'étang bleu*³⁰ : « Un bel album documentaire... »

*Le dernier dinosaure*³¹ : « Un professeur d'anatomie de l'université de Chicago a vérifié les données scientifiques de ce récit imaginaire. »

*Dinosaure d'un jour*³² : « [...]cette relative imprécision est due à l'honnête modestie scientifique des auteurs. »

²⁶ RAICHVARG Daniel, La bibliothèque des merveilles : l'explosion de la littérature scientifique pour la jeunesse dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, *Revue des sciences humaines*, janvier-mars 1992, n° 225.

²⁷ JEANNERET, Yves. *Ecrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*.

²⁸ KANAO, Keiko. *Petit chaton a des ennuis*.

²⁹ YOKOUCHI, Jo. *Le nid dans la botte*.

³⁰ GEORGE, William T, BARRETT GEORGE Lindsay. *Le castor de l'étang bleu*.

³¹ MURPHY, Jim. *Le dernier dinosaure*.

³² MURPHY, Jim. *Dinosaure d'un jour*.

Les auteurs ne sont pas présentés sauf pour légitimer l'aspect documentaire de la collection. C'est le cas par exemple de *Cygnes*,³³ où l'auteur lui-même nous explique sa technique d'observation des animaux ; il en profite pour signaler qu'il a lui-même pris les photos illustrant son livre, ce qui affirme-t-il, relève d'une grande patience et d'une grande connaissance de l'espèce animale.

Sur les 12 livres retenus pour cette analyse :

- Le nom de la collection, qui pourrait indiquer qu'il s'agit d'un ouvrage documentaire, n'apparaît que deux fois sur la couverture.

- Seules 3 quatrièmes de couverture comportent un petit résumé.

- 6 titres peuvent laisser penser qu'il s'agit d'un ouvrage documentaire. Les autres évoquent davantage une fiction, très souvent le conte.

- 5 ont subi une relecture scientifique, attestent donc de la véracité de leur contenu.

- 2 contiennent une préface.

- 5 sont suivis de notes ou commentaires explicatifs.

- 2 comportent un index ou un lexique.

La collection joue à brouiller les repères. Ce ne sont ni des fictions ni des documentaires mais le récit et les outils documentaires servent à faire passer l'information.

Le tableau de la page suivante permet de rattacher ces différents critères au document auquel ils se rapportent et d'avoir ainsi une vue d'ensemble. Il apparaît que peu d'ouvrages regroupent des éléments de paratexte permettant de les classer dans une série documentaire.

³³ HENRY, Philippe. *Cygnes*.

Paratexte	Collection	4ème de couverture	Titre	Relecture scientifique	Préface	Notes ou commentaires explicatifs	Lexique ou index
<i>Yéti</i>							
<i>L'arbre à chewing-gum</i>		X	X				
<i>Le castor de l'étang bleu</i>							
<i>Hôtel cactus</i>						X	
<i>Cygnés</i>		X	X	X	X	X	
<i>Il y a très, très longtemps</i>	X	X		X	X		X
<i>Petit chaton a des ennuis</i>							
<i>Dinosaure d'un jour</i>			X	X		X	
<i>L'appel des loups</i>			X	X		X	
<i>Le dernier dinosaure</i>			X	X		X	
<i>Les animaux des mers profondes</i>			X				X
<i>Le nid dans la botte</i>	X						

1.2.2.1. Les aspects scripto-visuels

Comme il a déjà été signalé, la collection n'a pas de format particulier. On peut toutefois noter que les livres destinés aux plus jeunes sont plus petits pour plus de maniabilité.

En ce qui concerne la mise en page, tous les documents sont illustrés, 10 par des dessins et 2 par des photos (*L'arbre à chewing-gum*³⁴) et (*Cygnets*³⁵). Les photos confèrent un aspect plus documentaire ; le jeune enfant sera sans doute moins attiré que par des dessins qui ont un rôle affectif. Partout on trouve de la couleur.

Un seul livre, *Les animaux des mers profondes*,³⁶ contient des illustrations légendées ; on trouve là un vocabulaire spécifique. On a aussi des indications sur la taille de chaque poisson ou animal marin.

Dans *Le nid dans la botte*,³⁷ on trouve un schéma explicatif pages 22-23, pour décrire la croissance des oisillons.

Dans tous les ouvrages, le texte est bien distinct de l'image ; il apparaît soit en surimpression sur l'illustration, dans un cadre de couleur, soit sous l'illustration, mais toujours de façon très aérée, même s'il est en continu. Les caractères sont en général assez grands, ce qui laisse deviner une volonté de l'éditeur de ne pas rebuter le lecteur par un texte d'aspect général touffu.

On note aussi l'unité de double page qui donne une impression de continuité dans le document. L'ordre de la lecture est donc dirigé ; il n'y a pas possibilité de naviguer dans le texte ce qui est logique puisqu'il s'agit toujours d'histoires. L'observation d'enfants lecteurs en BCD permet d'étayer ce constat.

³⁴ GARAY, Lluís. *L'arbre à chewing-gum*.

³⁵ HENRY, Philippe. *Cygnets*..

³⁶ TOMITA, Momoaki. *Les animaux des mers profondes*.

³⁷ YOCOUCI, Jo. *Le nid dans la botte*.

Il faut signaler que pour deux des textes du corpus (*Petit chaton a des ennuis*³⁸) et (*Les animaux des mers profondes*³⁹), la lecture se fait verticalement, c'est à dire du haut au bas de la page et non de la page de gauche à la page de droite, comme nous en avons l'habitude. Cette mise en page est à mettre en liaison avec le sujet des documents. Le texte *Petit chaton a des ennuis*⁴⁰ parle d'un chaton juché dans un arbre et incapable de redescendre seul ; la hauteur de l'arbre est accentuée par cette mise en page. Dans le texte *Les animaux des mers profondes*,⁴¹ la profondeur est suggérée par la lecture verticale ; en outre, plus on s'éloigne de la surface de la mer, plus la couleur du fond de la page s'obscurcit, passant d'un bleu clair à un bleu presque noir.

1.2.2.2. Les aspects textuels

D'une manière générale, il semble que les ouvrages de la collection partent de l'histoire d'un individu sur laquelle viendront se greffer des informations. On présente au lecteur un personnage central - castor, loup, dinosaure, couple de cygnes, couple de moineaux, cactus, arbre à chewing-gum - avec lequel il va se familiariser, auquel il aura le temps de s'attacher. Toutes les histoires suivent le personnage à un moment de sa vie, un jour, une nuit, une saison, une année ou une vie. Toutes les étapes de la vie sont abordées en quelques pages : recherche de nourriture, survie, environnement, reproduction, naissance, mort. L'enfant trouve une correspondance avec sa propre vie de famille, dans ses propres problèmes tels que la fatigue, la peur, le sommeil. Reste pour lui à établir le parallèle avec tous les membres de l'espèce dont parle le livre, à passer du particulier au général. Dans *Hôtel cactus*,⁴² ce passage est proposé au lecteur. Le cactus qui était seul tout au long de l'histoire est entouré d'une forêt de cactus en dernière page. Il n'est donc pas unique ; ce qui est valable pour lui l'est aussi pour tous les autres. Cette chronologie dans l'histoire oblige le lecteur à une lecture linéaire.

³⁸ KANAO, Keiko. *Petit chaton a des ennuis*.

³⁹ TOMITA, Momoaki. *Les animaux des mers profondes*.

⁴⁰ KANAO, Keiko. *Petit chaton a des ennuis*.

⁴¹ TOMITA, Momoaki. *Les animaux des mers profondes*.

⁴² GUIBERSON, Brenda Z. *Hôtel cactus*.

La complémentarité texte / image est très forte dans *Les animaux des mers profondes*.⁴³ Si le texte parle d'animaux, il faut suivre l'image pour savoir de quels animaux il s'agit : « certains animaux ressemblent à de l'herbe, à des arbres ou à des fleurs ». Si le texte est peu informatif à lui seul, il le devient grâce aux illustrations légendées. Le but de Marcus Osterwalder est de faire des albums qui procurent de la détente, les plus simples possible. « L'idéal serait qu'ils soient d'abord compréhensibles à travers les images puis, une fois que ça fonctionne, ajouter le maximum d'informations pour qu'ils soient utilisables, même par des adultes. »⁴⁴ On arrive alors à des albums qui proposent des niveaux de lecture différents et permettent à des parents lecteurs de répondre à des questions sur les détails de l'image sans avoir besoin de consulter parallèlement un dictionnaire.

Trois ouvrages affichent plus que les autres leur rattachement au récit. Il s'agit tout d'abord de *L'arbre à chewing-gum*.⁴⁵ Dans ce livre, un sapotillier nous raconte comment les hommes extraient la gomme de son tronc, qui une fois traitée deviendra le chewing-gum que nous connaissons. Dès la 4ème de couverture on trouve le mot « conte ». En outre, le mode d'énonciation choisi, la première personne du singulier, est très significatif. L'arbre est personnifié et il s'adresse directement au lecteur en le tutoyant pour justifier l'emploi de cette première personne : « Tu vas dire qu'un simple sapotillier ne peut rien sentir [...] et encore moins raconter une histoire ».

Vient ensuite *Il y a très, très longtemps*⁴⁶ dont le seul titre est évocateur. Ce documentaire relate la naissance de l'univers, du big-bang à l'apparition des premiers hommes. La première page commence comme le titre par « il y a très, très longtemps » ; le lecteur est plongé dans un univers de fiction pour être ramené dans son univers. Le texte se fonde sur les capacités logiques du lecteur ; il se sert de ses connaissances, de son vécu pour amener une connaissance nouvelle : « il ressemble beaucoup à celui que nous connaissons » p. 12, « le monde ressemble beaucoup au nôtre » p. 28, « lointains cousins des éléphants » p. 32.

⁴³ TOMITA, Momoaki. *Les animaux des mers profondes*.

⁴⁴ Propos recueillis lors du salon du livre de jeunesse de Montreuil, 1996.

⁴⁵ GARAY, Lluís. *L'arbre à chewing-gum*.

⁴⁶ HOCHAIN, Serge. *Il y a très, très longtemps*.

Finalement, on trouve le *Yéti*,⁴⁷ personnage de fiction que le lecteur va suivre au fil du texte et de l'image. Le but semble être de faire chercher le Yéti caché quelque part dans l'image. Quel intérêt documentaire ce livre peut-il présenter ? Aiguiser le regard du lecteur ? Faire appel à son sens de l'observation ? Textes et images sont très solidaires : une aide est donnée aux lecteurs par les mots.

« Là : face au vide bleu. La neige est marquée d'Empreintes.

Jusqu'à ce rocher brûlé par la foudre.

Une Ombre immobile et silencieuse apparaît là. »

Une fois les empreintes repérées dans l'illustration, un saut à la ligne permet au lecteur de passer à l'étape suivante de la recherche, le « rocher brûlé ». Et « là », le Yéti apparaît.

On note une grande précision quant aux informations sur la montagne, avec un vocabulaire concis, mais est-ce suffisant pour classer ce livre dans une collection dite documentaire ?

Le vocabulaire employé est simple, mais des termes précis sont tout de même introduits, tenant compte de l'âge auquel s'adresse le livre. Dans *L'arbre à chewing-gum*,⁴⁸ par exemple, on relève les termes suivants : « chivo », pour désigner le petit sac dans lequel la résine est recueillie ; « chicléros », qui est le nom des récoltants et « hato » qui désigne la hutte de branchages habitée par les chicléros.

La métaphore, très fréquente en vulgarisation scientifique, met en rapport le langage scientifique et l'univers socio-culturel du lecteur. J'en ai relevé une très présente dans ce corpus ; il s'agit de celle rencontrée dans *Hôtel cactus*,⁴⁹ présente dans le titre et qui sera filée jusqu'à la fin de l'histoire. Le cactus est un hôtel dans lequel vont prendre pension différents locataires : oiseaux, rats, insectes et chauve-souris. Eux-mêmes ont des responsabilités vis-à-vis de leur propriétaire :

[Le pic] creuse la chair du cactus, tap tap tap ! et taille une loge confortable et spacieuse.

Le cactus n'est pas blessé. Il fabrique une écorce tout autour du trou pour éviter de se dessécher.

⁴⁷ DELAUNAY, Jacqueline. *Yéti*.

⁴⁸ Luis. *L'arbre à chewing-gum*.

⁴⁹ GUIBERSON, Brenda Z. *Hôtel cactus*.

Le pic, lui, dispose d'un nid à l'abri de la pluie, qui lui procure de la fraîcheur les jours de canicule et de la chaleur pendant les nuits froides. En retour, il mange les insectes qui pourraient apporter des maladies au cactus.

1.2.2.3. Conclusion sur la collection

A travers l'analyse de ce mini-corpus, force est d'accepter que la politique de la collection : « Avec une histoire, je comprends ! » est respectée. Sous une forme de conte, d'histoire de la vie quotidienne, l'enfant découvre un univers qui lui est plus ou moins connu et prélève des renseignements. Peu de facteurs vraiment propres à l'ouvrage documentaire sont utilisés, ce qui n'empêchera pas le jeune lecteur de s'approprier de l'information.

1.2.3. Chefs-d'oeuvre universels, Gallimard

En novembre 1995, Gallimard lance une nouvelle collection : « Les Chefs-d'oeuvre universels ». Beaucoup diront qu'elle n'a rien d'original puisqu'elle réédite en fait des titres de romans de jeunesse classiques déjà parus moult fois.⁵⁰ Quel est donc l'objectif de cette collection, outre l'aspect commercial, outre l'envie de faire acheter aux parents des titres qui ont bercé leur jeunesse ?

On peut penser que Gallimard souhaite faire mieux connaître aux adolescents des romans dont ils ont certainement entendu parler, dont ils ont sans doute vu une adaptation cinématographique ou télévisée de plus ou moins bonne qualité. L'éditeur présente en quatrième de couverture sa volonté de replacer les romans de la collection dans leur contexte historique, de leur « restituer [leur] valeur de reportage ». Pour ce faire, parallèlement au développement des multimédias, à l'explosion des CD-Rom, nouveaux outils documentaires qui permettent à l'utilisateur de connecter des liens préexistants, chaque récit est hautement documenté par l'insertion de coupures de journaux, de gravures, de cartes géographiques, de photos, de peintures, de copies de documents d'époque (comme des fiches de salaire), à l'intérieur même du texte ou en marge. « Les Chefs-d'oeuvre universels » légitiment en quelque sorte le roman. Par leur aspect documentaire, on nous dit « c'est bien comme cela que ça se passait, vous pouvez nous croire ».

Toutefois, les documents introduits sont à des degrés différents en rapport avec le texte.

Certains correspondent à une note explicative, à une définition.

Le texte est parfois prétexte à l'introduction exhaustive de documents ; tous les bateaux sont présentés dans *L'île au trésor* alors qu'on ne parle que de certains d'entre eux dans le récit.

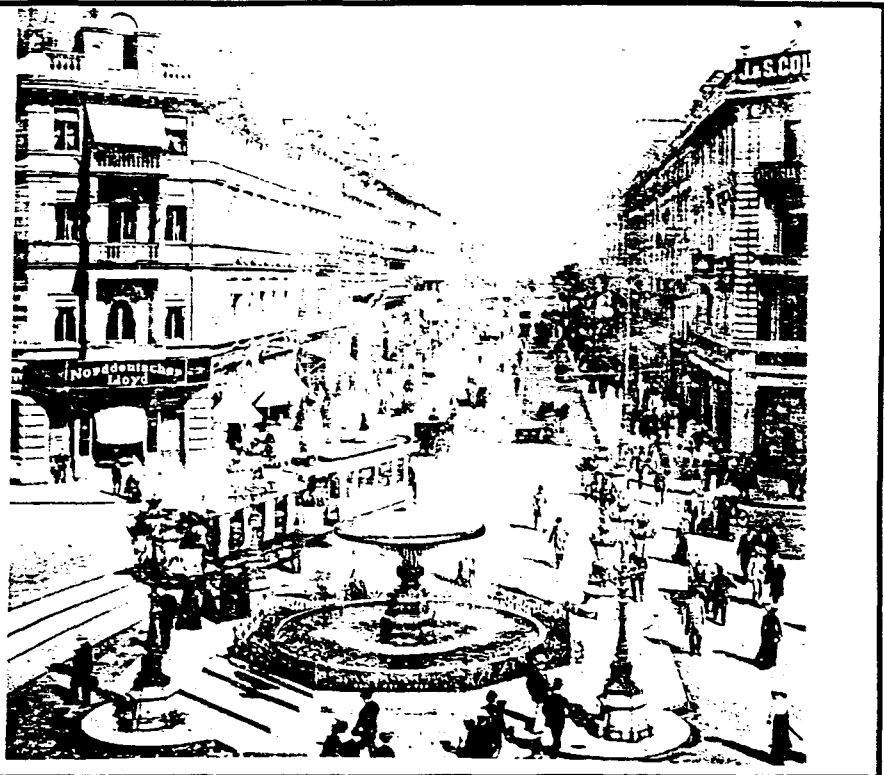
Les mêmes thèmes peuvent être traités plusieurs fois par des documents différents et éloignés ; toujours dans *L'île au trésor*, on trouve des illustrations de coffres de marins aux pages 13, 33, 39.

Dans *Heidi*, on note un décalage chronologique - annoncé - entre le texte et l'image. Le lecteur découvre une rue postérieure à l'époque du roman.⁵¹

⁵⁰ *Heidi, Le livre de la jungle, Les aventures de Tom Sawyer, L'île au trésor, L'appel de la forêt, Croc-blanc et Les quatre filles du Docteur March.*

⁵¹ SPIRY, Johanna. *Heidi*. Paris : Gallimard, 1996. (Chefs d'oeuvre universels). p. 130.

Une rue moderne à l'époque wilhelminienne (du nom des empereurs Guillaume I^{er} et Guillaume II). Il s'agit d'ailleurs ici de la Kaiserstrasse, la rue impériale. Les réparations en or exigées de la France par la Prusse après la guerre de 1870 ouvrent une ère faste de constructions bourgeoises. Comme l'avait fait Haussmann à Paris, on bâtit dans les villes allemandes de magnifiques demeures donnant sur des artères larges où l'on peut passer en calèche et, le cas échéant, faire défiler l'armée. Les rues sont mieux éclairées, décorées de fontaines monumentales et de statues, et les grands magasins se développent. Cette photographie est postérieure à l'époque de Heidi puisqu'on y voit déjà des tramways.



Le lecteur a le regard forcément attiré par le foisonnement iconographique puisque le récit est en habillage autour des documents. Documentaires et fiction sont donc étroitement liés. Trois choix de lecture sont alors possibles :

- récit puis documentaire.
- documentaire puis récit.
- navigation hypertextuelle.

Qu'en est-il réellement ? Pour le savoir, il fallait présenter la collection à de jeunes lecteurs, en l'occurrence une classe de 5^{ème} composée de 18 élèves dits « très bons lecteurs » et leur proposer ensuite la lecture d'un des titres au choix dans la collection « Chef-d'oeuvre universels » ou dans une collection plus classique.

Au premier coup d'oeil, la collection plaît. Le format inhabituel attire (23,5 X 17,5). La couverture est souple. Le papier est glacé. Il y a quantité d'illustrations. C'est l'esthétique qui joue : les enfants utilisent les mots « beaux » et « jolis ».

Seul un élève ne connaissait pas les histoires présentées ; ce n'est donc pas la nouveauté qui les touche. Tous avaient donc déjà vu ou lu ces romans et semblaient intéressés par cette nouvelle

présentation. En revanche, bien qu'initiés, beaucoup ont été déroutés lorsqu'il a fallu classer les ouvrages, en romans, documentaires ou autres (11 romans, 1 documentaire, 6 romans + documentaires).

Ce qui a le plus marqué les élèves, parmi les différences avec les autres collections qu'ils connaissaient, ce sont l'iconographie abondante et l'aspect documentaire. Tous ont bien vu qu'il s'agissait de replacer le roman dans la vie quotidienne, dans l'Histoire. Selon eux, le fait de trouver des illustrations en noir et blanc, c'est une aide, pour préciser qu'il s'agit d'un document ancien. Certains ont aussi parlé des images comme aide à la compréhension.

Passée la phase d'observation / découverte, l'engouement des premiers instants s'est vite tassé puisque seuls 11 élèves ont choisi un « Chef-d'oeuvre universel ». Les autres ont porté leur préférence vers une collection déjà connue (« Aventure verte » chez Hachette), un format plus maniable (livre de poche), un livre moins lourd en paratexte donc moins déroutant à lire (Gallimard Jeunesse) ou un ouvrage comportant un résumé, pour savoir de quoi parle le roman. Certains enfants ont toutefois demandé où ils pouvaient acheter les « Chefs-d'oeuvre universels ».

Quinze jours plus tard, c'est l'heure du bilan après lecture des romans. Seuls quatre élèves sont allés au bout de leur lecture, les autres ayant apparemment manqué de temps ou ayant été déçus par l'histoire.

Parmi les lecteurs, les trois types de lecture possibles, (textes et images en même temps, d'abord le récit puis les images, d'abord les images puis le récit) ont été détectés suite à un entretien collectif.

Textes et images en même temps

Deux élèves ont choisi une navigation hypertextuelle mais ont reconnu qu'ils ne s'arrêtaient pas n'importe où dans leur lecture, qu'ils attendaient la fin d'une phrase ou d'un paragraphe pour consulter les documents. Le retour dans le roman était perturbé et il leur fallait repartir en arrière pour rattraper le fil du texte. Tous deux ont retenu certains moments de la fiction mais aussi des informations grâce aux documents.

D'abord le récit puis les images

L'élève qui a choisi de lire d'abord le récit puis les documents s'est expliqué en disant vouloir connaître la suite de l'histoire. Quand on est dans une fiction, on n'a guère envie d'en sortir, pour vérifier les dires de l'auteur ou chercher un mot inconnu. Ce qui prime, c'est le roman en tant que tel, le devenir des personnages, des événements. Si l'histoire plaît, les documents ne changent rien à sa qualité. Dans son cas, il n'y a pas eu rétention d'informations particulières.

D'abord les images puis le récit

Deux élèves ont commencé par la lecture des documents ce qui a facilité leur approche du récit. Lison se justifie : « Quand c'est expliqué, on a moins de mal à imaginer ». Dorothee avoue elle avoir des difficultés à « se faire des illustrations » et apprécie les documents qui lui apportent des renseignements sur un monde qu'elle ne connaît pas.

Deux des lecteurs se sont fait offrir un « Chef-d'oeuvre universel » par leurs parents qui ont trouvé cette collection plus intéressante à lire que d'autres. Est-ce le côté « lire pour apprendre » qui ressort comme s'il ne pouvait y avoir de « lecture plaisir » ?

Il semble, à travers ces exemples, que la lecture navigationnelle est la mieux adaptée si le but de la collection est effectivement de documenter le roman. Les lecteurs qui l'ont pratiquée ont senti qu'il existait un lien et ont su le créer ; ils ont bénéficié d'une lecture associative.

Les lecteurs qui ont lu parcellairement les documents reconnaissent avoir appris certaines choses mais n'ont pas été tentés par le roman.

Il faut maintenant admettre que peu nombreux ont été ceux qui ont lu le roman qu'ils avaient choisi et ce malgré tous les moyens attractifs mis en oeuvre. Une des suggestions des élèves a été « de faire la même chose mais avec du fantastique ou du policier » ; les classiques, trop scolaires, restent rébarbatifs à leurs yeux et, il ne suffira sans doute pas d'une collection pour les faire changer d'avis.

2. Deuxième partie : autour du thème du sida en littérature de jeunesse

2.1. Description du corpus

2.1.1. Le choix du corpus

Il y a neuf ans est paru un roman intitulé *La ville qui avait peur d'une enfant*,⁵² roman édité en collection adulte mais pouvant très bien être lu par des adolescents. Malheureusement en cours de réimpression il n'est plus disponible aujourd'hui. A l'époque, il existait peu de livres de jeunesse traitant du sida. Une vérification de l'augmentation de la production s'imposait en effectuant une recherche sur différentes bases de données documentaires. Electre, bibliographie commerciale française et Livre jeune, bibliographie spécialisée en littérature de jeunesse, ont servi de point de départ à cette recherche, à partir du mot-clé « sida ». Seuls six ouvrages, de natures diverses, destinés à des enfants de 6 à 15 ans étaient mentionnés.

Une visite au salon de jeunesse de Montreuil, en décembre 96, a permis de découvrir un titre supplémentaire, édité au Canada.

Finalement la consultation du fonds disponible en BDB sur le logiciel BCDI, permettant lui aussi une recherche par mot-clé, a augmenté la sélection de trois ouvrages. Il apparaît clairement après ces recherches que la production n'est pas très abondante.

La nuit du concert,⁵³ un livre de L'école des loisirs, a volontairement été exclu de la sélection, car trop difficile d'accès par rapport aux autres. Dans l'optique d'une présentation à un groupe d'enfants, il fallait respecter une certaine homogénéité.

S'il reste les deux albums, à première vue destinés à de jeunes lecteurs, c'est qu'ils proposent plusieurs niveaux de lecture.

Le classement du corpus a été effectué en partant des fictions, a priori non informatives pour aller vers le documentaire.

⁵² HOFFMAN, Alice. *La ville qui avait peur d'une enfant*.

⁵³ KERR. *La nuit du concert*.

2.1.2. Les romans

2.1.2.1. *Tout contre Léo* / Christophe Honoré⁵⁴

Marcel est le petit dernier d'une fratrie de quatre garçons. Un soir, il surprend par hasard une conversation entre ses frères et ses parents. Léo, celui qu'il préfère, a le sida. Tous décident que Marcel ne doit rien savoir. Celui-ci va alors enchaîner bêtises sur bêtises pour se faire remarquer, pour qu'on lui dise la vérité, pour qu'on ne le laisse pas seul face à une réalité trop douloureuse à assumer seul.

A l'instar de tous les autres livres de la collection « Neuf », la présentation est sobre. Seul un dessin de Tardi vient égayer la première de couverture. Le lien avec l'histoire semble ne résider que dans le titre de la bande dessinée dont est extraite l'illustration : *Jeux pour mourir*.

2.1.2.2. *La vie à reculons* / Gudule⁵⁵

Elsa et Thomas rentrent en quatrième. Pour eux va commencer une histoire d'amour. Mais, Thomas a un secret partagé avec les enseignants : il est séropositif. Ce qu'il souhaite, c'est vivre comme tout le monde. Pour cela, il devra mener bataille contre l'ignorance et la méchanceté à partir du jour où un professeur affolé avertira les parents d'Elsa du risque que court leur fille. Dès lors, la nouvelle fait vite le tour du collège.

2.1.2.3. *Aimer par coeur* / Gudule⁵⁶

Pierre Metzger tient un hôtel à Hyères, avec sa femme Marie. Il a un fils d'un premier mariage, Alain. Un soir n'arrivant pas à s'endormir, celui-ci va descendre sur la terrasse et surprendre Pierre et Marie en grande conversation. Et là, tout bascule dans l'univers d'Alain : son père a le sida. L'instituteur remplaçant va s'apercevoir de la détresse de l'enfant et chercher à l'aider, d'autant que dans le village, la nouvelle a vite été divulguée par une maman peu scrupuleuse, ayant eu accès au dossier médical de Pierre.

Ce roman fait partie d'une série « L'instit », dont tous les titres sont d'abord parus sous forme de feuilleton télévisé. Cette série confronte toujours Victor Novak, instituteur remplaçant, à un problème qui touche de près un enfant et souvent difficile à résoudre (mort, divorce, inceste, sida...). Les romans issus de la série télévisée offrent tous en première de couverture une

⁵⁴ HONORE, Christophe. *Tout contre Léo*.

⁵⁵ GUDULE. *La vie à reculons*.

⁵⁶ GUDULE. *Aimer par coeur*.

illustration couleur de Victor Novak, alias Gérard Klein, avec encadrés, les personnages de l'histoire en cours.

2.1.3. Les albums

2.1.3.1. *Hadji / Jacqueline Duhême*⁵⁷

La narration débute sur l'envie de Raul Gimenez, déjà malade, d'acquérir un chien. Celui-ci baptisé Hadji sera son compagnon des derniers instants mais surtout, devra survivre à sa mort. Même s'il n'est qu'un chien, c'est un personnage à part entière. La première de couverture le personnifie complètement ; il est représenté promenant en laisse un animal domestiqué - oie ou canard ?

Cet ouvrage, de format à l'italienne présente une iconographie variée et réussie. Le produit de la vente de cet album revient intégralement à l'association Sol En Si qui aide les enfants touchés par le sida. Cette précision est apportée par la quatrième de couverture. Dix-huit grands dessinateurs⁵⁸ ont mis leur talent au service de l'association, chacun dans son style sans pour autant briser l'histoire de Hadji. Ils relatent la vie de ce jeune carlin, acheté par Raul Gimenez, atteint du sida. Outre une grande illustration en couleur sur chaque page de droite, le texte en regard est cerné par des représentations détournées de Hadji, pris sur le vif dans sa vie quotidienne. La douceur et la qualité du papier servent agréablement l'album.

En verso de la page de garde, ce livre comporte un historique de l'association Sol En Si ainsi que ses différentes adresses, numéros de téléphone, de fax et de service Minitel.

2.1.3.2. *La lueur du matin / Margaret Merrifield*⁵⁹

La mère de Marguerite et Maxime a le sida. Ils doivent apprendre à vivre avec sa maladie, à accepter son hospitalisation puis sa mort.

Cet album souple est composé de douze double pages illustrées sur lesquelles vient se poser un texte en habillage. Les teintes pastel des dessins viennent adoucir la gravité du sujet abordé mais confère aussi à l'ouvrage un aspect vieillot. Ce livre présente brièvement en quatrième de couverture l'auteur et l'illustrateur mais, comme pour donner plus de crédit à cette fiction, il

⁵⁷ DUHEME, Jacqueline. *Hadji*.

⁵⁸ Barelrier, Jean-Louis Besson, Quentin Blake, César, Michèle Daufresne, Jacqueline Duhême, Alice Dumas, André François, Henri Galeron, Claude Lapointe, Georges Lemoine, Gerda Muller, Pef, François Place, Jame's Prunier, Savignac, Ronald Searle, Tomi Ungerer.

⁵⁹ MERRIFIELD, Margaret. *La lueur du matin*.

est mentionné à deux reprises que Margaret Merrifield est médecin. En outre, les cinq dernières pages sont constituées d'un « mini » dossier documentaire présentant divers conseils sur la conduite à suivre en présence d'un malade ou confronté à la mort. Quelques titres d'ouvrages pour la jeunesse et concernant la mort sont également suggérés. Bien que l'album soit destiné à des enfants, ce dossier final s'adresse lui à des lecteurs adultes. Il se donne une vocation de guide pour aider des adultes démunis à expliquer la mort à des enfants.

2.1.4. Les bandes dessinées

2.1.4.1. *Jo* / Derib⁶⁰

Jo, jeune lycéenne, vient de rompre avec son ami. Pour se changer les idées, elle décide d'assister à un concert de rock amateur. C'est là qu'elle voit Laurent pour la première fois, c'est le pianiste du groupe. Celui-ci semble avoir des problèmes de comportement : il se fait renvoyer du lycée et quitte le domicile familial pour se consacrer à sa passion, la musique. Les deux jeunes gens se revoient plusieurs fois par hasard et tombent amoureux l'un de l'autre. Jo va alors apprendre la cause du comportement de Laurent : son frère Jean est mort du sida. Depuis, il vit dans la honte mais aussi la peur. Jo prend alors un rendez-vous chez le médecin pour qu'elle et Laurent fassent un test de dépistage. Et là, surprise, Laurent n'a rien mais Jo est séropositive. Un combat contre la mort va alors commencer.

Cette bande dessinée a été réalisée dans un but complètement didactique. Editée par la fondation pour la vie grâce à ses nombreux donateurs et aux diverses subventions attribuées par des communes, cantons, conseils généraux de Suisse, de France ou de Belgique, elle a pu en outre être distribuée gratuitement dans tous les CDI et bibliothèques en section jeunesse afin d'être lue par le plus grand nombre d'adolescents. Son but est donc bien d'informer en prévenant, mais aussi en expliquant la maladie.

Toute en teintes froides, révélatrices de l'atmosphère, cette fiction nous relate une tranche de la vie de Jo.

Outre les informations apportées par la fiction, un dossier documentaire d'une dizaine de pages est présent en fin d'ouvrage. Facilement repérable grâce à sa couleur mauve, il propose, « pour en savoir plus », quelques définitions, un historique sur le sida, de faire la distinction entre séropositivité et sida, des renseignements sur les modes de transmission et sur la prévention.

⁶⁰ DERIB. *Jo*.

Deux lettres, l'une de l'Abbé Pierre, l'autre de Jacques Lang, alors ministre de la culture, sont reproduites en fin d'ouvrage validant le bien fondé de cette bande dessinée. Dans le même esprit, on trouve trois extraits d'interview de sommités scientifiques : Professeur M.P. Glauser, Professeur Jean-Claude Chermann, Docteur S. De Wit.

Quelques représentants du monde du spectacle et du sport sont également cités. Tout l'aspect médiatique est exploité.

2.1.4.2. *Le prof / Tito*⁶¹

L'action se déroule dans un collège où le prof de gym, la coqueluche des filles, est atteint du sida. Personne n'est au courant de sa maladie. Parallèlement, des élèves présentent un exposé sur ce virus, dans le cadre d'un cours de sciences naturelles. Le hasard fait qu'ils découvrent que leur prof est malade. Passées les premières rumeurs, le prof est totalement réhabilité d'autant que son équipe de basket remporte la coupe départementale.

Cet album est le onzième titre de la série « tendre banlieue ». Celle-ci s'adresse à des adolescents et tente d'aborder des problèmes d'actualité liés à la vie quotidienne, comme le racisme, l'illettrisme, le sida, le tout sur fond d'amours et d'amitié adolescentes.

Cette bande dessinée s'inscrit dans la lignée classique de l'école de Marcinelle. La mise en page est constituée d'une succession de vignettes à lire linéairement et toujours séparées par un espace intericonique. Les dialogues entre personnages qui sont par ailleurs réalistes sont transcrits dans des bulles.

2.1.5. Les documentaires

2.1.5.1. *Le sida : connaître, comprendre, agir*⁶² / Dr Marie Ahuanto coll., Dr Jean-François Chambon coll., Jean-Marie Faucher coll. et al..

Ce documentaire reprend les caractéristiques détaillées dans la première partie lors de l'analyse de la collection « Passion ». A sa rédaction ont collaboré plusieurs docteurs et / ou membres d'associations de lutte contre le sida (Arcat-sida, Act-up, Aides).

Découpé en vingt-cinq grands thèmes, allant de la description du virus aux idées reçues, cet ouvrage comporte en outre un cahier pratique avec :

- Les adresses des centres de dépistage, d'organismes officiels et d'associations

⁶¹ TITO. *Le prof*.

⁶² *Le sida : connaître, comprendre, agir*. (Passion de la vie ; 1)

- Un mini-lexique de dix-neuf termes
- Une bibliographie (à mon avis plus destinée à des adultes qu'à des adolescents dans laquelle on ne retrouve aucun autre titre de ce corpus)
- Une filmographie.

L'iconographie très présente attire immédiatement le regard. L'utilisation de couleurs vives, rouge, orange, bleu, vert, jaune accentue cet effet.

Les affiches et slogans de pays étrangers sont nombreux. Malheureusement, les courts textes ne sont pas traduits et restent pour la plupart hermétiques.

Les textes principaux, sous-textes et légendes sont très denses. L'index permet heureusement de chercher des informations ponctuelles car sans cette aide il semble difficile de se plonger dans la lecture. Celle-ci ne peut de toute façon pas être linéaire ; la mise en page se prête totalement à la navigation textuelle. L'ouvrage étant de qualité, c'est avec plaisir que le lecteur peut butiner au gré de son désir.

Si ce livre semble être une mine d'informations, elles sont malheureusement assénées un peu anarchiquement. Trop d'informations génère du « bruit » documentaire pouvant dérouter le lecteur.

2.1.5.2. *Sida* / Nigel Hawkes⁶³

Peu attrayant par ses photos de qualité médiocre et son aspect de magazine plus que d'album, ce documentaire n'en est pas moins intéressant.

Un sommaire concis présente les différents points abordés. Chaque double-page fait l'objet d'un chapitre complété par des documents issus de journaux télévisés ou imprimés. Les photos replacent le lecteur dans une réalité à laquelle il pourrait être confronté. Le fait qu'elles soient détournées joue sur l'émotionnel. Les légendes contribuent également à cet ancrage dans le réel par précisions de dates et de chiffres statistiques. On peut toutefois reprocher à ce documentaire d'avoir vieilli. Edité en 1987, les chiffres alors cités ne sont plus forcément valables quant aux précisions d'évolution du sida. Un index précis permet la recherche d'informations particulières. Quelques schémas aident à comprendre la multiplication du virus ou les effets des médicaments. On pourrait parler de ce documentaire en reprenant un slogan publicitaire bien connu : « le poids des mots, le choc des photos » mais, il faut reconnaître que sous des titres accrocheurs, le texte mérite qu'on s'y arrête.

⁶³ HAWKES, Nigel, CARLIER, François. *Sida*. (A la une)

2.1.5.3. *Le sida* / Pete Sanders, Clare Farquhar, Jeannie Henno et al.⁶⁴

Ce documentaire de format carré et aisément manipulable adopte une mise en page par chapitre. Sur chaque double-page, on trouve un titre mis en évidence par une épaisse ligne de couleur le séparant du corps du texte. Cet ouvrage ne comportant ni sommaire ni table des matières, cette présentation de style journalistique permet de rendre le message plus accessible. Cela équivaut à la fonction phatique dans le schéma de la communication de Jakobson.

La démarche de ce documentaire est assez complexe. Un lecteur ne peut se contenter de prélever de l'information parcellairement. La lecture du texte, comme des images forme un tout car les réponses aux questions soulevées ne sont pas données immédiatement. Il faut adopter une attitude volontaire pour comprendre. Comme pour une fiction, il faut effectuer ici une lecture linéaire.

2.2. *Analyse du corpus*⁶⁵

2.2.1. Comment séduire le lectorat ?

2.2.1.1. *Le mode d'énonciation*

2.2.1.1.1. Un narrateur omniscient

Très important en littérature de jeunesse, il doit permettre au jeune lecteur de se plonger dans le récit, de se représenter scènes et personnages sans avoir l'impression d'un point de vue imposé. Les éléments fictifs présentés doivent faire partie du quotidien du lecteur ou ne pas trop s'en éloigner afin qu'ils puissent se les approprier :

Jeans déchirés suivant la mode teenager, tee-shirt immaculé, cheveux très courts sur un petit visage pointu, Elsa fait plutôt grand gamin que jeune fille. D'autant que les vacances l'ont repeinte en caramel et qu'une mèche plus longue que les autres, blondie à l'eau oxygénée, lui chatouille espièglement le bout du nez.⁶⁶

⁶⁴ Le sida. (Parlons-en)

⁶⁵ Les différents titres du corpus ne seront utilisés que si cela s'avère pertinent.

⁶⁶ GUDULE. *La vie à reculons*. p.12-13

*L'hôtel Le Provençal surplombe toute la vieille ville. De sa terrasse qu'abrite une tonnelle fleurie, on découvre la rade de Hyères jusqu'aux îles.*⁶⁷

Cette identification à la « voix narrative » permet ensuite la projection dans les personnages. Les deux romans de Gudule et l'album *La leur du matin* ont une structure narrative dans laquelle le narrateur est omniscient mais donne l'impression de faire partie du récit, permettant à l'enfant de se plonger au coeur de l'action comme s'il était présent.

Gudule observe la plus grande neutralité pour que le lecteur « entre de plain-pied dans un récit dont le narrateur disparaît entièrement derrière des protagonistes à ses yeux attrayants et porteurs de significations, enfants, adolescents ou adultes révélés dans l'action et la fantaisie... Pour lui, narrateur et héros ne font qu'un et ils se confondent jusque dans l'expression. A la limite, le lecteur a l'impression que le récit raconté à la troisième personne par un narrateur « omniscient » est dit comme le récit à la première personne, par le héros lui-même. »⁶⁸

*Assis sur le muret de pierre qui ceint la plate-forme, les jambes dans le vide, l'enfant ne quitte pas la route des yeux. Il y a bien deux heures qu'il est là.*⁶⁹

*D'un geste vif, elle lui prend la main. Et d'un geste plus vif encore, elle en approche ses lèvres. Une manière comme une autre de manifester ses sentiments. Toutes les mères vous diront qu'un baiser guérit les bobos, pourvu qu'il soit donné avec beaucoup d'amour.*⁷⁰

2.2.1.1.2. Tout contre Léo : récit à la première personne.

Le lecteur peut s'identifier sans problème à la voix narrative, au héros. Ce qui lui arrive pourrait arriver à tout le monde. Le vocabulaire employé est simple, c'est celui d'un enfant de dix ans, avec ses préoccupations quotidiennes, ses activités scolaires entrecoupées de parties de Game-boy, Mega drive ou autre console. Le tout ponctué de gros mots, ceux qu'utilisent entre eux des enfants de cet âge. Mais, les sentiments sont forts et accrochent sans nul doute les lecteurs. Ce n'est pas P'tit Marcel qui est malade et jamais un narrateur ne viendra

⁶⁷ GUDULE. *Aimer par coeur*. p.5

⁶⁸ OTTEVAERE VAN PRAAG, Ganna. *Le roman pour la jeunesse*.

⁶⁹ GUDULE. *La vie à reculons*. p.12-13

⁷⁰ GUDULE. *La vie à reculons*. p.48

s'immiscer dans la trame narrative pour nous dire ce que ressent Léo. Tout est vu par Marcel, observateur extérieur de la maladie et l'authenticité de ses réflexions émeut et accroche le lecteur :

Léo est à l'hôpital.

Personne veut me le dire, mais je le sais.

Ca fait déjà une semaine qu'il respire drôlement . On dirait qu'il grogne.

Pourquoi ils ont attendu une semaine avant de l'envoyer ? Ca veut dire quoi ce manège ?⁷¹

Léo dit qu'il faut savoir s'arrêter et prendre le temps de regarder les choses. Je crois que la marche le fatigue trop... Est-ce que physiquement il aurait supporté Space Mountain ?⁷²

La distance entre personnages et lecteurs est également réduite par l'utilisation de nombreux dialogues. Ils permettent d'avancer dans le récit rapidement mais aussi de laisser s'exprimer les protagonistes dans un langage caractéristique des conversations familières. L'individualité de chacun est alors révélée permettant aux lecteurs de se trouver des affinités.

C'est le cas dans les quatre fictions précédemment citées mais aussi et surtout dans les deux bandes dessinées du corpus. Dans celles-ci toute l'histoire est construite sur des dialogues mis en images. Les récitatifs sont très rares et ne donnent que des indications spatio-temporelles.

2.2.1.1.3. Dans les documentaires

Les documentaires sont eux de type descriptif-explicatif, avec beaucoup de tournures impersonnelles ou de phrases où les sujets ne sont pas impliqués :

En plus des recommandations, certains gouvernements envisagent de distribuer gratuitement des préservatifs...

Il est évident que les mentalités et les comportements commencent à changer.⁷³

⁷¹ HONORE, Christophe. *Tout contre Léo*. p. 64

⁷² HONORE, Christophe. *Tout contre Léo*. p. 104

⁷³ HAWKJES, Nigel. *Sida*. (A la une). p. 22-23

L'utilisation fréquente du verbe "être" et de surcroît au présent permet de faire passer de l'information, de dire c'est un fait établi. Sur une même double-page du Gallimard, on en relève une occurrence pratiquement dans toutes les phrases :

Le sida est l'étape ultime de...

Cette maladie n'est pas contagieuse, mais elle est transmissible : elle est due à un virus...

Les lymphocytes sont des cellules...

Les cellules du groupe T sont essentielles...

Le rapport sexuel est la voie de transmission du VIH...

L'allaitement est recommandé...⁷⁴

Une certaine distance est instaurée entre le texte et le lecteur. Pour capter son attention, différents stratagèmes sont utilisés. "A la une..." soumet quelques questions à la réflexion du lecteur :

Pourquoi le sida s'étend-il si rapidement ? p.6

De plus en plus de cas du même genre furent signalés, et ils semblaient provoqués par une sorte de virus, qui déclenchait tout un ensemble de symptômes. Qu'en était-il exactement ? Quelque chose de nouveau, ou une nouvelle version d'un ancien virus ? p.8

C'est pourquoi certains voudraient que ces tests soient appliqués à chacun. Mais serait-ce une bonne idée ? p.18

Le Gallimard opte pour le choix de termes introduisant des jugements de valeur comme "considérablement" (p. 10), "immenses" et "extraordinaires" (p.12), "maladie publique par excellence" (p. 36), une vaste prise de conscience (p. 40.)

Le "Parlons-en" accroche d'emblée le lecteur en instaurant un simili dialogue basé sur le tutoiement. La première phrase commence par un "tu" et celui-ci revient régulièrement dans le texte :

⁷⁴ *Le sida : connaître, comprendre, agir.* (Passion de la vie ; 1) p.8-9

Tu as sans aucun doute entendu parler du sida. Tu as vu des affiches et des messages... p. 5

Un bon moyen de t'informer, c'est de lire ce livre p. 5

Tu ne risques pas de l'attraper si tu te trouves à côté de quelqu'un... p. 11

Tu ne l'attraperas pas non plus...p. 11

Tu peux t'asseoir...p. 11

L'écrit est centré sur le destinataire et prend en compte sa spécificité ; c'est la fonction phatique au service d'un texte injonctif. Sur le même mode, des conseils sont prodigués et signalés par un encadré :

En jouant avec tes amis, tu as peut-être entendu parler du sida. p. 5

Pour se protéger du sida, il suffit de prendre certaines précautions. C'est pourquoi il est important de les connaître. p. 9

Le sida ne doit pas t'empêcher de t'amuser avec un ami malade. Tu n'as pas à changer la plupart de tes habitudes. p. 10

Quel que soit le type de document, il apparaît primordial de capter l'attention du lecteur. Les moyens utilisés peuvent différer mais le but reste le même.

2.2.1.2. Titres

En ce qui concerne les titres, il convient de noter la différence essentielle entre les ouvrages de fiction et ceux dits documentaires.

Comme le constate Ganna Ottevaere-van Praag, dans les romans pour la jeunesse, « avant même la séquence d'ouverture, le titre retient l'attention et excite la curiosité, généralement par effet de surprise ; il suscite l'activité ludique du lecteur entraîné dans des conjectures narratives ».

Dans le corpus retenu, quels sont les différents procédés utilisés pour inciter le public à lire ?

On trouve tout d'abord l'emploi d'un nom ou d'un prénom de personnage. C'est le cas pour *Tout contre Léo*, *Hadji*, *Jo* et *Le prof*.

Le lecteur s'attend d'ores et déjà à parcourir une tranche de vie de ces personnages annoncés dans le titre.

Deux sens très différents et toutefois tout deux très plausibles peuvent être donnés à *Tout contre Léo*. D'une part la notion de contact physique donc de sentiments ; d'autre part celle d'une lutte que devra sans doute mener Léo puisque tout est contre lui.

Le prof, sans doute moins évocateur, donne une impression de réalité tangible grâce à l'emploi du pronom défini « le ». Le choix d'un diminutif permet d'établir un rapport affectif immédiat tout en faisant référence à l'univers des adolescents.

Hadji sonne comme un prénom tout en restant suffisamment étrange - sauf peut-être pour les arabophones, puisque ce mot signifie « viens ici » - pour éveiller la curiosité des lecteurs.

On trouve ensuite des titres qui suscitent un effet de surprise. Dans *Aimer par coeur* et *La vie à reculons*, il est créé par l'association inattendue de groupes de mots. « Par coeur » est plutôt utilisé avec le verbe « apprendre » en contexte scolaire. Il n'est pas anodin de constater qu'il s'agit d'un livre de la série « L'institut ». Le lien avec l'école est volontairement entretenu.

Plus étrange est la juxtaposition de « la vie » avec « à reculons ». On a l'idée d'un compte à rebours avec connotation négative : quand le décompte sera terminé, ce sera la fin.

Avec l'album, *La lueur du matin*, c'est l'univers connu du lecteur qui est mis en scène. Un sous-titre : *livre éducatif pour les enfants et les personnes qui en prennent soin, cet ouvrage traite du VIH et du sida et aborde le processus de l'adieu*, plonge immédiatement dans le vif du sujet. Il peut sembler un peu dur puisque a priori destiné à de jeunes enfants et contraste singulièrement avec la tonalité des illustrations.

Les titres des documentaires ne laissent aucun libre-cours à l'imagination. Là n'est pas leur fonction. Les trois ouvrages s'intitulent respectivement *Le sida*, *Sida*, *Le sida : connaître, comprendre, agir*. Une indication supplémentaire est toutefois donnée grâce aux noms des collections : « A la une », « Parlons-en » et « Passion de la vie ».

« A la une » n'est pas sans rappeler le vocabulaire journalistique et fait ainsi allusion aux gros titres qui forment la première page des journaux. « Parlons-en » évoque la nécessité de parler pour expliquer et comprendre. Elle veut se mettre au niveau des enfants pour qu'ils puissent comprendre les grands thèmes de l'actualité. « Passion de la vie » fait plutôt penser au combat quotidien que doivent mener les hommes pour vivre.

2.2.1.3. Premières et quatrièmes de couverture

Les albums, bandes dessinées et documentaires disposent à la différence des romans d'une abondante illustration et ce dès les pages de couverture.

Les deux bandes dessinées présentent le personnage central en gros-plan. Derrière eux, ce qui compte le plus dans leur vie. Pour Jo, il y a Laurent, celui qu'elle aime. Pour Christophe, le prof, c'est son équipe de basket.

Les deux enfants de *La lueur du matin* courent dans un pré fleuri. Tout est symbole d'espoir. *Hadji* aussi semble montrer que le cycle de la vie continue.

Deux des documentaires montrent l'aspect humain de la maladie alors qu'on aurait été en droit d'attendre un point de vue scientifique.

Dans *Le sida*, la première de couverture met en scène un couple lisant un dépliant intitulé « sida : combattre la peur par les faits ». Le message est que cette maladie fait peur car elle est transmissible et les moyens pour en guérir sont encore au stade de la recherche mais en informant correctement le public, l'épidémie peut être enrayée. L'homme et la femme de cette première de couverture sont habillés simplement, comme tout un chacun. Ils sortent d'un encadré comme pour venir s'installer dans votre salon.

La collection « A la une » nous plonge avec *Sida*, au milieu d'une marée humaine, comme pour nous dire « à vous aussi ça peut arriver ».

Le Gallimard préfère présenter les faits de manière scientifique. C'est un énorme virus qui occupe la première de couverture.

Pour les romans, dès la quatrième de couverture on trouve les termes « sida » ou « séropositif ». Les lecteurs savent à quoi s'attendre :

Thomas est séropositif ! Le plus dur pour lui est de vivre comme tout le monde. Il ne veut ni du mépris, ni de la pitié. Mais pour cela, il devra se battre.

C'est comme ça, seul dans le noir, en regardant sa famille pleurer, que Marcel apprend que son frère aîné est malade du sida. Qu'il va mourir.

Christophe Honoré Tout contre Léo



Neuf de l'école des loisirs

Gudule La vie à reculons



D 021 240843 9

SCD Lille 3
BDB
Cote :



BIBLIOTHÈQUE VERTE

L'INSTIT AIMER PAR CŒUR

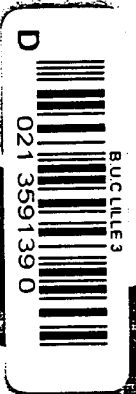


D 021 337065 0

Hamster
productions



HEAD JI



savignac

sol en si

solidarité enfants sida

GALLIMARD JEUNESSE

Texte de Margaret Merrifield, médecin • Illustrations de Heather Collins

La lueur du matin



Livre éducatif pour les enfants et les personnes qui en prennent soin, cet ouvrage traite du VIH et du sida et aborde le processus de l'adieu.

DERIS
JO



DERIS



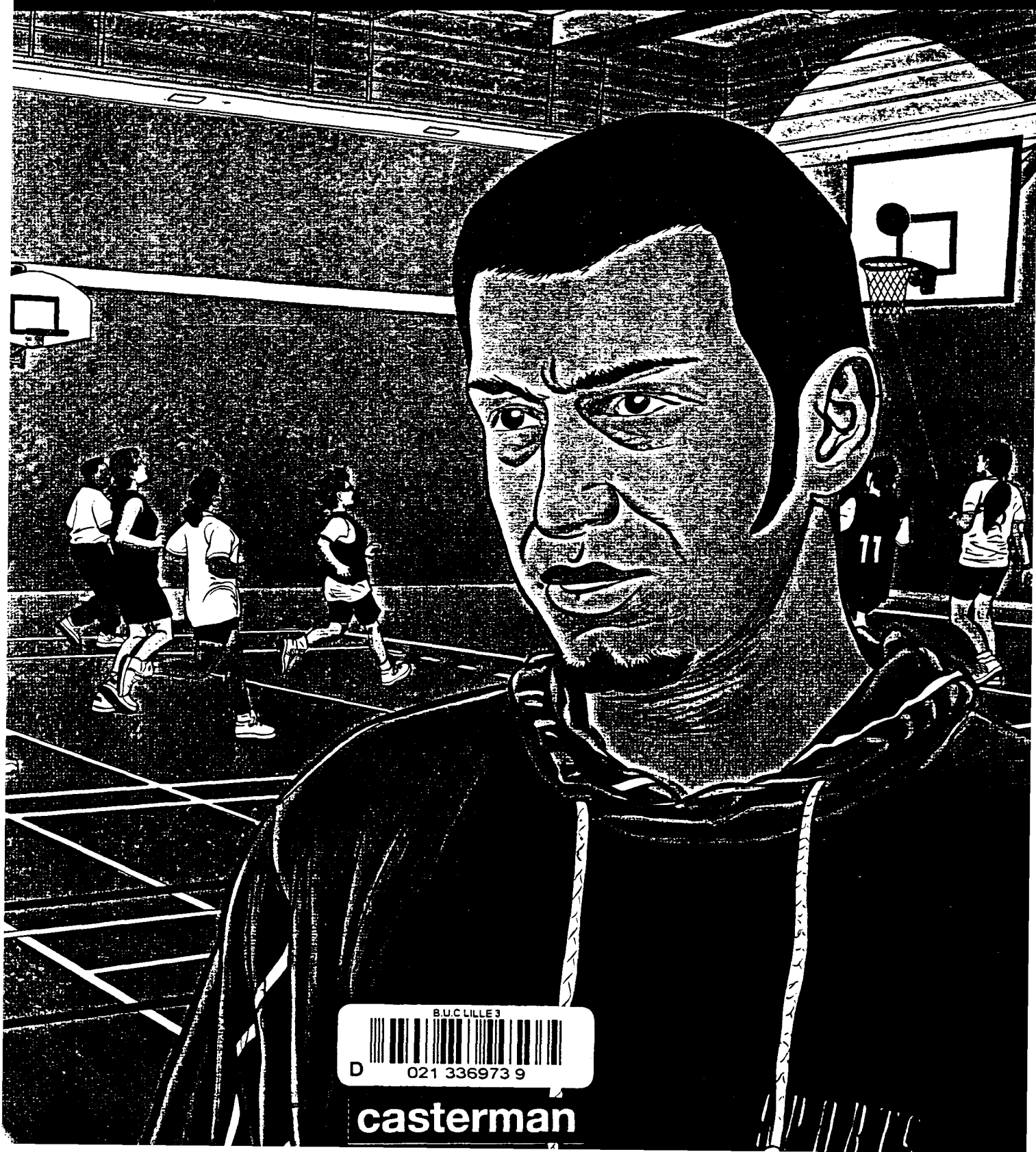
D 021 240969 6

SCD Lille 3
BDB

LILLE

TENDRE BANLIEUE

le prof



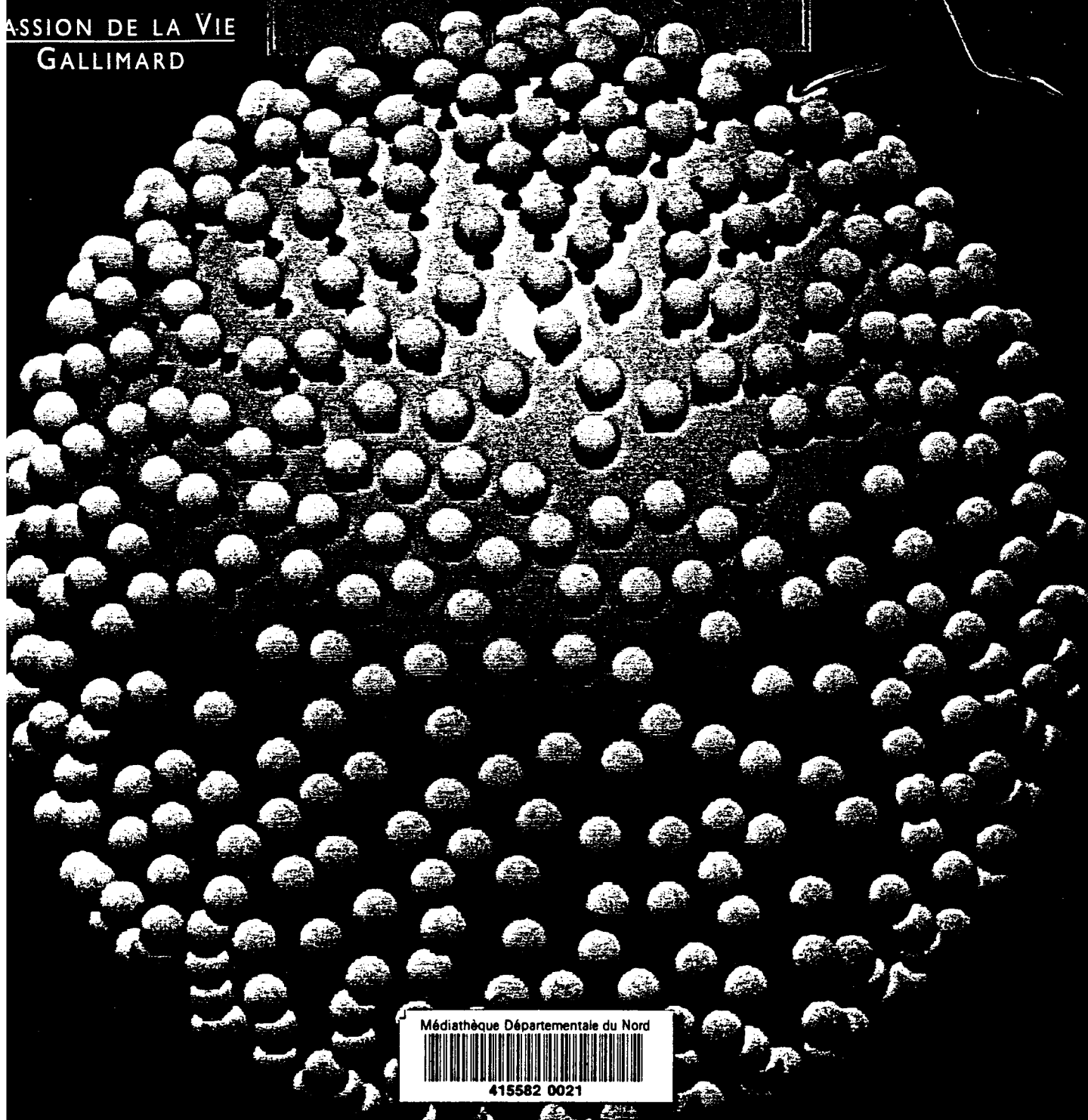
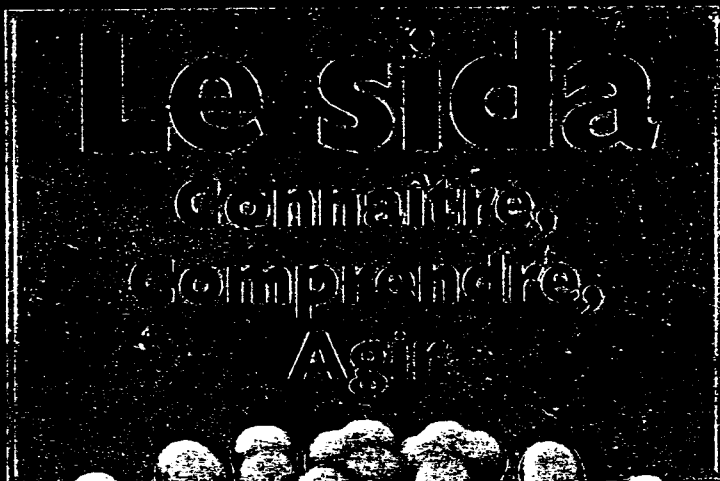
B.U.C LILLE 3
D 021 336973 9

casterman

UN REGARD RÉFLÉCHI SUR L'ÉPIDÉMIE

Le virus pas comme les
autres • Les modes de
transmission • Histoire
de l'épidémie • Le tiers-
monde • Les jeunes •
Prévention • La santé
publique • Les artistes •
Les associations • Le sida
vous concerne tous.

ASSION DE LA VIE
GALLIMARD



Médiathèque Départementale du Nord

415582 0021

..À LA UNE..À LA UNE..À LA

SIDA

Plusieurs millions de personnes portent le virus,
mais la plupart d'entre elles ne le savent pas.

Il n'existe à ce jour aucun remède au sida.
Le seul traitement possible est la prévention.



D 021 240248 2

SCD Lille 3
CDI LABO
Inv. :

249

« Parlons-en... »

LE SIDA



SCD Lille
CDI LAB
Inv. : 59

2.2.1.4. Début et fin

Ganna Ottevaere-van Praag explique que les adolescents à la différence des lecteurs adultes, attendent d'une fiction des réponses à leurs interrogations. Pour cela, ils doivent pouvoir s'identifier à l'un des personnages qui lui-même aura progressé, accompli une sorte de voyage initiatique l'aidant à grandir, à accéder à la maturité. Elle propose trois catégories distinctes de romans en ce qui concerne début et dénouement :

a) « le dénouement constitue un retour à la case de départ » : un très bon exemple nous est donné avec *La lueur du matin* qui fonctionne véritablement comme une boucle. Les mêmes phrases sont utilisées pour ouvrir et clore le récit.

« C'est l'heure de rentrer », dit maman à Maxime et à Marguerite. « Il commence à faire noir ».

Marguerite et Maxime courent jusqu'à la porte.

« J'ai gagné, je suis arrivée la première ! » crie Marguerite.

« C'est toujours toi la première », dit Maxime.

« C'est moi la plus vieille », répond Marguerite.

« Seulement de quinze minutes », dit Maxime. « De toute façon, je suis plus intelligent. J'ai appris à lacer mes souliers avant toi. »

« Seulement de quinze minutes. »

« Allez ! au lit », dit maman.

Presque tous les soirs depuis leur naissance, la mère de maxime et Marguerite leur chante cette chanson :

Dans le ciel, une lumière scintille

Bonne nuit étoile qui brille

Bientôt viendra la lueur du matin

Bonne nuit, à demain.

Puis elle chuchote : « faites de beaux rêves. »

Quelle merveilleuse façon de s'endormir !

« C'est l'heure de rentrer », dit oncle Pierre à Maxime et à Marguerite. « Il commence à faire noir ».

Au moment où Maxime et Marguerite franchissent la porte, Maxime s'écrie : « Enfin, je t'ai eue, c'est à toi maintenant ! »

« Pas vrai, répond Marguerite, j'étais déjà rendue. »

« Alors, je t'aurai demain. »

« On verra bien », rétorque Marguerite.

« Allez ! au lit », dit oncle Pierre.

Les jumeaux se blottissent dans les courtepointes que Maman avait faites pour eux et chantent chacun leur tour :

Dans le ciel, une lumière scintille

Bonne nuit étoile qui brille

Bientôt viendra la lueur du matin

Bonne nuit, à demain.

Ils chuchotent : « faites de beaux rêves. »

Quelle merveilleuse façon de s'endormir !

Mêmes jeux, même rivalité, mêmes rituels. Le personnage de la mère décédée est remplacé par celui de l'oncle Pierre ; les enfants n'en ont pas pour autant oublié leur maman, elle est présente dans leur cœur à jamais, sans doute immortalisée par cette étoile qui scintille dans le ciel.

Le roman *Aimer par coeur* fonctionne de la même façon. Alain Metzger, 11 ans vit tranquillement à Hyères où son père tient un hôtel. Les lieux inspirent la douceur de vivre. La situation est identique en début et en fin de récit. Après avoir vécu une expérience difficile, les personnages retrouvent la sérénité.

b) « le dénouement constitue un retour à la case de départ mais le protagoniste n'est plus le même ».

Le prologue de *La vie à reculons* plonge le lecteur dans le vif du sujet. Thomas est séropositif mais, le mieux est de garder le secret car les gens mal informés peuvent être cruels dans leurs réactions. Cette décision, ce sont des adultes qui l'ont prise, le médecin traitant et les parents de Thomas, après mûre réflexion. Seuls doivent être mis au courant les personnels enseignants et ce, pour *mettre toutes les chances* du côté de Thomas, au niveau scolaire. Ce prologue permet au récit de démarrer. On peut d'ores et déjà s'attendre à ce que le secret ne soit pas gardé pour que le récit ait lieu d'être.

Puis, Thomas est installé dans sa vie de collégien Il est amoureux d'Elsa et Elsa l'aime en retour. En outre, Thomas a eu le temps de montrer son grand coeur et son courage en osant défier les « gros durs » du quartier qui terrorisent les plus faibles et les plus jeunes qu'eux. C'est donc un personnage bien sympathique qui nous est présenté.

Qu'en est-il quelques 200 pages plus loin ? Ironie du sort, lors d'une algarade avec la bande du Square, qui veut se venger de la délation de la bibliothécaire, c'est le sida qui va sauver Thomas et Laurence. Thomas est blessé et saigné. Il risque de contaminer ses agresseurs blessés également. Thomas est sauveur de Laurence et lui-même est sauvé par sa maladie. La bande du square abandonne le combat par crainte du sida.

Après être passé par de multiples épreuves, Thomas ressort donc grandi de l'histoire ; il apparaît comme un héros. Il est toujours malade mais il a appris à s'accepter.

Le prof est aimé des élèves de l'équipe de basket qu'il entraîne. La bande dessinée débute dans le gymnase au cours d'un entraînement. Le travail du prof est sa raison de vivre, une aide au combat contre la maladie. Rejeté par une partie de ses collègues et des élèves du collège quand ils apprennent qu'il est sidéen, le prof est finalement réhabilité. Ses motivations sont les mêmes à la fin de la fiction qu'au début : continuer à suivre les filles de l'équipe de basket. Les derniers mots sont « à bientôt ». Cette répétition de situations symbolise l'espoir et le courage.

Dans les deux exemples précédents, l'acceptation de soi semble être le message essentiel. Les héros sont gravement malades mais quand ils comprennent que les gens qu'ils aiment sont près d'eux pour les soutenir, ils retrouvent un certain équilibre, une envie de se battre contre la mort.

Dans *Tout contre Léo*, le petit Marcel est mal dans sa peau. On lui ment au sujet de son frère pour protéger son enfance. Personne ne veut lui dire que Léo a le sida. Mais Marcel ne l'entend pas de cette oreille car il sait. Il veut faire partie du monde des « grands ». Il va provoquer le cours des événements en enchaînant bêtises sur bêtises afin que les adultes lui disent la vérité et acceptent de discuter avec lui. L'épilogue nous le présente mûri, prêt à affronter l'avenir.

Dans tous les cas, le héros a évolué psychiquement. Les relations entre les différents personnages ont changé. Les plus méfiants face à la maladie ont été convertis ; ils font désormais confiance à tous ceux qui se sont battus pour la vérité. Les enfants que l'on voulait ignorer ou mettre à l'écart acquièrent leur place auprès des adultes.

c) « la fin ne renvoie pas à la case de départ » :

Dans *Hadji* et *Jo*, la fin ne peut renvoyer au commencement car deux personnages vont mourir.

Jo débute sur l'image d'une jeune fille, heureuse de vivre, pleine de santé. Très vite, elle va rencontrer Laurent et l'aimer. Mais, le sida aura raison de leur bonheur. Jo, très malade, finit par mourir. La dernière page de la bande dessinée nous présente un portrait d'elle en gros-plan, souriante. Ceux qui l'ont aimée gardent d'elle le souvenir d'une fille heureuse de vivre. L'objectif est semblable dans *Hadji*. Dès le début de l'album on sait que Raul Gimenez est malade et qu'il va mourir. Le narrateur montre essentiellement que le maître est toujours présent quelque part, dans un vieux tissu, un jouet préféré ou encore un panier de prédilection. Ceux qui restent arrivent à ne plus souffrir de l'absence. Ils trouvent un certain réconfort dans le souvenir.

Qu'ils appartiennent à l'une ou l'autre des catégories retenues, les fictions analysées entretiennent un lien cohérent entre les « données initiales et le dénouement ⁷⁵ ». De la qualité de ce lien peut dépendre l'intérêt des jeunes lecteurs.

2.2.2. Les éléments d'information sur le sida

2.2.2.1. Qui divulgue l'information ?

« Pour lire un roman, on fait semblant de savoir, on feint en accordant sa confiance à l'auteur qui, à un moment ou à un autre, vous dira ce que vous devez savoir de l'univers dont il parle. »⁷⁶

⁷⁵ OTTEVAERE-VAN PRAGG, Ganna. *Le roman pour la jeunesse*. p. 166.

⁷⁶ ECCO, Umberto. In LODGE, David. *Un tout petit monde*. Préface.

Faire semblant, feindre, accorder sa confiance. C'est là que réside le problème de l'information dans les fictions. Comment savoir si ce qui est dit est véridique ou pure fantaisie de la part de l'auteur ? Le problème de confiance se retrouve aussi dans les documentaires puisque certaines affirmations sont accréditées par des scientifiques, des témoignages sont rapportés. Est-ce nécessaire dans ce type d'ouvrage ?

Les auteurs du corpus ont volontairement privilégié certains personnages pour nous informer sur le sida. Il s'agit là d'apport précis d'informations documentaires. Qui a donc droit à la parole ?

2.2.2.1.1. Les malades eux-mêmes

Ils sont particulièrement informés puisque concernés.

Thomas, dans *La vie à reculons*, va rétablir la vérité sur toutes les fausses idées qui planent. Il lève les ambiguïtés sur la différence entre séropositivité et sida, tout en mentionnant des durées probables. Il parle des véritables modes de transmission de la maladie ainsi que des symptômes.

Le virus ne s'attrape pas par des baisers ! [...] Le VIH ne se propage pas par la salive, seulement par le sang et le sperme.

Il y a des gens qui restent séropos dix, quinze ans...

*[Les symptômes] varient suivant les personnes. Comme l'immunité diminue, l'organisme est menacé par ce qu'on appelle des **maladies opportunistes**. Ça peut être un cancer de la peau, une infection pulmonaire, une toxoplasmose du cerveau...*⁷⁷

Il ira lui-même défendre sa cause auprès du principal qui lui interdit les cours de natation sur demande expresse des parents :

Mais voyons, se défend l'adolescent, il suffit qu'ils se renseignent et ils comprendront leur erreur : le virus VIH ne se transmet pas par l'eau, surtout quand elle est pleine de chlore !

Laurence insiste sur le fait que Thomas est parfaitement conscient de son état et complètement responsable. Quand on est concerné, on s'informe correctement.

⁷⁷ GUDULE. *La vie à reculons*. p.113-116 ; 128

Léo, à la fin du roman, dira une simple phrase à son petit frère qui ne veut pas le croire malade, ne présentant aucun symptôme physique :

Tu sais il y a pleins de façons de mourir du sida.

2.2.2.1.2.Des personnes qui ont un proche malade

Le frère de Laurence⁷⁸ est séropositif :

Il est homosexuel et vit avec un ami sain. Ceci pour te dire qu'on peut fréquenter de très près quelqu'un d'atteint sans pour autant attraper le virus.

Laurent, l'ami de Jo a perdu son frère, décédé du sida. Tous deux ont vécu la maladie de près et ont eu de bonnes raisons de se tenir informés.

Maxime et Marguerite, dans *La lueur du matin*, remercie leur mère de les avoir aidés à comprendre sa maladie. Grâce à elle, ils pourront transmettre leurs connaissances :

« Je suis fâchée quand les gens disent des bêtises », dit Marguerite. « Qu'est-ce qu'ils peuvent bien savoir du sida ? »

« Pas autant que vous » n dit maman. « vous savez que vous n'attraperez pas le sida en restant avec moi, mais les autres enfants ne le savent pas encore. vous pouvez les aider à comprendre ce qu'est l'infection au VIH. »

« Merci de nous avoir aidés à comprendre », dit maxime.

« Comme nous n'avons pas le VIH, nous n'aurons pas le sida. »⁷⁹

Notons ici que le terme technique « VIH » utilisé deux fois, n'est jamais expliqué dans l'album. On peut penser que cet ouvrage est destiné à des enfants directement confrontés au sida, ayant donc des connaissances pré-requises.

2.2.2.1.3.Des médecins ou sommités scientifiques

Dans Jo, le médecin qu'elle consulte va la renseigner sur l'évolution et les risques de la maladie. Mais, le monde médical est surtout sollicité dans les documentaires. Le narrateur se cache derrière savants, médecins, chercheurs et autres spécialistes, mettant parfois en scène des noms connus, garants de la scientificité de l'information :

⁷⁸ GUDULE, *La vie à reculons*. p. 128

⁷⁹ MERRIFIELD, Margaret. *La lueur du matin*. p. 17.

Le professeur Gallo, un chercheur de l'institut national du cancer établi près de Washington, soupçonnait comme responsable un virus appelé HTLV1 [...] Vers la même époque, un groupe de chercheurs français de l'Institut Pasteur de Paris, dirigé par le professeur Luc Montagnier découvrit un virus nouveau qu'il appela virus de lymphadénopathie ou LAV.⁸⁰

Les chercheurs ont maintenant prouvé que ce virus ne passe pas d'une personne à une autre que très difficilement.⁸¹

2.2.2.1.4.Des membres d'associations

Les associations interviennent plusieurs fois dans *Le prof.*

Les élèves du cours de biologie qui préparent un exposé sur le sida vont rencontrer certains de leurs membres afin de s'informer :

pour nous documenter en plus des livres et des articles nous avons été voir des associations Aids et sida paroles.

Plus tard, ces mêmes associations viendront dans le collège afin d'expliquer à tous ce qu'est la maladie, permettant ainsi de réhabiliter le prof. Cette intervention est un succès confirmé (p. 38)

2.2.2.1.5.Des personnes chargées de transmettre le savoir

Ce sont des enseignants, bibliothécaires ou autres personnes a priori informées et censées diffuser leurs connaissances.

Dès la quatrième de couverture de *Aimer par coeur*, on sait que Victor Novak, l'instituteur, sera là pour combattre les idées reçues.

Face à une mère d'élève, il annonce clairement que :

Le sida ne s'attrape pas comme un rhume. Côtayer un séropositif, et même vivre avec lui, ne présente aucun danger pour peu qu'on prenne un minimum de précautions. et encore ces précautions concernent le couple, non un père et son fils. deuxièmement même si Alain est séropositif, je ne vois pas en quoi ses camarades de classe sont menacés...

⁸⁰ HAWKES Nigel. *Sida*, (A la une).

⁸¹ SANDERS Pete. *Le sida*. (Parlons-en).

Plus tard, il demande à sa directrice d'école d'organiser une séance d'information sur le sida. Celle-ci s'y oppose car les cours d'éducation sexuelle ne plaisent déjà pas aux parents d'élèves. Pourtant, cette séance aura lieu ; une personne qualifiée, la même qui donne les cours d'éducation sexuelle, viendra parler aux enfants. Elle leur plaît car ne se dérobe pas devant certaines questions. L'institut charge les enfants de bien écouter car ils devront transmettre à leurs parents ce qui sera dit sur le sida. C'est à eux que la plus grande confiance est donnée. Les enfants sont valorisés et les adultes caricaturalement réduits. L'importance du rôle de « passeur d'informations » attribué aux enfants se révélera justifié :

*Les petits avocats ont si bien su y faire...*⁸²

Dans *Le prof*, l'enseignante de biologie intervient auprès des élèves qui éclatent de rire quand on leur parle de préservatif ou lorsqu'un de ses collègues repose une tasse qui a servi au malade :

...elle a raison le préservatif est le seul moyen de se protéger contre le sida, ne l'oubliez pas !...

Laurence, la bibliothécaire essaie d'expliquer à Mélanie qu'il ne faut pas croire tout ce qu'elle a entendu. Comme une enseignante, elle établit un parallèle entre le sida et la lèpre au moyen-âge. Comme par magie, Mélanie distingue alors le vrai du faux :

*Elsa, Thomas, la maladie, la prévention ont trouvé leur place. Quant aux ragots, sarcasmes et autres malveillances, ils sont au fond du sac poubelle, en compagnie de l'ignorance et de la méchanceté.*⁸³

Tous les intervenants sont respectables : ils représentent le savoir et inspirent la confiance. On peut supposer que la parole est peu donnée au monde médical dans les fictions car c'est essentiellement dans les relations sociales qu'un médiateur est nécessaire. Les malades sont bien informés ; il serait difficile de faire intervenir un médecin dans le récit. Il n'est pas pressenti comme un ami, comme une personne avec qui parler en toute confiance. S'il apparaît dans *Jo*, c'est plus pour la renseigner elle en tant que malade que pour informer le lecteur. En revanche, le documentaire, ne pouvait trouver de meilleur porte-parole.

⁸² GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 90-104.

⁸³ GUDULE. *La vie à reculons*. p. 131.

2.2.2.2. Comment apprend-on qu'un des personnages est malade du sida ?

2.2.2.2.1. Une maladie tenue secrète

D'une manière générale, on ne veut pas informer les enfants qu'ils ont un proche malade. C'est le cas dans *La vie à reculons*, *Aimer par coeur*, *Tout contre Léo* et *Le prof*. C'est dans l'intention de les protéger, du regard des autres ou de l'idée de la mort prochaine :

« Comment lui apprendre que son père a le sida, qu'il va mourir... On ne sait pas quand, mais il va mourir, et l'échéance se rapproche... Est-ce qu'on peut dire ces choses là à un enfant ? »⁸⁴

Personne n'a plus rien dit. J'ai vu les yeux de Tristan devenir tout brillants, mes yeux non plus n'allaient pas fort. Tristan s'est tourné, il s'est dirigé vers la porte. Papa a crié :

-Tristan, reviens !

Puis sur un ton très sérieux, presque un ton de docteur promettant que tout va s'arranger :

-P'tit Marcel ne doit rien savoir !⁸⁵

Pour Thomas, le mieux est de garder le secret. Cette décision, ce sont les adultes qui l'ont prise, le médecin traitant et les parents de Thomas, après mûre réflexion. Seuls doivent être mis au courant les personnels enseignants et ce, *pour mettre toutes les chances* du côté de Thomas, au niveau scolaire.⁸⁶

Si la maladie doit être tenue secrète, il faudra ou que le hasard intervienne pour qu'il y ait divulgation ou qu'une personne a priori de confiance ne sache se taire.

⁸⁴ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 45.

⁸⁵ HONORE Christophe. *Tout contre Léo*. p. 22-23.

⁸⁶ GUDULE. *La vie à reculons*. Prologue.

2.2.2.2. Intervention du hasard

Dans *Tout contre Léo*, *Aimer par coeur*, *Le prof*, les situations sont similaires. Un enfant se trouve là où il ne devrait pas être et surprend une conversation qui ne lui est pas destinée. C'est à chaque fois le hasard qui déclenche les événements.

Marcel est monté dans sa chambre pour se mettre en pyjama :

La famille reste en bas à boire le café, c'est l'heure des conversations qui ne sont pas de mon âge, l'heure pour parler des choses que « de toute façon, tu ne comprendrais pas mon chéri... », seulement voilà, j'ai très bien compris.

Je redescendais faire le bisou du soir. Au milieu de l'escalier, j'ai stoppé net, arrêté par un silence inhabituel.

Sans faire de bruit, je me suis faufilé dans la salle à manger. J'ai laissé la lumière éteinte et me suis posté dans l'axe du passe-plat, un peu en arrière pour rester dans le noir. De là on voit toute la cuisine. Et j'ai vu.⁸⁷

Alain devrait dormir mais la chaleur l'en empêche. Il descend pour prendre l'air et entend Pierre et Marie qui discutent :

« Comment lui apprendre que son père a le sida, qu'il va mourir... On ne sait pas quand, mais il va mourir, et l'échéance se rapproche... Est-ce qu'on peut dire ces choses là à un enfant ? »⁸⁸

Le cours de sport est terminé. Les élèves quittent le gymnase. Mathieu s'aperçoit qu'il a oublié le registre d'appel et rebrousse chemin pour le récupérer. Il distingue la voix du prof au téléphone, en conversation avec son médecin et comprend qu'il a le sida.

Quand il en parlera à ses copines, les fans du prof, il ne parlera pas assez discrètement et la nouvelle sera vite colportée.

⁸⁷ HONORE, Christophe. *Tout contre Léo*. p. 20.

⁸⁸ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 45.

2.2.2.2.3. Le secret n'est pas gardé

Les secrets sont parfois trop lourds à supporter. Et puis, le sida fait peur, interpelle et a pour certains ce côté malsain dont ils aiment se délecter. Ensuite ce genre de nouvelle se répand comme une traînée de poudre.

Danièle, la maman du copain d'Alain a une peur démesurée des microbes et des maladies :

Par hasard, elle est tombée sur le dossier médical de Pierre Metzger et n'a pas hésité à violer le secret professionnel. Une alerte à la bombe ne lui ferait pas plus d'effet. D'ailleurs, c'est bien cela qu'elle éprouve : la présence à proximité, d'une charge de dynamite sur le point d'exploser. Une menace horrible pour elle, son enfant, ses amis, leur petite vie tranquille, leur douillette sécurité.

Elle va alors parler à son fils pour le protéger mais :

Ce n'était pas très prudent ! Les gamins sont comme les adultes : ils divulguent les secrets. Même lorsque ceux-ci sont des secrets médicaux !⁸⁹

Le professeur de français, qui a intercepté un billet doux d'Elsa à Thomas, est très inquiet. *Pour lui, une menace [qu'Elsa] ne soupçonne pas pèse sur [elle].* Il détient un secret mais il se sent aussi responsable de ses élèves. *Fermer les yeux ? Ce serait criminel.* Cas de conscience oblige, il informe les parents d'Elsa. Celle-ci est vite au courant, puis sa meilleure amie, suivie de tout le collège.

⁸⁹ GUDULE, *Aimer par coeur*.

2.2.3. Sida : la maladie sous un aspect scientifique⁹⁰

2.2.3.1. Définition d'ordre général : historique et définitions des sigles

« Décrit pour la première fois aux Etats-Unis, en 1981, le sida, syndrome d'immunodéficience acquis (AIDS pour les Anglo-Saxons), sévit actuellement de façon préoccupante dans le monde entier. C'est donc une pandémie due à un virus, appelé virus de l'immunodéficience humaine VIH (HIV des Anglo-Saxons), isolé par l'Institut Pasteur de Paris. Il fait partie de la famille des rétrovirus, nom tiré d'une enzyme indispensable à leur multiplication : la transcriptase inverse (*reverse transcriptase* en anglais). On distingue deux types principaux de VIH : le VIH1, le plus répandu, et le VIH2. Dans chacun des deux groupes, plusieurs variants existent. Depuis le début de cette épidémie, la recherche très active menée sur cette maladie a permis de faire avancer très significativement les connaissances, avec récemment d'importants progrès dans le domaine de la prise en charge des malades et des problèmes thérapeutiques. Elle reste encore d'évolution mortelle, d'autant plus dramatique qu'elle atteint essentiellement des sujets jeunes. »

Dans cette définition de *l'Encyclopedia Universalis*, les faits sont datés, les termes techniques expliqués. Que retrouve t-on dans le corpus étudié ?

Au niveau des dates, seul un documentaire fait état de l'année d'apparition du sida. En revanche, tous développent les sigles et le signalent par des parenthèses, des guillemets ou des phrases incisives.

Depuis 1981, une maladie nouvelle et terrible menace le monde. Elle s'appelle le sida (abrégé de syndrome immunodéficientaire acquis), ...

Les premiers cas de sida furent identifiés aux Etats-Unis en 1981. [...] Ce virus reçut récemment le nom de HIV (virus d'immuno-déficience humaine), qui est employé à l'échelle internationale.⁹¹

⁹⁰ Les articles de *l'Encyclopedia Universalis* cités ci-après feront référence pour la recherche d'informations dans le corpus proposé.

⁹¹ HAWKES Nigel. *Sida*. (A la une). p. 4-8-9.

Le mot sida est l'abrégié de « Syndrome d'ImmunoDéficiency Acquis ». Un syndrome, c'est l'ensemble des signes et des symptômes qui caractérisent une maladie...

Le virus du sida s'appelle virus de l'immunodéficiency humaine ! Tu comprendras qu'on préfère remplacer cette expression savante par VIH, tout simplement.⁹²

Le sida est un virus pas comme les autres : il est dû au virus de l'immunodéficiency humaine (VIH). [...]

Le sida est l'étape ultime de l'infection par le VIH. Le terme sida signifie : syndrome d'immuno-déficiency acquise.⁹³

Mais, le développement du sigle n'est pas l'apanage des documentaires. SIDA est aussi développé dans *Aimer par coeur*, pendant la séance d'informations avec les élèves de CM2 ; dans *Le prof*, au cours de l'exposé de biologie ; dans *Jo*, par le médecin ; dans *La vie à reculons* par Thomas ; celui-ci croit voir partout le mot sida et pour l'occasion, le siglaison redevient sigle avant d'être développé en capitales d'imprimerie :

Le mot SIDA clignote. SYNDROME D'IMMUNO-DEFICIENCE ACQUISE⁹⁴.

Eh bien, voilà... Nous avons choisi de faire notre exposé sur le « syndrome d'immunodéficiency acquise », c'est à dire le SIDA.⁹⁵

Sida veut dire « syndrome d'immuno-déficiency acquise », explique-t-elle. C'est à dire que le système immunitaire ne fonctionne plus bien.⁹⁶

Le développement du sigle se fait toujours dans un contexte informatif et il semble possible que les lecteurs le retiennent. Reste encore à comprendre ce qu'il signifie.

⁹² SANDERS Pete. *Le sida*. (Parlons-en). p. 7-9.

⁹³ *Le sida : connaître, comprendre, agir*. (Passion de la vie ; 1)p. 6-8.

⁹⁴ GUDULE. *La vie à reculons*, p. 105.

⁹⁵ TITO. *Le prof*, p. 19.

⁹⁶ GUDULE. *Aimer par coeur*, p.127.

2.2.3.1.1. Qui peut être atteint ?

Si, comme le précise l'Encyclopedia Universalis, le sida atteint essentiellement des sujets jeunes, dans le corpus tout le monde semble concerné : enfants, adultes, hommes, femmes, hétérosexuels, homosexuels.

Les lecteurs de *Tout contre Léo* sont confrontés à la dure réalité quotidienne puisque personne ne semble être à l'abri de la contamination. Le père d'Yvan dit lui-même :

*en tout cas, ça prouve que tout le monde peut l'attraper : il n'avait pas de problème ce petit,...*⁹⁷

Dans *Le sida*, sur chaque double-page on trouve une photo en couleur qui nous plonge directement dans la réalité. Les personnages photographiés sont des enfants, des femmes, des hommes de toutes races dans leur quotidien. Tout le monde est concerné par la maladie.

Dans *Jo* et *La vie à reculons*, Jo et Thomas ne sont pas les seuls à être malades. Il y a aussi le frère de Laurent, qui est mort du sida ; le garçon qui a contaminé Jo ; des vedettes de petit écran ou de cinéma ; le frère de Laurence, la bibliothécaire.

2.2.3.1.2. Sida et mort

Documentaires et fictions sont unanimes sur ce point : le sida n'offre aucune issue. Il conduit à la mort. De fait, quatre personnages meurent dans le corpus : la mère des jumeaux, le maître de Hadji, Jo, Léo. La notion de maladie liée à la mort est souvent exprimée par une métaphore.

Elles permettent de produire rapidement du sens dans l'esprit des lecteurs. Elles sont moyen de concevoir un concept en terme d'un autre et leur fonction première est la compréhension. C'est parce que les notions de maladie et de mort sont pour les enfants soit abstraites, soit non clairement définies dans leur expérience qu'elles sont définies dans le corpus au moyen d'autres concepts plus facilement compréhensibles. La fonction de la métaphore est alors de transmettre de l'information mais elle peut aussi participer de la fonction conative. Pour persuader, il faut atteindre la sensibilité, provoquer une réaction affective. C'est ce rôle que jouent les métaphores destinées à montrer qu'il ne faut pas exclure les malades.

⁹⁷ HONORE Christophe. *Tout contre Léo*, p. 88.

2.2.3.1.2.1. La métaphore de la lèpre au moyen âge

Les élèves de CM2 visitent le château d'Hyères avec leur instit qui en bon pédagogue en profite pour faire un cours d'histoire sur le Moyen âge. Sont alors évoqués les remparts qui tenaient les lépreux à l'écart de la population, les crécelles et la façon dont les malades étaient repoussés pour éviter la contagion. La notion de punition divine est abordée également. En quelques lignes, le décor est planté. Il y a même Malika, une élève, qui s'insurge face à un tel comportement. Il sera facile par la suite de faire un parallèle avec le sida, avec l'exclusion qu'il entraîne, avec les comportements des habitants du village. Ironie du sort, Alain déclare :

Moi, je préfère vivre maintenant [...] On est quand même plus civilisés aujourd'hui.

Ca ne viendrait à l'idée de personne de rejeter quelqu'un parce qu'il n'est pas bien-portant ! et un sourire confiant passe dans ses yeux verts.⁹⁸

Paraît que c'est hyper-dangereux ce qu'il a. On peut en mourir.

- Comme les lépreux ?

[...]

*Ca n'a rien à voir, le sida ça ne se chope que quand on fait... hum hum...
(Gloussements entendus.)*

- Sans capote !

[...]

- Eh bien moi, je m'en fiche qu'Alain soit malade, dit Malika [...] Je risque rien, je suis immunisée...

Laurence, la bibliothécaire, va utiliser cette même métaphore pour expliquer à une des amies d'Elsa ce qu'est le sida.⁹⁹

Le documentaire *Sida : connaître, comprendre, agir* consacre deux double-pages aux grandes épidémies, peste, lèpre, choléra, syphilis et tuberculose :

⁹⁸ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 36-37

⁹⁹ GUDULE. *La vie à reculons*. p. 131.

Le lépreux était conduit en procession à la léproserie, là, on lui remettait ses vêtements distinctifs et sa crécelle. Dans certains diocèses, cette cérémonie prenait l'allure d'un véritable rite funéraire : le malade était en situation de mort civile. Les léproseries étaient nombreuses : il y en avait plus de deux mille en France. Construites à bonne distance des villages, souvent isolées par un obstacle naturel, elles se trouvaient en dehors du trajet des vents dominants.¹⁰⁰

Etablir un parallèle entre la lèpre au moyen âge et le sida fait réfléchir sur les comportements d'exclusion. Il semble aberrant qu'au XXème siècle les réactions soient aussi primaires. Cela permet de faire réfléchir le lecteur sur les attitudes à observer en présence d'un sidéen.

2.2.3.1.2.2. La métaphore du combat, des armes

Passée dans le langage courant, l'expression « lutter contre la maladie » est devenue ce que Michel le Guern appelle une « métaphore convenue »¹⁰¹. Elle prend tout son sens dans les exemples suivants prélevés autant dans les fictions que dans les documentaires :

C'est horrible de vivre avec ça...murmure-t-elle sourdement. Ce cauchemar qui nous poursuit tout le temps, cette épée de Damoclès suspendue sur nos têtes.

C'est-à-dire que le système immunitaire ne fonctionne plus bien. Comme une citadelle qui n'aurait plus de soldats pour repousser l'envahisseur. Le malade est donc à la merci des microbes, et menacé par ce qu'on appelle « des maladies opportunistes ».

¹⁰²

Une alerte à la bombe ne lui ferait pas plus d'effet. D'ailleurs, c'est bien cela qu'elle éprouve : la présence, à proximité, d'une charge de dynamite sur le point d'exploser. Une menace horrible pour elle, son enfant, ses amis, leur petite vie tranquille, leur douillette sécurité¹⁰³

Parfois [le VIH] semble dormir très longtemps. Mais, brusquement, il peut se mettre à détruire certaines cellules sanguines qui nous gardent en bonne santé. [...]

¹⁰⁰ *Le sida : connaître, comprendre, agir.* p. 16-19

¹⁰¹ LE GUERN, Michel. Sémantique de la métaphore et de la métonymie.

¹⁰² GUDULE. *Aimer par coeur.*

¹⁰³ GUDULE. *Aimer par coeur.* p. 66

*Quand le VIH se réveille et tue des cellules du système immunitaire...*¹⁰⁴

Le virus est ici personnifié par deux fois. Cela lui confère un pouvoir supplémentaire ; il acquiert le statut de combattant armé et sournois.

2.2.3.1.2.3. Expressions liées à la mort

Les civilisations engendrent des monstres dont elles perdent la maîtrise. Celui qui rôde autour de cette enfant est d'autant plus perfide qu'il n'a pas de visage. [...] Le visage d'un garçon de quinze ans qui porte la mort en lui.

[...] aucun avenir n'est possible avec lui.

*Se blottir dans ses bras, c'est signer son arrêt de mort.*¹⁰⁵

Trois fois dans les quelques lignes où l'intrigue de *Tout contre Léo* est exposée, apparaît la notion de mort inéluctable. Quand on a le sida, on meurt, c'est tout :

*Je te dis que je vais crever du sida et toi tu me demandes comment je l'ai chopé ! J'ai dix-neuf ans et je vais mourir, t'imagines Tristan, je vais mourir...*¹⁰⁶

2.2.3.2. Epidémiologie

Seuls deux documentaires abordent cet aspect de la maladie ; il est évident que dans les fictions où l'affectif est mis en avant, les données concernent les héros. Nul besoin d'établir une carte de propagation de l'épidémie. En revanche, dans les documentaires, il est intéressant de constater les déplacements géographiques de la maladie.

L'Encyclopedia Universalis mentionne « [...] une première catégorie [concernant] les pays en développement où l'épidémie est forte et s'étend de façon dramatique : 70 p. 100 de cas de sida se rencontrent sur le continent africain, et plus spécifiquement en Afrique subsaharienne. Le continent sud-américain est également touché, et le continent où la maladie se développe le plus vite est aujourd'hui l'Asie (Inde, Thaïlande, Vietnam...). » On ne sait pas ici pourquoi ces pays sont davantage touchés.

¹⁰⁴ *Le sida. (Parlons-en).* p. 7-9

¹⁰⁵ GUDULE. *La vie à reculons.*

¹⁰⁶ HONORE Christophe. *Tout contre Léo.* p. 22

Dans *Sida*, « A la une », une double-page est consacrée au virus en Afrique, avec photographies détournées de malades, qui donnent une impression de relief. On pourrait presque toucher les personnages.

Il semble pourtant que le sida est aussi neuf en Afrique que partout ailleurs. Mais la propagation du sida en Afrique est terrible, quelle qu'en soit l'explication. Les régions les plus affectées forment une large bande qui traverse le centre du continent, depuis le Zaïre jusqu'en Tanzanie, en passant par la Zambie, le Burundi, le Rwanda, l'Ouganda et le Kenya.¹⁰⁷

Là encore les raisons de fortes propagations ne sont pas données.

Le « Gallimard » consacre aussi une double-page à l'épidémie en Afrique mais se veut clair. Si le risque de contamination y est plus élevé, c'est parce que :

Dans les pays pauvres, les états de guerre, les crises économiques, la faiblesse des systèmes sanitaires, l'absence d'hygiène ont rendu de larges pans de la population beaucoup plus vulnérables.¹⁰⁸

Les campagnes de prévention, les structures hospitalières et les mentalités n'ont rien à voir avec celles que l'on peut trouver en Occident.

Toutefois, les pays développés ne sont pas épargnés. C'est le deuxième point mentionné par l'Encyclopedia Universalis.

« [...] La seconde catégorie concerne les pays développés (Etats-Unis, Europe, France notamment, Australie). Alors que le nombre des cas déclarés annuellement augmentait sans cesse dans la décennie précédente, un ralentissement de cette progression puis un certain degré de stabilisation des nouveaux cas semblent être constatés, à la suite des mesures de lutte qui sont instituées dans ces pays depuis plusieurs années. »

« A la une » présente la maladie comme « une bombe à retardement ». Une courbe ascendante préfigure les données postérieures à 1986.¹⁰⁹ L'ouvrage paru en 1987 n'a pas anticipé sur les retombées possibles des campagnes de prévention. Pour la même raison, l'Asie n'est pas mentionnée. Il y a péremption d'une partie des informations.

¹⁰⁷ HAWKES Nigel. *Sida*. (A la une). p.14-15.

¹⁰⁸ *Le sida : connaître, comprendre, agir*. (Passion de la vie ; 1). p. 32

¹⁰⁹ HAWKES Nigel. *Sida*. (A la une). p.6.

Le « Gallimard » présente trois planisphères distinguant l'année 1994, une répartition estimative de 1980 à 1994 et une répartition officielle. A cet égard, il reste prudent
compte-tenu des retards dans les déclarations de certains pays.

2.2.3.3. Transmission

2.2.3.3.1. Le sang : blessures et transfusions

Le mode de transmission le plus évoqué est celui par le sang. C'est aussi le premier mentionné par l'Encyclopedia Universalis. « Pour que le virus VIH soit transmis d'un sujet à un autre, il doit nécessairement être transporté par une cellule. Cela explique que les deux grands modes de transmission sont, d'une part, le sang, en raison des lymphocytes contaminés qu'il contient, d'autre part, les sécrétions sexuelles (sperme, sécrétions génitales féminines). Ainsi comprend-on que les modes de contamination sont : par voie sanguine, les échanges de seringues souillées chez les usagers de drogue injectée par voie intraveineuse, les transfusions de sang lorsque les contrôles ne sont pas appliqués (ce qui est le cas de nombreux pays, et qui n'existe plus en France depuis août 1985). »

A quatre reprises¹¹⁰ dans le corpus des fictions, il y a blessure et le sang coule. Les malades éloignent aussitôt violemment leur entourage.

Dans *La vie à reculons*, un chat griffe Thomas et, Elsa pour manifester son amour veut lécher les gouttes de sang qui perlent :

Non ! fait Thomas, la repoussant brutalement.

Lors de l'altercation entre La bande du square et Thomas,

Si la lutte se poursuit, les écorchures de l'un entreront forcément en contact avec le sang contaminé de l'autre...

Cette fois il y a vraiment transmission possible et Thomas le sait pertinemment. Il prévient immédiatement ses agresseurs.

¹¹⁰ *Aimer par coeur, La vie à reculons, Le prof.*

Le prof se blesse sur le cheval d'arçon suite à un étourdissement ; la violence de sa réaction est transcrite dans la bande dessinée par l'emploi de capitales d'imprimerie :

NE ME TOUCHEZ PAS !

Après une querelle entre Marc et Alain, dans *La vie à reculons*, (page 118-120), la transmission par le sang est évoquée. Quand la mère de Marc se rend compte qu'il s'est blessé ; elle veut savoir si Alain a saigné aussi. Elle exige ensuite des preuves qu'Alain n'est pas séropositif quoiqu'en dise l'institut.

Après l'épisode du chat dans *La vie à reculons*, quand Elsa demande à Thomas des explications sur ce rejet violent, celui-ci invoque le droit d'avoir des secrets. Lui non plus, même s'il aime Elsa, ne tient pas à lui parler de sa séropositivité mais, en même temps, son cœur d'adolescent le force à évoquer le sujet à mots couverts :

« ... qu'est-ce que tu n'aimes pas ? [...lui demande Elsa...] »

- Les transfusions sanguines. »

C'est ainsi que le lecteur apprend en même temps que l'héroïne la transfusion de Thomas huit ans plus tôt, suite à un accident de la route. Un lecteur chevronné comprend alors combien Thomas peut haïr les transfusions et non seulement les accidents de voiture ainsi que le fait remarquer Elsa :

« les transfusions sanguines. Ce n'est pas pire que le reste ! Tu aurais mieux fait de dire les accidents ! »

Ce mode de contamination n'est que brièvement évoqué dans un des documentaires, photo à l'appui d'un enfant qui place un pansement sur un genou blessé :

Quand tu te coupes, tu saignes, et une croûte se forme aussitôt sur la blessure. Un virus ou un corps étranger ne peut y pénétrer facilement. Nettoyer une plaie et la panser, c'est une façon de protéger ton sang.

Ton sang te garde en bonne santé. Tu peux l'aider de bien des façons. Par exemple, en mettant un pansement sur une plaie.¹¹¹

Le « Gallimard » consacre une double-page à tous les modes de transmission. L'ordre de la lecture n'étant pas dirigé, on peut penser que ce sont les couleurs des illustrations qui attireront d'abord le regard. En l'occurrence, le rouge d'une goutte de sang considérablement grossie.

¹¹¹ SANDERS Pete. *Le sida*. (Parlons-en) p.12-13

2.2.3.3.2. Relations sexuelles

C'est le deuxième mode de transmission évoqué, dans le corpus comme dans l'Encyclopedia Universalis : « par voie sexuelle lors de rapports non protégés, une simple excoriation muqueuse (ano-rectale ou vaginale) même minime suffisant au virus pour qu'il puisse pénétrer. » Si l'Encyclopedia Universalis mentionne les relations sexuelles comme mode de transmission, elle n'explique pas ce qui dans un rapport peut être contaminant.

Les documentaires du corpus sont plus clairs sur ce point. Le « Parlons-en » signale qu'

Il y a d'autres liquides que le sang dans le corps. [...] En grandissant, le corps produit de nouvelles sécrétions. Chaque mois, les filles ont leur règles, leurs menstruations : un peu de sang sort de leur vagin. Leur corps produit aussi une sécrétion qui garde propre le vagin. Le corps des garçons produit des spermatozoïdes qui vivent dans un liquide appelé sperme. Le sperme peut sortir du corps par le pénis. Si le sang est contaminé par le VIH, ces sécrétions le seront aussi.¹¹²

Dans le « Gallimard », trois textes parlent de sécrétions sexuelles, sperme et sécrétions vaginales. Le « A la une » précise qu'

Un homme porteur du virus peut le transmettre à la femme avec qui il a des rapports sexuels normaux, et une femme contaminée peut infecter un homme.¹¹³

Jo, le prof et Pierre Metzger¹¹⁴ ont tous trois attrapé le sida lors d'une relation sexuelle non protégée.

Le message est qu'il faut connaître son partenaire, qu'il y ait confiance mutuelle ou être assez responsable pour se protéger. Les aventures, relations sans amour sont présentées comme amORAles et passibles d'être punies. « Il faut faire peur pour inciter à la prévention. »

L'institut¹¹⁵ annonce clairement que :

Côtoyer un séropositif, et même vivre avec lui, ne présente aucun danger pour peu qu'on prenne un minimum de précautions. Et encore, ces précautions concernent le couple, non un père et son fils.

¹¹² *Le sida.* «(Parlons-en). p.19

¹¹³ *Sida.* (A la une). p. 12

¹¹⁴ *Jo, Le prof, Aimer par coeur.*

¹¹⁵ GUDULE. *Aimer par coeur.* P. 90

Seul un lecteur averti comprendra que s'il y a relations de couple, il y a rapports sexuels.

Dans *Hadji, La lueur du matin, Tout contre Léo* on ne sait pas comment les malades ont attrapé le sida. En fait comme le dit Léo, ce n'est pas le plus important :

*T'es con ou quoi ? Je dis que je vais crever du sida et toi tu me demandes comment je l'ai chopé ! J'ai 19 ans et je vais mourir, t'imagines Tristan, je vais mourir...*¹¹⁶

Mais, les interrogations de Marcel peuvent aussi être celles du lecteur. Tout ce qu'il voit c'est que :

Non Léo n'avait pas de copine, et alors... C'est pas un pédé [son] frère, c'est pas un pédé. N'importe qui meurt du sida.

A la page 93, Marcel qui s'est enfui de chez Yvan pour aller se réfugier chez sa grand-mère, a une conversation avec elle :

« - C'est un pédé Léo ?

- *Peut-être. Je ne sais pas. Ça changerait rien... Une fille, un garçon, la maladie vient de quelqu'un forcément, mais ça nous servirait à quoi de savoir qui ?* » De cet échange, un adulte averti peut déduire que Léo n'a pas été contaminé par transfusion ; la grand-mère saurait s'il avait été transfusé mais, un enfant en est-il capable surtout quand on ne lui a pas parlé de ce mode de transmission au préalable ?

2.2.3.3.3.Salive

Le discours sur la transmission par la salive n'est clair ni dans les fictions ni dans les documentaires. Si l'Encyclopedia Universalis dit que « A contrario, la salive, où du virus peut être détecté en faible quantité, ne comporte pas de cellules et n'est donc pas contaminante. Toutefois, une plaie de la muqueuse buccale peut être une porte d'entrée possible du virus lors de rapports bucco-génitaux », le doute est toujours possible.

C'est peut-être pour cette raison que certains des personnages ont des doutes.

Les parents d'Elsa se font du souci pour elle et tiennent à savoir si elle est suffisamment informée des modes de transmission de la maladie. La première question de sa mère est de savoir si par exemple, ils ont échangé des baisers :

¹¹⁶ HONORE Christophe. *Tout contre Léo*. p. 22.

« Au cas où il y aurait eu des relations physiques entre vous, nous devons en être informés, reprend Nadine. Ne serait-ce que pour te faire faire un dépistage... »¹¹⁷

Deux des collègues du prof pensent qu'il vaut mieux ne pas boire derrière lui dans une tasse. La mère d'Elsa continue à jeter le doute dans l'esprit des lecteurs puisqu'elle signale :

que fréquenter un sidéen représente un réel danger. Le virus se transmet très facilement. En buvant au même verre, par exemple, ou en utilisant les mêmes couverts, ou en se parlant de tout près .

Si les copains d'Alain refusent de boire à la bouteille derrière lui, lors de la séance d'information ils s'enquièreent de savoir si la salive est un vecteur de transmission :

- Les baisers sont inoffensifs, le virus ne se propage pas par la salive.

- Alors on peut boire dans le même verre !

- Excellente déduction !¹¹⁸

Jo, apprécie que Laurent ne change pas de comportement à son égard et ose encore l'embrasser.

Thomas et la responsable de la séance d'informations rétablissent la vérité sur les modes de transmission du sida :

Le virus ne s'attrape pas par des baisers ! [...]Le VIH ne se propage pas par la salive, seulement par le sang et le sperme.¹¹⁹

Il y a deux modes de transmission du VIH : le sexe et le sang.¹²⁰

Quelque peu ambigus, ces deux passages relevés dans un documentaire :

Très peu de VIH peut se trouver dans la salive, les larmes.

Tellement peu qu'on n'a pas à s'en soucier vraiment.

Et, plus loin :

Le virus pourrait s'introduire dans le corps par la bouche, lors d'un baiser, puisque la salive peut contenir une très faible quantité de VIH. Mais à moins d'avoir une plaie à la bouche, c'est très improbable. Ordinairement, s'embrasser sur la bouche, c'est sans danger.

¹¹⁷ GUDULE. *La vie à reculons*.

¹¹⁸ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 127

¹¹⁹ GUDULE. *La vie à reculons*.

¹²⁰ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 127

Un doute semble subsister ici.¹²¹

2.2.3.3.4. Toxicomanie

Si ce mode de transmission est évoqué pratiquement dans tous les ouvrages du corpus, il n'est expliqué que dans les documentaires :

*Les drogués, qui utilisent des aiguilles et des seringues communes pour s'injecter de l'héroïne ou d'autres drogues, sont très exposés.*¹²²

*Certaines personnes [...] s'injectent ces drogues directement dans le sang par piqûre. Si elles emploient des aiguilles et des seringues qui ont déjà servi, un peu de sang des autres peut se mélanger à leur propre sang. C'est une des façons dont le virus du sida peut se transmettre.*¹²³

Dans les fictions, ce sont surtout les enfants qui font l'association sida/drogués

2.2.3.3.5. La « non transmission »

A la question du mode de transmission, les documentaires *Le sida* et *Sida* abordent d'abord les situations où l'on ne risque pas d'attraper le sida. Ils répondent ainsi aux premières interrogations de lecteurs néophytes : être assis à côté de quelqu'un, utiliser la même vaisselle, s'asseoir derrière un malade sur un siège de toilettes, donner la main, embrasser, prendre dans les bras, aller à la piscine, être piqué par un moustique. Ces questions sont sans doute les premières qu'une personne ignorante peut se poser. L'exclusion de certains modes de transmission permet de rassurer le lecteur immédiatement et ce but est clairement précisé :

*toutes ces précisions devraient te rassurer.*¹²⁴

L'intérêt des enfants sur cet aspect de la maladie se manifeste aussi dans les fictions puisque jouant davantage sur l'aspect social :

¹²¹ SANDERS Pete. *Le sida. (Parlons-en)* p. 19-22.

¹²² *Sida. (A la une).* p. 12

¹²³ *Le sida. (Parlons-en).* p. 16.

¹²⁴ *Le sida. (Parlons-en)*

La séance d'information, dans *Aimer par coeur*,¹²⁵ se déroule sur le mode questions anonymes, réponses. De nombreux points sont ainsi abordés. Suit toute une série de questions sous forme de jeu dans lequel les enfants doivent répondre SI DA s'il y a transmission possible ou NO DA si la transmission ne peut avoir lieu. Le lecteur peut se sentir impliqué et participer lui-même au jeu.

2.2.3.4. Diagnostic de l'infection due au VIH

Si dans *La vie à reculons* le dépistage est mentionné, il n'est guère développé ; on n'en connaît ni la forme, ni la signification :

« Au cas où il y aurait eu des relations physiques entre vous, nous devons en être informés, reprend Nadine. Ne serait-ce que pour te faire faire un dépistage... »

Jo et Laurent eux, se rendent chez le médecin afin de subir volontairement un test de dépistage. On sait qu'ils font une prise de sang et qu'ils doivent ensuite patienter une semaine avant d'obtenir les résultats. C'est cette fiction qui se rapproche le plus de la définition de l'Encyclopedia Universalis. « La détection d'une contamination se fait par la mise en évidence des anticorps dans le sang : c'est la sérologie.[...] Deux tests diagnostiques doivent impérativement être faits avant de déclarer une séropositivité.[...] »

La responsable de la séance d'informations dans *Aimer par coeur* parle brièvement :

*Lorsque deux adultes décident de vivre ensemble, ils passent le test, dit Françoise Ferlin. Et si celui-ci est négatif, ils peuvent avoir des rapports non protégés, à condition d'être fidèles bien entendu.*¹²⁶

¹²⁵ GUDULE. *Aimer par coeur*. P. 127

¹²⁶ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 127

2.2.3.5.Évolution de l'infection à VIH ou différence entre séropositivité et sida

La distinction entre séropositivité et sida n'est pas très nette dans les représentations collectives ; il y a vite amalgame. Il est vrai qu'être séropositif n'est qu'une étape avant un sida déclaré mais, si sida est synonyme de mort, séropositivité représente encore l'espoir. L'Encyclopedia Universalis précise : « L'infection due au VIH évolue de façon chronique sur plusieurs années. À partir du moment où le VIH contamine un sujet, il s'intègre dans le génome des cellules qu'il contamine pour se développer progressivement sur une durée totale encore imprécise, puisque certains sujets, rares maintenant, touchés au début de l'épidémie ne sont pas encore malades, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas atteints par le sida. »

Dans *La vie à reculons*, une fois les parents d'Elsa au courant de la séropositivité de Thomas, l'information fait vite le tour du collège. Mais, de séropositivité à sida le passage est vite opéré. Personne ne sait vraiment en quoi consiste la séropositivité et comment elle se transmet. Chacun a sa petite idée mais rien n'est clair. Même Elsa dit à Thomas :

« si on avait continué, j'aurais pu attraper ton sida ! »

Thomas informe Elsa sur la durée possible de la séropositivité :

« Il y a des gens qui restent séropos dix, quinze ans... »¹²⁷

Dans *Tout contre Léo*, cette notion de durée et d'espoir est évoquée :

Elle vous a dit quoi, Isabelle, séropositif ou sida ?

- Je ne sais plus, tu te souviens, P'tit Marcel ?

Léo a dit je vais crever du sida. Il n'a pas dit qu'il était malade, il a dit je vais mourir.

- Peut-être qu'il n'est que séropositif, il peut vivre encore longtemps.¹²⁸

L'opposition vie/mort est ici fortement marquée : n'être que séropositif, c'est vivre peut-être ; avoir le sida c'est mourir assurément.

Dans le « Parlons-en », la séropositivité est d'abord évoquée sans que le terme soit cité :

¹²⁷ GUDULE. *La vie à reculons*. p. 116

¹²⁸ HONORE Christophe. *Tout contre Léo*. p. 87.

*Parfois [le VIH] semble dormir très longtemps. Mais, brusquement, il peut se mettre à détruire certaines des cellules sanguines qui nous gardent en bonne santé. Puis, à la page 9, quand le VIH se réveille et tue des cellules du système immunitaire...*¹²⁹

Un schéma pyramidal sépare les séropositifs appelés *porteurs de VIH* et les *sidéens ou malades atteints d'un sida déclaré*. La distinction entre les deux est marquée par l'emploi de deux couleurs permettant aussi de rétablir la notion de proportion.

2.2.3.6. Les symptômes de la maladie

Les symptômes du sida sont mal définis et nombreux. L'Encyclopedia Universalis parle en ces termes de la période de sida déclaré : « La *période symptomatique* s'exprime d'abord par quelques signes précurseurs de sida : une fatigue croissante, l'apparition d'épisodes de diarrhée, la survenue d'infections comme un zona, des infections respiratoires récidivantes (à pneumocoque, etc.), des troubles cutanés. Le sida se définit au sens strict par l'apparition d'infections opportunistes et/ou le développement d'une prolifération tumorale. Il correspond à une dépression immunitaire exprimée par un chiffre de lymphocytes T4 inférieur à 200 par millimètre cube de sang. »

Les proches des malades s'interrogent beaucoup sur les manifestations de la maladie. Seuls les initiés apportent des réponses.

Le professeur de français qui imagine Elsa contaminée et transpose sur elle la maladie se demande quels seraient les symptômes sur cette jeune élève : parce qu'ils peuvent être très différents d'un individu à un autre ou parce qu'il ne les connaît pas lui-même ?

*Aurait-elle le teint cireux, les yeux cernés de noir, des pommettes trop saillantes par-dessus ses joues amaigries ? Sa voix, pour dire je t'aime, à quoi ressemblerait-elle, exhalée par des poumons où le virus a fait son nid ?*¹³⁰

Elsa, quand elle connaît l'état de Thomas, veut en savoir plus :

*« C'est quoi les symptômes du sida ? »*¹³¹

Et Thomas de répondre didactiquement :

¹²⁹ *Le sida*. (Parlons-en). p. 7- 9

¹³⁰ GUDULE. *La vie à reculons*.

¹³¹ id.

*« Ils varient suivant les personnes. Comme l'immunité diminue, l'organisme est menacé par ce qu'on appelle des maladies opportunistes. Ca peut-être un cancer de la peau, une infection pulmonaire, une toxoplasmose du cerveau... »*¹³²

Le récit nous apporte ici des éléments d'informations sur les différentes formes possibles d'évolution, avec des points de suspension qui impliquent que la liste n'est pas exhaustive. Mais Thomas n'est que séropositif. Toutes les manifestations possibles du sida sont des suppositions. Chez ceux qui développent la maladie, on trouve certains points communs. Le prof, Jo, Pierre, Léo et la maman des jumeaux commencent tous par être fatigués, à avoir des malaises. Tous sont hospitalisés à un moment du récit, mais seules Jo et la mère de Marguerite et Maxime seront montrées dans leur lit d'hôpital. Les symptômes vont en croissant d'intensité au fil du récit.

[Pierre] a les traits tirés et [le] teint cireux [dénonçant] plutôt une grande fatigue.

Il s'excuse de son comportement brutal la veille auprès de l'instituteur et va même jusqu'à lui parler de sa santé :

*des vertiges, des engourdissements. Mon médecin redoute une atteinte du système nerveux...[...] C'est l'un des symptômes du sida.*¹³³

Dès le début de la bande dessinée, le prof tousse mais, il pourrait s'agir d'une toux anodine. Toutefois, de la page 4 à la page 10 les quintes ne font qu'empirer. Le prof se tient la tête en signe de douleur et des gouttes de sueur perlent sur son front. Il semble fatigué. Tout est exprimé par les illustrations. Si les élèves remarquent quelque chose d'anormal, le prof prétend qu'il est simplement enrhumé :

Ca va M'sieur ?

Oui, oui c'est rien, je suis un peu enrhumé !...

Sa toux qui empire est signalée dans le texte par des onomatopées en capitales et en gras :

Qu'est-ce qui vous arrive M'sieur ?

TREU ! TKEUF ! ... RIEN... TREUF !... Je dois avoir un début de grippe... TREUF ! ... c'est pas grave.

Cette infection des bronches est à rapprocher des grognements de Léo.

¹³² id.

¹³³ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 95-96

Dans son cas, c'est toujours Marcel qui est le narrateur. Ses constatations sont parfois naïves :

Léo est à l'hôpital [...] Ca fait déjà une semaine qu'il respire drôlement. On dirait qu'il grogne.

A la page suivante, il imagine que :

tout maigre il va revenir [Léo,] et ridé comme les vieux, comme mémère.

Mais, le lecteur n'en apprend pas davantage. Il se fait des représentations qui sont ou des visions d'enfant ou de la simple ignorance.

Christophe, le prof a maigri mais il ne veut pas le voir :

« Et toi, Christophe, comment tu fais pour maigrir ?...

Je n'ai pas maigri

Ah si tu as perdu du poids. ce doit être le sport...

Tu en as de la chance...

Catherine, tu trouves que j'ai maigri, toi aussi ?

Non... enfin si... peut-être un peu... mais ne t'inquiète pas, tu plais toujours autant à mes élèves...

Les malaises se font plus violents puisque Christophe a un étourdissement et se blesse sur le cheval d'arçon puis il vomit,¹³⁴ Pierre lui, s'évanouit avant d'être hospitalisé.¹³⁵

A Paris, Marcel se rend compte que Léo est physiquement réduit mais exprime encore des doutes quant à l'évolution de la maladie :

Je crois que la marche le fatigue trop... Est-ce que physiquement il aurait supporté Space Mountain ? (page 104).

S'il ne fait que « croire » à l'affaiblissement de son frère, il reste aussi un enfant avec des considérations de son âge. Mais, alors Léo est en phase terminale, sa faiblesse est grandissante.

A la page 109, Marcel nous dit :

Léo me repose à terre, je savais bien qu'il ne tiendrait pas jusqu'à l'hôtel .

«- Je vais mourir P'tit Marcel.

- Tu dis n'importe quoi, on ne meurt pas du sida aussi rapidement »et, plus tard :

- Comment tu sais que j'ai le sida ?

- Je l'ai entendu.

¹³⁴ TITO. *Le prof.* p. 25 43

¹³⁵ GUDULE. *Aimer par coeur.* p.98-99

- Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

- T'es pas malade. T'as pas de taches. T'es pas maigre.

- Tu sais il y a plein de façons de mourir du sida. »

On peut donc en déduire que la maladie n'est pas forcément visible mais le lecteur reste ignorant de ces autres façons de mourir.

Les documentaires présentent les symptômes sous forme de listes plus ou moins complètes.

Dans le « Parlons-en » à la page 5, les termes employés semblent imprécis :

« Quelqu'un qui a le sida peut avoir l'air en bonne santé pendant un certain temps.

Mais, il peut facilement attraper de nombreuses maladies et en mourir. »

Le lecteur doit ici comprendre que le sida réduit le système immunitaire et ouvre la voie aux maladies opportunistes.

A la page 9, plusieurs symptômes de la maladie sont cités :

« maigrir, avoir de la fièvre, être très fatigué, puis [...] pneumonie ou une diarrhée grave par exemple. »

Tous ces symptômes sont a priori connus par de jeunes lecteurs et l'expression « par exemple » montre que la liste n'est pas exhaustive.

Le « Gallimard » garde cette façon scientifique de présenter les choses, annoncée dès la première de couverture, en utilisant un vocabulaire assez complexe et réservé d'ordinaire aux initiés : « pneumocystose », « cytomégalovirus », « sarcome de Kaposi ».

2.2.3.7. Les soins et le vaccin

« Le développement successif des infections ou des tumeurs oblige à des consultations ou séjours hospitaliers répétés, des traitements nombreux et itératifs » nous dit l'Encyclopedia Universalis.

Cet aspect est peu développé dans le corpus, sans doute parce que l'hospitalisation n'a guère qu'un rôle d'accompagnement. Marcel suppose que son frère Léo est hospitalisé puisqu'il n'est plus à la maison et surtout, il ne lui a pas dit « au revoir » avant de partir. La fin de *Jo*, nous la présente affaibli, les traits caverneux sur un lit d'hôpital.

Un seul exemple où les traitements par prise de médicaments est donné dans le corpus : le prof est souvent dessiné absorbant un comprimé. Mais, on ne nous dit pas ce que c'est. Peut-être simplement un analgésique contre ses migraines. En revanche lorsqu'il appelle son médecin, il lui fait part du traitement qu'il supporte de moins en moins.¹³⁶

L'Encyclopedia Universalis insiste sur la difficulté ayant trait à la recherche d'un vaccin. « Le vaccin, élément futur principal, reste encore incertain. Les difficultés sont très nombreuses pour que l'on obtienne une préparation vaccinale. La multiplicité des aspects du virus, sa grande variabilité par exemple, rend difficile la découverte d'un constituant antigénique efficace pour toutes les souches virales. Les progrès en ce domaine sont constatés cependant de façon régulière, avec déjà des substances "candidats vaccins" apportant des éléments de protection contre le virus. »

Mentionné uniquement dans les documentaires, tous ne peuvent que dire qu'il est encore au stade de la recherche.

2.2.3.8. Images de la science

Même si la recherche continue activement, même si des progrès sont réalisés, la science et les scientifiques sont présentés comme désarmés devant le sida. S'il existe quelques traitements, ils ne sont pas entièrement efficaces.

Une menace [qu'Elsa] ne soupçonne pas pèse sur [elle]. Un danger venu du monde adulte qui nargue la médecine, la science, la technologie, et frappe à l'aveuglette. Les civilisations engendrent des monstres dont elles perdent la maîtrise. Celui qui rôde autour de cette enfant est d'autant plus perfide qu'il n'a pas de visage. [...].

Marie en revanche est prête à fermer l'hôtel et à partir à

Paris pour consulter les meilleurs spécialistes.

Cela voudrait-il dire qu'eux pourrait le soigner ? Marie ferait n'importe quoi par amour pour Pierre, mais le récit ne dit pas que même ces professionnels ne pourraient les aider.

¹³⁶ TITO. *Le prof.*

Dans les photographies du documentaire *Le sida*, on trouve des chercheurs en blouse blanche, devant un microscope, des seringues. Le texte donne une impression de flou, d'imprécision.

Le sida est une maladie connue depuis peu. (L'ouvrage date de 1989). Il y a quelques années, les médecins savaient peu de choses à son sujet. Maintenant, on consacre des sommes importantes à la recherche sur le sida. Les chercheurs essaient de mieux le connaître.

On note ici l'absence de chiffres, de dates et l'emploi de termes imprécis - notés en souligné. En outre, après le mot « maintenant », on aurait été en droit de s'attendre à trouver une phrase comme « la science sait beaucoup de choses » pour justifier l'opposition avant / après. Malheureusement, les recherches n'ayant guère évolué, on reste au stade de l'expectative.

2.2.3.9. Le vocabulaire scientifique

Peu utilisé dans l'ensemble du corpus, il est alors ou expliqué ou signalé.

Quand Thomas rétablit la vérité sur les modes de transmission du sida, il utilise pour la première fois dans le roman le terme VIH, terme scientifique par ailleurs non explicité, mais qui peut accréditer ses propos. Très clairement il dit :

« Le virus ne s'attrape pas par des baisers ! [...]Le VIH ne se propage pas par la salive, seulement par le sang et le sperme. »

A la page 116, il continue en répondant à Elsa qui lui demande :

« C'est quoi les symptômes du sida ? »

« Ils varient suivant les personnes. Comme l'immunité diminue, l'organisme est menacé par ce qu'on appelle des maladies opportunistes. Ça peut-être un cancer de la peau, une infection pulmonaire, une toxoplasmose du cerveau... »

Le récit nous apporte donc ici des éléments d'informations sur les différentes formes possibles d'évolution, avec des points de suspension qui impliquent que la liste n'est pas exhaustive. Le vocabulaire spécifique est signalé par une forme de graphie distinctive ou une mise entre guillemets. Qui sait ce que sont des T4 ? Peu de monde ; heureusement Elsa ne le sait pas non plus et demande une « traduction » :

« Tes T4 ? Qu'est-ce que c'est ? - Les défenses qu'on a dans le sang. »

Le vocabulaire médical se précise. Pierre¹³⁷ souffre d'une encéphalopathie. L'une des maladies dites « opportunistes » qui guettent les sidéens ; elle détériore petit à petit le système nerveux. Cela rend leurs gestes maladroits, et explique les chutes... Mais, on ne parle que d'une des maladies opportunistes ; quelles sont les autres ?

[...] « SIDA veut dire « Syndrome d'immuno-déficience acquise », explique la personne chargée de la séance d'information en classe. Le développement du sigle n'équivaut pas forcément à une explication ; les mots compliqués auraient même tendance à obscurcir l'esprit des jeunes lecteurs.

Dans *Le sida*, on trouve les termes relations sexuelles, menstruations, sécrétions vaginales.

...

2.2.3.10. Protection et prévention

2.2.3.10.1. Le préservatif

Tous les livres du corpus s'accordent pour dire que le préservatif est le seul moyen efficace de protection. Selon l'Encyclopedia Universalis, « L'emploi des préservatifs est l'élément le plus sûr pour les sujets à partenaires multiples à la condition d'une bonne utilisation, sans emploi de substances qui pourraient en altérer la qualité (lubrifiants). À défaut, le risque de contamination lors d'un rapport sexuel non protégé est imprévisible ; il est donc toujours présent. » Il déclenche l'hilarité ou la gêne chez les adolescents pour qui les relations sexuelles sont sujet tabou.

Thomas, dans *La vie à reculons*,¹³⁸ découvre en même temps que ses camarades de classe un préservatif sur le bureau en arrivant en classe. On n'a aucune explication sur l'utilisation préventive de l'objet ; le professeur ne saute pas sur l'occasion pour faire une petite leçon. Il se contente juste d'un « cela aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre vous. »

Pour Jo et Laurent, Pierre et Marie, il est le moyen de vivre leur amour, de protéger la personne qu'ils aiment.

Le « Parlons-en » donne une définition du préservatif, tout en expliquant comment l'utiliser :

l'homme peut placer une sorte d'enveloppe en caoutchouc, un préservatif sur son pénis.

¹³⁷ Gudule. *Aimer par coeur*. p. 124

¹³⁸ GUDULE. *La vie à reculons*. p. 132

2.2.3.10.2.Les associations

Elles ne sont que peu mentionnées dans le corpus. Dans *Aimer par coeur* :

J'ai rencontré Julien, hier, signale Novak. Il a mis un petit ruban rouge sur sa veste !

Un lecteur non averti ne peut pas savoir ce que signifie ce ruban rouge. L'auteur mise ici sur des connaissances supposées partagées.

Dans le « Parlons-en », les services d'écoute sont mentionnés à la page 23 et en photo.

2.2.3.10.3.Les campagnes de prévention

Très importante de par son rôle préventif, « la lutte contre la contamination repose enfin sur une bonne information de toutes les populations. Les campagnes organisées à cet effet doivent être adaptées rigoureusement aux cibles que l'on souhaite atteindre. La conjugaison des efforts de lutte contre le sida, d'investissement dans la recherche fondamentale et clinique, dans la prévention et la protection des populations reste un objectif majeur au niveau mondial. Cet ensemble déjà très coûteux continuera à l'être pour les années à venir. La solidarité internationale, morale et matérielle, doit présider à la prise en charge de ce fléau. Cela sous-entend de devoir imaginer, et ce dans un avenir proche, des solutions multiples, originales et efficaces permettant de lutter à l'échelle mondiale contre le sida. »

Dans *Tout contre Léo*, le père d'Yvan semble ne pas comprendre qu'on puisse encore attraper le sida avec les campagnes de prévention intensives mises en place : *Ce qui me semble incroyable, c'est qu'avec tout le battage qu'on fait autour de ça, des jeunes puissent encore se faire avoir...* Le narrateur ne donne aucune autre explication : logique, tout le monde doit tout savoir sur la chose.

Dans le « Parlons-en », le message essentiel est qu'il faut correctement s'informer pour éviter la contagion. « Pour se protéger du sida, il suffit de prendre certaines précautions. C'est pourquoi il est important de les connaître..

2.2.4. Sida : rapports à la société

2.2.4.1. Attitude des malades

Solitude et auto-exclusion sont très présentes dans le corpus. Les documentaires abordent aussi ce sujet.

Thomas sent l'hostilité qui lui tombe dessus comme une chape de béton, comme un filet dans lequel il est cerné. Il croit voir partout le mot sida et pour l'occasion le siglèsion redevient sigle avant d'être développé en capitales d'imprimerie :

le mot SIDA clignote. SYNDROME D'IMMUNO-DEFICIENCE ACQUISE.

Dès lors, il se sent comme un pestiféré vers lequel tous les regards convergent. Tout semble aller de mal en pis pour lui qui est exclu de toutes parts. Il fait partie de ces catégories qui n'ont plus guère le droit de cité :

Le racisme, je sais ce que c'est : séropos, Blacks, Arabes, pédés, nous sommes tous dans le même sac¹³⁹.

Les Metzger, eux, ne peuvent supporter le regard et l'attitude des autres. Ils décident de déménager afin de se retrouver anonymes dans une nouvelle ville.¹⁴⁰

Le prof et Jo souffrent de l'attitude de ceux qu'ils côtoient régulièrement et les rejettent tout à coup. La première préoccupation des parents de Jo est de savoir comment annoncer la nouvelle à la famille. Par la suite, ils l'abandonnent totalement et évitent de lui rendre visite. Son amie et partenaire au tennis refuse de continuer à jouer avec elle. Les collègues du prof ne lui serrent plus la main, ne boivent plus dans les tasses qu'il a utilisées.

Si les malades ne supportent pas qu'on les rejette, trop de sollicitude peut aussi les rendre irascibles.

A Marie qui lui demande :

Comment tu te sens ?

Pierre a un geste d'irritation :

« Je t'en prie, évite de me demander toutes les cinq minutes comment je me sens... »

Thomas ne supporte pas non plus qu'Elsa manifeste son inquiétude. Seule sa mère a su garder un comportement normal. L'envie ne lui manque pas de pouponner son fils mais elle sait

¹³⁹ GUDULE. *La vie à reculons*. p. 105

¹⁴⁰ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 145.

s'arrêter à temps. Il arrive à Thomas de ne plus supporter que son chat qui, lui, n'a modifié d'aucune manière ses comportements.

La maladie peut aussi conduire au désespoir.

Pierre, ou plutôt *un homme*, d'abord anonyme dans le récit, est prêt à se suicider en se jetant au pied de la falaise. Seul le souvenir, de la femme qu'il aime et semble l'appeler, l'empêche d'accomplir ce geste désespéré. Mode mélodramatique :

« *Pierre, Pierre...Non...* »

Mais la souffrance, puisque souffrance il y a, est toujours là, répercutée par les *mouettes comme autant de cris de douleur*.¹⁴¹

C'est le seul personnage qui a des accès de désespoir aussi marqués, sans doute parce que le roman se rapproche d'une littérature populaire ; pour les mêmes raisons, il est le seul à manifester clairement sa peur :

Oh, j'ai peur, ma chérie, j'ai peur...

Tous les autres malades se distinguent par leur envie de se battre et de continuer à vivre.

Dans *Tout contre Léo*, lorsque celui-ci sort de l'hôpital, il vient en personne chercher son frère Marcel chez Yvan. Il a décidé de passer quelques jours seul avec lui, pour lui expliquer qu'il l'aime malgré tous les mensonges, par delà la maladie et surtout pour profiter des derniers instants. Ensemble ils se rendent donc à Paris et se promènent dans les rues, appréciant la vie comme si la maladie n'existait plus.

Jo et le prof s'investissent énormément dans leurs activités professionnelles qu'ils considèrent comme une aide.

En arrivant en classe, Thomas découvre un préservatif sur le bureau, en même temps que ses camarades de classe. Il réussit à faire de l'humour même s'il est plutôt noir :

*Je le range, il [le préservatif] me servira plus tard.*¹⁴²

Il veut vivre avec Elsa ce qui leur est permis, profiter du temps qui lui reste.

Pierre, dans *Aimer par coeur*, veut aussi que son fils continue à profiter de la vie mais, pour cela, il opte pour le mensonge. L'institut annonce à Pierre qu'Alain a entendu malencontreusement une conversation :

¹⁴¹ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 38

¹⁴² GUDULE. *La vie à reculons*. p. 132

- Une conversation ? Laquelle ?

Marie, elle, a compris immédiatement.

« Hier soir... » murmure-t-elle.

Il saisit à son tour :

« Mon dieu... QU'EST-CE QU'IL A ENTENDU... ? »

Le changement de graphie exprime la montée de voix, le cri que Pierre a sans doute poussé. Percé à jour, il s'énerve contre Novak qui lui prodigue des conseils. Il n'est toujours pas prêt à dire la vérité à son fils, il compose et ment devant son inquiétude, ses angoisses et ses doutes. Il joue sur son aspect physique et l'amour que lui porte Alain :

« Franchement, mon chéri, est-ce que j'ai l'air malade ? » [...] « Tu sais, quand on surprend une conversation dont on n'entend que deux ou trois phrases, en général on comprend tout de travers ! »

2.2.4.2.Sentiments des proches

2.2.4.2.1.Trahison par manque d'information ou de confiance

Le professeur de français qui va trahir Thomas dans *La vie à reculons* le fait parce qu'il se sent responsable de ses élèves et, il est plein d'inquiétude. Il détient un secret mais,

Fermer les yeux ? Ce serait criminel.

L'ami d'Alain dans *Aimer par coeur*, a conscience de mal agir ; il aimerait lui parler et non l'abandonner sans explications et se demande jusqu'ou il irait pour faire plaisir à sa mère, s'il serait capable de se comporter comme au Moyen-âge et de lancer des pierres à son meilleur ami.

Il ne prend pas place près d'Alain à l'école, au grand étonnement et de ce dernier et de l'instit.

Il prétexte une vague excuse qui ne prend auprès de personne.¹⁴³

¹⁴³ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 76-81

2.2.4.2.2. Interrogations et refus de la vérité

Ce sont les deux enfants qui ont un proche malade - frère et père - qui vont se poser le plus de questions. Ils sont mis à l'écart et ont du mal à obtenir des renseignements sur la maladie. Ils ne peuvent qu'émettre des suppositions ou forcer les adultes à leur parler.

Marcel, dès qu'il est au courant pour son frère, va vivre un enfer quotidien et permanent. Il devient très observateur, remarque tout autour de lui, teste sans cesse ses proches, d'autant plus qu'il doit tout garder pour lui.

Pour Léo tout change mais autour rien ne change. Ni moi ni personne n'allons vivre autrement. Ce sera comme tous les jours...

Vivre auprès d'un malade du sida ne change rien aux habitudes de vie car il reste une personne comme les autres et personne dans ce roman ne le met en quarantaine. Pour l'enfant qu'est Marcel, c'est peut-être encore plus dur à supporter car il lui faut continuer à mener une vie normale. Il pense même, non sans un sentiment d'horreur, à l'après Léo puisque la mort est certaine mais qu'il faut quand même continuer à vivre :

Combien de temps je mettrai pour oublier Léo ?

Pour concilier la relation à un fils malade et celle à un autre gravement malade, les parents de Marcel l'ont envoyé passer quelques jours chez son ami :

Trois jours passés chez Yvan. Trois jours où je m'efforce d'oublier ce qui se passe à la maison, à l'hôpital où je ne sais où...

Marcel reste dans l'ignorance, le « ce » de ses propos accentue cette idée. Mais l'attente dans de telles conditions est intolérable pour lui, il faut qu'il parle enfin à quelqu'un. Mais à qui ? Il va alors user d'un stratagème (prétendre que le fils de l'électricien est malade) pour en discuter avec son copain. Pourquoi ne lui en parle-t-il pas franchement ? Parce qu'il doit garder le secret ou parce que le sida est une maladie honteuse ?¹⁴⁴

Alain se retrouve face à un père qui veut lui cacher la vérité et c'est auprès de l'institut qu'il trouvera les réponses à ses interrogations.

Les documentaires abordent également cet aspect puisque deux proposent des réponses à « toutes les questions que les enfants se posent certainement ».

¹⁴⁴ HONORE Christophe. *Tout contre Léo*.

2.2.4.2.3. Continuer à vivre normalement

Dans *Le sida*, on nous dit que les habitudes de vie doivent rester inchangées auprès d'un malade. Des chercheurs, donc des personnes crédibles sur le plan scientifique, ont prouvé que la maladie ne se transmettait pas par simple contact physique. On peut les croire et continuer à vivre normalement auprès d'un malade :

*Si un de tes copains est atteint du sida, ne crains rien : tu peux continuer à jouer avec lui comme avec tes autres amis. Il en sera très heureux, car il souffre sans doute d'être parfois repoussé.*¹⁴⁵

Le lecteur apprend que depuis cinq ans, Marie et Pierre mènent un combat de tous les instants. Douceur et tristesse s'opposent dans la nature environnante comme dans la voix de Marie. Les deux époux semblent en parfaite communion et pourtant Pierre accuse Marie de ne pouvoir comprendre. Une discussion due à la souffrance, à la maladie, s'engage alors. Il lui reproche de continuer à vivre comme si rien n'avait changé :

Ca fait cinq ans qu'on se bat ensemble, que je partage tes angoisses, tes espoirs, tes découragements.

Marie se met en colère car elle veut rendre à Pierre l'envie de se battre :

Tu as décidé de mourir ? Eh bien vas-y suicide-toi ! Mais avant, laisse-moi le temps de partir...

C'est Marie alors qui doit faire preuve de courage et cacher l'envie de pleurer qu'elle a peut-être aussi car elle doit stimuler Pierre dans son combat permanent avec la maladie.

Toute la famille Metzger est très soudée, mais sur le bonheur d'être ensemble plane une menace :

Bonheur fou d'être à nouveau ensemble, mais bonheur en sursis, empoisonné par de sombres perspectives. Un ciel bleu, mais un horizon chargé de nuages...

Alain lui décide d'aller à l'école pour faire comme les autres, la vie continue ; il refuse de s'exclure.

Sa grand-mère, laquelle a des remords de n'avoir pas toujours été gentille avec Pierre, maintenant qu'elle sait ce qu'il a réagit différemment des gens du village. Elle ne craint pas la contagion pour sa fille et son petit-fils, mais la mort qui les laissera seul. Elle reconnaît en outre que maintenant elle admire sa fille d'avoir épousé un homme malade :

¹⁴⁵ *Le sida*. (Parlons-en). p. 22

[il] *m'a appris de quel mal il souffrait [...] Ca m'a bouleversé de savoir qu'un jour, il vous abandonnerait... »*

Même s'il est jeune, Marcel comprend ce qui se passe autour de lui. Il est sans doute le premier à mesurer l'horreur de l'atmosphère familiale, le train-train quotidien qui doit avoir lieu :

Soudain je vois la menace de Léo. Je comprends la trouille que ça nous inspire tous et la lâcheté qui va avec.

A la maison, personne ne parle plus et pourtant, il faut combler les silences. Ce rôle semble revenir de droit au petit dernier, qui vit encore dans l'insouciance.

La mort qui approche n'est jamais acceptée même si les différents protagonistes savent qu'ils ne peuvent y échapper. C'est un combat familial et non individuel qui s'organise.

2.2.4.2.4. Désespoir et appel au secours

Alain et Marcel, après ces nuits où ils ont entendu des choses terribles, ont du mal à communiquer et en même temps cherchent un interlocuteur.

Alain ne veut se confier ni à Marc, son meilleur copain, ni même à l'institut que pourtant il estime beaucoup. Il opte pour le mutisme.

Les plaisanteries de ses camarades de classe, qui l'auraient fait rire d'habitude, le laissent de marbre. Quand l'institut demande à la classe de prendre le cahier de textes, il ne bouge pas mais envoie tout de même un message explicite :

Mais le regard vert que lui décoche l'enfant est rempli à ras bord d'une telle détresse qu'il s'arrête interdit. Ce qu'il vient d'y lire lui a glacé le cœur.

Alain semble hors du temps, hors du monde. Est-ce un nouvel appel au secours que de rester en classe alors que tous les élèves se sont rués vers la sortie ? Effectivement, Victor Novak, qui a bien vu que quelque chose ne tournait pas rond, interroge Alain qui alors ne retient plus ses larmes.

Il y a des invitations auxquelles on ne résiste pas, surtout lorsqu'on souffre. Eperdu, l'enfant se jette entre les bras tendus. Là où Pierre se demandait si Alain était capable de comprendre, la réponse est oui. Il a bien compris que son père est très malade :

« Il va mourir ! »

L'institut sent qu'Alain ne lui raconte pas de mensonges :

[...]le petit visage levé vers lui est si pâle, si convulsé qu'il n'y a pas de doute possible : cet enfant est en proie à une immense angoisse. « Mais voyons, pourquoi voudrais-tu que ton père meure ? Il est jeune... Plus jeune que moi ! proteste l'institut d'un ton qui se veut rassurant, mais où perce malgré lui un relent d'incertitude.¹⁴⁶

Marcel opte lui pour les bêtises. Il devient provocateur en se permettant de raconter des histoires salaces à ses parents ; il casse avec Yvan toutes les vitres de la nouvelle salle de sports. Il cherche par tous les moyens à se faire remarquer car il a besoin qu'on lui parle.

2.2.4.2.5. Réactions physiques

Les proches des malades réagissent physiquement à l'annonce de la maladie.

Alain est glacé, tout à coup. Comme si son sang s'était retiré de ses veines, remplacé par de la neige fondue. Il grelotte.

Son premier réflexe est de courir vers le couple tragique, de joindre ses larmes aux leurs, de demander des explications. Mais quelque chose le retient : la conscience aiguë qu'il vient de commettre une monstrueuse indiscretion, en surprenant des propos qui ne lui étaient pas destinés. Bien que ses jambes tremblent sous lui, il prend la fuite.

Ses parents eux sont deux, enlacés, blottis pour se reconforter.

Dans son lit, là-haut, un petit garçon a froid. [...]Il a un bloc de glace au fond de la poitrine.

Dans sa tête, un mot revient sans cesse, plus harcelant qu'un bourdonnement d'insecte : « Sida... Sida... Sida... » Parfois, le bourdonnement prend une telle ampleur qu'il en devient assourdissant : « SIDA...SIDA... » c'est la nuit toute entière qui semble hurler son mal.

SIDA...SIDA...

Alain se bouche les oreilles, cache sa tête sous l'oreiller, rien à faire : les quatre lettres le poursuivent. Sous ses paupières fermées, elles clignotent comme des néons.

La douleur se fait lancinante, elle s'immisce insidieusement dans la tête d'Alain. La graphie, capitales d'imprimerie, reflète sa montée croissante. Mais Alain est seul, seul comme Marcel

¹⁴⁶ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 50-58.

qui surprend ses parents en pleurs ; Tristan, l'un des frères ne sait plus quoi faire de ses mains. Pierrot, un autre frère est mort de peur.¹⁴⁷
Marcel quant à lui ressent physiquement la douleur.

2.2.4.2.6. Grandir

Les épreuves traversées par les enfants, notamment Alain et Marcel, les aident à grandir :
Alain fait preuve de maturité puisqu'il a compris seul les raisons qui ont poussé son père à se taire :

*Que la vérité, parfois il vaut mieux la cacher ...*¹⁴⁸

Puis :

Des yeux d'adulte, mûrs, lucides, déterminés.

*Devant ces yeux-là, Pierre frissonne. « Pauvre gosse, pense-t-il, on lui a volé son enfance ! »*¹⁴⁹

Marcel a compris quant à lui qu'un jour aussi il sera en âge d'aimer, d'embrasser une fille et d'être exposé au sida.

2.2.4.3. Amour possible

Les sidéens ont-ils le droit d'aimer ? Le corpus présente trois couples qui s'aiment et entre eux tout semble possible, même l'amour physique.

Si Elsa et Thomas sont trop jeunes pour avoir des relations sexuelles, ce que tous deux reconnaissent ils n'en désirent pas moins continuer à se rencontrer ; il faudra qu'ils vivent cet amour en le gardant secret.

Jo et Laurent, Pierre et Marie sont eux des couples adultes. Ils s'aiment et ont choisi de vivre ensemble. Leur relations sexuelles sont protégées par l'usage du préservatif. Dans *Aimer par coeur*,

lorsque deux adultes décident de vivre ensemble, ils passent le test, dit Françoise Ferlin. Et si celui-ci est négatif, ils peuvent avoir des rapports non protégés, à condition d'être fidèles, bien entendu.

- Et s'il est positif pour l'un des deux ? » demande Alain.

¹⁴⁷ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 45

¹⁴⁸ Id. p. 107

¹⁴⁹ Id. p. 125-126

[...] *Le préservatif n'est pas un obstacle à un grand amour* », dit doucement l'institut.

2.2.4.4. Attitudes des étrangers à la famille

2.2.4.4.1. Incrédulité

Victor Novak sursaute quand Alain lui annonce ce qu'a son père. Le mot, la maladie ne laissent pas indifférent ; ils entraînent des réactions marquées. Toutefois, le premier choc passé lui aussi semble penser qu'Alain ne doit pas savoir de quoi il parle ou qu'il a mal compris. Ce que l'enfant n'accepte pas bien sûr ; il pensait avoir trouvé un confident, un adulte avec qui discuter et voilà que celui-ci refuse de le croire.¹⁵⁰

2.2.4.4.2. Exclusion

Là encore l'exclusion est très présente mais elle touche non seulement les malades mais aussi ceux qui les côtoient.

Madame Tondelli, la mère de Marc demande ni plus ni moins l'exclusion de l'école d'Alain.

Ensuite, elle menace Victor Novak. Va-t-il céder comme le principal dans *La vie à reculons* :

« *Quittez le Provençal, dit-elle seulement.*

- *Pardon ?*

- *Changez d'hôtel tout de suite, parce que si vous ne le faites pas... » [...]*

« *Si je ne le fais pas ?*

- *On vous mettra en quarantaine, monsieur Novak, je vous le promets ! »¹⁵¹*

2.2.4.4.3. Divulgence d'idées reçues

Plusieurs points communs existent dans le corpus quant aux idées reçues. Partout le sida semble lié à l'homosexualité, à la drogue, à une maladie honteuse et aisément transmissible. Maladie taboue, maladie dont on ne sait pas suffisamment de choses et qu'il vaut mieux par conséquent tenir le plus possible éloignée.

La maman de Marc, la mère hyperpossessive,

ce soir, [...] est une boule de nerfs. Pire, une pile électrique. Cent mille volts à elle toute seule. Par hasard, elle est tombée sur le dossier médical d'Alain Metzger et n'a

¹⁵⁰ GUDULE. *Aimer par coeur*.

¹⁵¹ GUDULE. *Aimer par coeur*. p. 92

pas hésité à violer le secret professionnel. Une alerte à la bombe ne lui ferait pas plus d'effet. D'ailleurs, c'est bien cela qu'elle éprouve : la présence, à proximité, d'une charge de dynamite sur le point d'exploser. Une menace horrible pour elle, son enfant, ses amis, leur petite vie tranquille, leur douillette sécurité. [...] Subitement, elle a la nausée. L'impression que, rien qu'en lisant le rapport fatal, elle a été contaminée. Elle qui craint les microbes plus que tout.

Elle est prête à mentir pour éviter que Marc approche Alain désormais, à invoquer son amour de mère pour que son fils la croie, à prétendre que travailler dans un cabinet médical comme standardiste lui confère un grand savoir ou la confiance des médecins :

« Ecoute-moi bien, mon chéri, reprend Danièle. Je ne veux pas entrer dans les détails, mais il faut que tu me fasses confiance. Ce n'est pas pour t'ennuyer que je te demande ça, c'est pour ton bien. Le rôle d'une maman, c'est de veiller sur son enfant, non ?

- Ben oui, mais...

- Il n'y a pas de « mais ». Tu sais que je t'aime plus que tout au monde, et que je ne veux pas que tu coures le moindre risque. Or je SAIS, de source sûre, qu'Alain est très malade. ça ne se voit pas, mais c'est justement ça qui est grave. On peut attraper son virus sans même s'en rendre compte. »

[...]« S'il était si malade que ça, il ne viendrait pas à l'école [...]

Tu es plus malin que les docteurs peut-être ? »¹⁵²

Les autres parents d'élèves qui souhaitent savoir ce qui se passe réellement, vont interroger Danièle. Leurs premières réactions sont variées mais toutes reflètent la peur et l'ignorance ; ils revendiquent un droit de savoir et font fi de la vie privée :

« Quoi ?

-C'est pas possible !

-Mon Dieu, le pauvre... »

[...]

C'est grave, ça, très grave ! Tu aurais pu nous avertir plus tôt ! »

[...]

« Le secret médical, on s'en fout ! aboie-t-il. On a le droit de savoir. Depuis combien de temps a-t-il cette saloperie ?

¹⁵² GUDULE. *Aimer par coeur*. p.66-72

- Plusieurs années, je crois... »

Là le poissonnier s'emporte carrément :

« L'ordure ! Et nous qui lui faisons confiance... Il ne nous a même pas prévenus ! »¹⁵³

Méchanceté et bêtise sont liées aux idées reçues.

Tous les adultes prennent une décision unanime : ne plus se rendre à l'hôtel tenu par Pierre afin de se protéger. Le bon sens est balayé.

La nouvelle a vite fait le tour des écoliers et là encore, à chacun de vouloir briller par ses connaissances. Ceux qui fuient Alain comme « la lèpre » ; ceux qui en savent un peu plus mais n'osent pas le dire franchement car il y a des mots tabous et ceux qui clament ouvertement qu'ils continueront à vivre comme avant. Les enfants reproduisent quasi-exactement les réactions des adultes.

Lors du départ en excursion dans la garrigue, personne ne veut d'Alain comme voisin dans le bus. Les camarades de classe d'Alain refusent de boire à la bouteille de jus d'orange derrière lui, sauf Malika. Ils pensent que la contagion s'effectue par simple contact physique ou par la salive.

Aberrations encore lorsque les parents d'élèves demandent au principal de collège de suspendre les cours de natation pour Thomas :

« Un certain nombre de parents d'élèves craignent une contagion par l'eau de la piscine. Je sais que c'est une aberration, mais je me dois d'en tenir compte. Leur prudence, même excessive, les honore : elle est dictée par l'affection et un sens du devoir hautement responsable. Je pense que vous pouvez comprendre cela, d'autant que vous éprouvez personnellement les effets de cette terrible maladie... »

Notons que pour parler d'homosexualité les enfants emploieront plus facilement des termes argotiques que les adultes. Ceux-ci, même s'ils ne sont pas toujours responsables dans leurs actes et leur vision de la maladie, restent polis. Dans *La vie à reculons*, les collégiens s'expriment ainsi :

« Mais, c'est une maladie de pédé ! [...] »

Pas forcément, ça s'attrape aussi quand on se drogue [...] »

Pédé ou drogué, c'est pareil : de toute façon il va mourir [...] »

¹⁵³ Id, p. 101-106-

En tout cas, il faut faire attention [...] c'est hypercontagieux ! J'ai vu dans une émission que certaines infirmières refusaient de soigner les malades, parce que rien qu'en les touchant on peut être contaminé ! »

Et chacun de montrer ses connaissances avec références à l'appui, elles-mêmes connues de tous les lecteurs (*Les nuits fauves* de Francis Collard)

« Romane Bohringer n'a pas attrapé le sida, et crois-moi, pour ce qui est de toucher son partenaire[...] Qui te dit qu'elle ne l'a pas attrapé ? On ne connaît pas tout sur la vie des vedettes ! »

« Sûr ! confirme Mehdi, égrillard. Quand on a une maladie du kiki, y a pas de quoi se vanter ! »

Le sida est associé à une maladie honteuse. Tout ce qui touche au sexe est encore tabou dans notre société.

Dans les représentations communes, sidéen = homosexuel et c'est ce que dit Yvan à Marcel à la page :

... tu veux te faire une fille dont le frère est un gros pédé...

« Ca ne m'étonne pas de lui, tout compte fait... poursuit-il. J'ai toujours pensé que ce type-là n'était pas net... Pédé, ou drogué, enfin un truc comme ça... »

[...]

« C'est pas une maladie de gens normaux...

Tout contre Léo - Tu le sais que le fils de l'électricien il a chopé le sida ?

- Le frangin de la grosse Zabou, putain je lui fais plus la bise à celle-là !

- Tu le répètes pas, tu le promets.

- Arrête, c'est vachement dangereux, faut prévenir tout le monde. Je tiens pas à être exterminé moi !

- T'es con ou quoi, je te dis que c'est son frangin.

- Ouais ben c'est pareil. Ca tu sais, quand c'est entré dans une famille...¹⁵⁴

Ces mots, ces bruits, ces rumeurs qui doivent se faire entendre dans la vie réelle comme dans la fiction ont-ils un impact sur les lecteurs adolescents ?

¹⁵⁴ HONORE Christophe. *Tout contre Léo*. p. 83

3. Troisième partie : enquête auprès des lecteurs

3.1. Méthode employée

Pour vérifier l'hypothèse selon laquelle les fictions peuvent apporter des connaissances à leurs lecteurs, au moins autant que les documentaires, le corpus précédemment analysé a été soumis à la lecture de plusieurs adolescents et pré-adolescents de 10 à 14 ans.

Cette enquête n'a pas de prétention scientifique puisque le nombre d'enfants interrogés (7) est trop faible pour être représentatif et que tous les lecteurs savaient que ma recherche portait sur l'apport d'information dans des livres de jeunesse traitant du sida.

L'entretien précédant la lecture consistait à déterminer les connaissances élémentaires quant aux définitions, modes de transmission, dépistage et prévention, distinction entre séropositivité et sida, symptômes, traitements, associations de lutte contre le sida. On peut dire qu'il y a eu mobilisation d'idées sur le thème et que chaque information peut-être indécélable lors d'une lecture individuelle a fait l'objet d'une focalisation.¹⁵⁵ Afin de recueillir un maximum d'informations, les enfants ont été interrogés et enregistrés. Un entretien permet davantage de souplesse et de spontanéité qu'un questionnaire écrit.

3.2. Connaissances acquises avant lecture du corpus

Avant de chercher à mesurer l'apport d'informations chez les lecteurs, il fallait déterminer les connaissances acquises avant la lecture des ouvrages du corpus.

Tous les lecteurs ont entendu parler du sida, que ce soit par les médias, les conversations entre copains ou l'école. Ils savent qu'il s'agit d'une maladie grave qui entraîne la mort. Mais, leurs connaissances quant aux modes de transmission, à l'évolution, aux aides existantes, sont parfois parcellaires ou erronées.

¹⁵⁵ DI LORENZO, Gabrielle. *Questions de savoir : introduction à une méthode de construction autonome des savoirs.*

3.2.1. Définitions

Tous les lecteurs savent qu'il s'agit d'une maladie mais aucun ne connaît le développement du sigle. Les malades sont appelés : sidaïques, sidéens, sidatiques ou séropositifs. La date d'apparition de la maladie est inconnue.

3.2.2. Les modes de transmission

La transmission par relations sexuelles est connue de tous et c'est la première citée. Par ailleurs, Justine et Juliette ont parlé de piqûre, en pensant aiguille, sans préciser s'il s'agissait d'injections ou de prélèvements. Ceci est sans doute dû au fait de toutes les mises en garde contre les seringues usagées pouvant traîner n'importe où.

Augustin parle de transmission par la salive. Aucun ne mentionne d'autres façons d'attraper le sida, comme la transmission mère-enfant. Pourtant, tous pensent que chacun est concerné par la maladie.

3.2.3. Dépistage et prévention

Si les lecteurs savent à quoi sert un dépistage, ils ignorent comment il se fait en général. Pauline m'a parlé d'un test vendu en pharmacie et Juliette de prise de sang.

Tous les enfants connaissent la transmission par relations sexuelles. Ils associent alors « préservatif » à « prévention ». Justine a fait l'amalgame entre les différents moyens de contraception puisque le stérilet a été cité comme préventif.

3.2.4. La distinction entre séropositivité et sida

La séropositivité est présentée par la majorité comme une étape antérieure au sida. Pour Justine, pendant cette phase il n'y a pas de risque de contamination. Augustin n'a jamais entendu le terme.

3.2.5. Les symptômes

Tous les lecteurs ont parlé de faiblesse du système immunitaire. Pauline a précisé qu'il s'agissait de « plus de globules rouges ou blancs ».

La plupart ignorent de quelle manière la maladie se manifeste sur le corps. Juliette et Justine ont parlé de taches sur la peau, Gabriel d'amaigrissement. Sarah et Laura ont reconnu n'avoir aucune idée sur la question ; Augustin a évoqué des symptômes « non visibles ».

3.2.6. Les traitements

Si Juliette, Justine et Pauline parlent de médication permettant de ralentir la maladie, tous s'accordent pour dire qu'il n'existe pas de remède miraculeux. Augustin pense même qu'il n'y a pas de traitement du tout.

Selon tous les lecteurs, les chercheurs concentrent leurs efforts sur la mise au point d'un vaccin.

3.2.7. Les associations

Elles permettent de récolter des fonds destinés à la recherche. Leur rôle de soutien et d'accompagnement des malades et de leurs proches n'est pas signalé. Parmi les noms cités, par Justine et Augustin, « Sol En Si », « Aides », « Sid'action » et « l'Arc », deux sont des intrus. Le « Sid'action » est une émission télévisée et non une association, même si elle vise à recueillir de l'argent au profit de la lutte contre le sida. L'Arc est bien une association mais au profit de la recherche contre le cancer.

3.2.8. Réactions face à la maladie

Tous s'accordent pour dire que face à un malade ils auraient un comportement de soutien. Leurs premières réactions seraient la tristesse et la peur de la mort. Ils iraient le voir souvent et feraient preuve de gentillesse car l'aide "mentale" est très importante. "C'est déjà assez dur pour eux d'être malade" dira Juliette. Aucun n'envisage une situation de rejet et tous pensent que les personnes concernées réagiraient comme eux.

3.3. Choix des livres

J'ai rencontré les enfants chez eux, dans leur univers familial. J'ai disposé les ouvrages devant eux sans faire la distinction entre romans, albums, BD et documentaires. Chaque lecteur a alors choisi librement un livre dans le corpus proposé. Certains sont allés directement vers les bandes dessinées, comme Juliette et Augustin, parce que plus faciles et plus rapides à lire. Justine et Pauline ont choisi un roman (*La vie à reculons*) dont elles avaient entendu parler en bien par des amies ou leur professeur de français. Enfin, ce sont les illustrations qui ont attiré Sarah et Gabriel dans le choix d'un album. Quant à Laura, elle s'est dirigée naturellement vers la collection "Neuf" qu'elle connaît et apprécie. Personne n'a choisi de documentaire pour la première lecture.

Lors des rencontres suivantes, le goût des enfants pour les fictions s'est confirmé. Seule Justine s'est décidée à choisir quand même un documentaire, le "Gallimard", (après avoir lu tous les romans, bandes dessinées et albums du corpus). Ayant des habitudes de lecture linéaire, elle a ouvert ce documentaire à la première page et avait l'intention de le lire de la première à la dernière page. Très vite, elle a été rebutée par la mise en page qui invite à une lecture « de butinage » et par la difficulté du vocabulaire : « il y a trop de mots difficiles et trop de choses d'un coup ; dès la première page ça fait trop scientifique ». En revanche, Justine a beaucoup apprécié le cahier documentaire joint en annexe de Jo. Elle reconnaît y avoir trouvé des définitions dans l'index et « plein d'informations » sur les étapes de la maladie de Jo. C'est sans doute parce qu'elle a établi un lien entre le personnage de la bande dessinée et la partie documentaire que celle-ci lui a semblé intéressante.

3.4. Connaissances acquises après lecture du corpus

Après lecture de chaque ouvrage, il a fallu vérifier si des informations pertinentes avaient été retenues pour accréditer l'hypothèse selon laquelle documentaires et fictions peuvent offrir le même apport de nouvelles connaissances. Tous les lecteurs ayant au préalable des connaissances sur le sida, il est plus facile d'acquérir de nouveaux éléments d'informations. Tout réside dans le problème de la « connaissance supposée partagée ». Le lecteur aura parfois à faire le tri entre véritable information et propos erronés de la part des personnages. Le plaisir lié à la lecture des fictions aide-t-il à retenir avec précision certaines vérités ?

3.4.1. Définitions

Si tous les lecteurs ont trouvé le développement du sigle au cours de leur lecture et ont su me le restituer, seule Juliette a compris sa véritable signification. Elle a associé le mot "déficience" au dysfonctionnement du système immunitaire. Pour tous les autres, ça n'a été qu'un exercice de mémoire. Aucun n'a retenu de dates puisque seuls les documentaires abordent ce point. Pas plus qu'avant la lecture ils n'ont pu déterminer le terme couramment utilisé pour désigner les malades.

3.4.2. Les modes de transmission

Laura s'est souvenue en lisant « *La vie à reculons* » que les transfusions sanguines étaient aussi un des modes de transmission de la maladie.

Justine et Juliette ont remarqué dans le corpus des fictions que les sidéens étaient souvent appelés « pédés » ou « drogués ». Dans le premier cas, il leur paraît évident que la transmission se fait par relations sexuelles. Dans le cas suivant, elles m'ont expliqué en quoi se droguer pouvait être vecteur de maladie. Elles ont donc précisé cette notion de « piqûre » évoquée avant la lecture. Il peut s'agir ou de transfusion, comme pour Thomas, ou d'injection.

Si Augustin pense toujours que la salive peut transmettre le sida, il a été choqué par la réaction des collègues du Prof, qui ne veulent plus boire derrière lui dans une tasse. Il s'étonne aussi que certains enseignants refusent désormais de lui serrer la main. A la lecture de *La vie à reculons*, il a noté un cas de non-transmission possible : « à la piscine, on ne peut pas attraper le sida. »

3.4.3. Dépistage et prévention

Pauline a beaucoup apprécié la façon dont Jo a proposé à Laurent d'aller ensemble effectuer un test de dépistage. Elle s'est rendu compte que les résultats n'étaient pas immédiats et que l'attente devait être longue pour les personnes qui se pensaient malades. Elle m'a aussi fait remarquer que dans le cas de Jo, qui est séropositive, le médecin a demandé un deuxième test, ce « qui est bien pour vérifier ».

Justine, à qui j'ai demandé si elle avait trouvé des informations sur le stérilet, est revenue sur sa première idée. Elle avoue avoir confondu contraception et prévention. Si préservatif et stérilet

sont tous deux des moyens de contraception, seul le premier permet de protéger contre le sida. « Dans *Le prof*, l'enseignante de biologie dit bien que le préservatif est le seul moyen de se protéger ».

3.4.4. La distinction entre séropositivité et sida

Après avoir lu *La vie à reculons*, Justine a compris que la période de séropositivité est toute aussi dangereuse pour la transmission que celle de sida déclaré. Elle a retenu le passage où Elsa dit à Thomas : « si on avait continué, j'aurai pu attraper ton sida ».

Augustin a découvert le terme dans *Tout contre Léo* et l'a compris à sa façon : « quand on est séropositif, on n'est pas malade. Quand on a le sida, on va mourir. »

« Dans *La vie à reculons*, Laura a relevé que « séropositif, on ne souffre pas ; on va bien physiquement ».

3.4.5. Les symptômes

Les ouvrages qui ont le plus marqué les lecteurs quant au repérage d'informations sur les symptômes, sont *Le Prof*, *Aimer par coeur* et *Jo*.

Juliette et Justine ont été touchées par les illustrations représentant Jo, affaiblie, sur son lit d'hôpital. Sarah et Laura ont noté les vertiges de Pierre (*Aimer par coeur*), ses malaises, sa grande fatigue.

Augustin, dans *Le prof*, a relevé certains symptômes apparents tels que l'amaigrissement et la toux violente et prolongée. Il a aussi remarqué ses sautes d'humeur.

Pour *La hueur du matin*, Juliette dira que « la maladie défile vite car c'est un livre court ; on voit toutes les étapes en quelques pages. Ca fait même un peu bizarre à l'annonce de la mort de la mère. Il y a espoir, la famille est réunie et à la page suivante on trouve *maman est morte*. C'est trop brutal ».

3.4.6. Les traitements

Augustin a remarqué que Christophe, le prof, prenait des médicaments mais, il ne sait pas si c'est pour soigner sa toux, ses maux de tête ou si ça a un rapport avec un traitement contre le sida.

Les hospitalisations sont plutôt liées dans l'esprit des lecteurs à des soins concernant les maladies opportunistes et non à des traitements de fond.

Juliette signale que les médicaments pris par le prof le rendent plus malades qu'ils ne le soignent puisqu'il ne les supporte pas. Ils lui donnent des vertiges.

3.4.7. Les associations

Juliette s'est rendu compte qu'elle connaissait le « ruban rouge » mentionné dans *Aimer par coeur* : « Il est le symbole de l'aide pour la recherche de l'association Aides ».

Dans *Jo*, elle a remarqué leur important rôle de soutien moral.

Justine signale que dans *Le prof*, c'est grâce aux associations que Christophe est réhabilité. « Si ce sont des gens qui savent qui viennent expliquer, on les croit ».

3.4.8. Réactions face à la maladie

Fidèles à leurs conceptions d'avant la lecture, les enfants ont été choqués par les réactions parfois violentes de l'entourage des malades. Ils ne comprennent pas que l'on puisse rejeter un malade au lieu de l'aider.

Laura a noté la cruauté des étrangers vis-à-vis de Thomas, dans *La vie à reculons*, tout simplement à cause de leur bêtise, à cause du manque d'informations. « Ils ont peur d'être contaminés alors qu'il n'y a aucun risque ».

Juliette a été profondément marquée par la famille de Jo qui était plus inquiète du « qu'en dira-t-on » que du sort de leur fille. « Comment des parents peuvent-ils avoir honte de leur fille ? » C'est un des passages qui l'a « bouleversée ». En contre-partie, la communion totale entre Jo et Laurent, jusque dans leurs pensées les plus secrètes, l'a particulièrement touchée.

Justine et Pauline, dans *Tout contre Léo*, ont bien compris que les parents de Marcel préfèrent ne rien lui dire. Selon elles, c'était pour le protéger, pour lui éviter de souffrir. Mais en même temps, elles n'auraient pas aimé qu'on leur cache la vérité.

Se souvenir après la mort des malades est aussi primordial pour les lecteurs. Gabriel a relevé deux illustrations qui l'ont touché dans *Hadji* : « le nom RAUL marqué sur la terre, il a laissé une empreinte ; l'image où Raul Jimenez apparaît plusieurs fois comme découpé, c'est le ralentissement de la vie. »

Conclusion

Quels constats s'imposent après l'analyse de mon corpus et la lecture faite par les adolescents ?

Trois tendances se dégagent :

- Les bandes dessinées et les albums ont la faveur du jeune public. Ils sont attrayants, s'intègrent à la culture visuelle des enfants et comportent un grand nombre d'informations, tant textuelles qu'iconographiques.
- Les romans ne sont lus que par les bons lecteurs. Ils apportent peu d'informations sur la maladie elle-même mais peuvent soulever des interrogations.
- Les documentaires, qui apportent pourtant les informations principales, n'ont pas été lus, tout au plus feuilletés. S'ils sont plutôt destinés à une lecture partielle, comment procéder pour inciter les enfants à y chercher des informations fiables ?

Proposition de protocole d'étude pour une optimisation du corpus

1. Etape de mobilisation d'idées, de « brainstorming » pour faire émerger les représentations des lecteurs.
2. Mise en commun au travers d'une grille d'analyse, de type « ce que je sais » / « les questions que je me pose ».
3. Recherche de réponses dans des dictionnaires ou encyclopédies pour la jeunesse, ouvrages dits de référence. Recherche aussi dans les livres documentaires dont la fonction première sera alors exploitée.
4. Lecture des fictions afin d'observer en quoi elles répondent aux questions soulevées ou en amènent d'autres. Suggestion aux lecteurs de souligner au crayon dans le texte ce qui leur paraît important comme élément de réponse ou nouvelle interrogation.
5. Réalisation d'une encyclopédie sous forme de questions / réponses représentant la synthèse de toutes les lectures.

De la sorte, tous les types de documents seraient exploités, sans pour autant supprimer aux fictions leur univers onirique.

Bibliographie

Ouvrages de référence

Monographies

- CARADEC, François. *Histoire de la littérature française en France*. Albin Michel, 1977. Jules Verne et sa suite.
- COLIN, Didier. *Actes du colloque du 12 et 13 septembre 1992*. Images de la société et modèles sociaux dans le roman pour les 10-13 ans.
- DI LORENZO, Gabrielle. *Questions de savoir : introduction à une méthode de construction autonome des savoirs*. ESF éditeur, 1991.
- ECCO, Umberto. In LODGE, David. *Un tout petit monde*. Paris : Rivages, 1992. Préface, p. 7-9.
- JEANNERET, Yves. *Ecrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*. Paris : PUF, 1994. (Science, histoire et société). Chap.4, Eléments de poétique.
- LE GUERN, Michel. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris : Larousse, 1973.
- OTTEVAERE-VAN PRAGG, Ganna. *Le roman pour la jeunesse*. Peter Lang, 1996.
- SORIANO, Marc. *Guide de la littérature de jeunesse*. Paris : Flammarion, 1975.

Articles de périodiques

- BRAECKMAN, Carole, LOOSFELT, Marie-Claude. Les documentaires scientifiques pour adolescents : aperçu de quelques collections. *L'école des lettres*, 1er juin 1994, n° 12-13.
- DUPONT-ESCARPIT, Denise. De Montaigne au « Prince de Motordu ». *Autrement*, mars 1988, n°47.
- RAICHVARG, Daniel. La bibliothèque des merveilles : l'explosion de la littérature scientifique pour la jeunesse dans la deuxième moitié du XIXe siècle. *Revue des sciences humaines*, janvier-mars 1992, n°225.
- Documentaires : des outils pour lire les textes et les images. *L'école des lettres*, novembre 1992, n° 4.

Ouvrages de littérature de jeunesse

Divers

- ALCOTT, Louisa Mary. *Les quatre filles du Docteur March*. Paris : Gallimard, 1996. (Chef-d'oeuvre universels).
- BURNIE, David. *La lumière*. Paris : Gallimard, 1993. (Passion des sciences ; 2).
- COLE, Alison. *La perspective*. Paris : Gallimard, 1993. (Passion des arts ; 6).
- DELAUNAY, Jacqueline. *Yéti*. Paris : Ecole des loisirs, 1994. (Archimède). ISBN 2-211-03051.
- GARAY, Lluís. *L'arbre à chewing-gum*. Trad. de BRISAC, Tessa. Paris : Ecole des loisirs, 1993. (Archimède). ISBN 2-211-02087-9.
- GEORGE, William T, BARRETT GEORGE Lindsay. *Le castor de l'étang bleu*. Paris : Ecole des loisirs, 1992. (Archimède). ISBN 2-211-01057-1.
- GUIBERSON, Brenda Z. *Hôtel cactus*. Ill. de LLOYD Megan. Paris : Ecole des loisirs, 1991. (Archimède). ISBN 2-211-01752-5.
- HENRY, Philippe. *Cygnes*. Paris : Ecole des loisirs, 1992. (Archimède). ISBN 2-211-01849-1.
- HOCHAIN, Serge. *Il y a très, très longtemps*. Paris : Ecole des loisirs, 1994. (Archimède). ISBN 2-211-02263-4.
- KANAO, Keiko. *Petit chaton a des ennuis*. Paris : Ecole des loisirs, 1993. (Archimède). ISBN 2-211-01037-7.
- KEMP, Anthony. *Le débarquement*. Paris : Gallimard, 1994. (Passion de l'histoire ; 1)
- KENT, Sarah. *Le regard du peintre*. Paris : Gallimard, 1995. (Passion des arts ; 4).
- KIPLING, Rudyard. *Le livre de la jungle*. Paris : Gallimard, 1996. (Chef-d'oeuvre universels).
- LONDON, Jack. *Croc-blanc*. Paris : Gallimard, 1996. (Chef-d'oeuvre universels).
- LONDON, Jack. *L'appel de la forêt*. Paris : Gallimard, 1996. (Chef-d'oeuvre universels).
- MURPHY, Jim. *Dinosaure d'un jour*. Illustr. de WEATHERBY Mark Alan. Paris : Ecole des loisirs, 1993. (Archimède). ISBN 2-211-01085-7.
- MURPHY, Jim. *Le dernier dinosaure*. Illustr. de WEATHERBY Mark Alan. Paris : Ecole des loisirs, 1989. (Archimède). ISBN 2-211-03466-7.
- SPIRY, Johanna. *Heidi*. Paris : Gallimard, 1996. (Chef-d'oeuvre universels).
- STEVENSON, R. L. *L'île au trésor*. Paris : Gallimard, 1996. (Chef-d'oeuvre universels).
- TOMITA, Momoaki. *Les animaux des mers profondes*. Paris : Ecole des loisirs, 1993. (Archimède). ISBN 2-211-02827-6.
- TWAIN, Mark. *Les aventures de Tom Sawyer*. Paris : Gallimard, 1996. (Chef-d'oeuvre universels).
- YOKOUCHI, Jo. *Le nid dans la botte*. Paris : Ecole des loisirs, 1992. (Archimède). ISBN 2-211-01170.

Corpus sur le sida

DERIB. *Jo*. Fondation pour la vie, 1991.

DUHEME, Jacqueline. *Hadji*. Paris : Gallimard/Sol En SI, 1996.

GUDULE. *Aimer par coeur*. Paris : Hachette jeunesse, 1995. (Bibliothèque verte)

GUDULE. *La vie à reculons*. Paris : Hachette jeunesse, 1994. (Le livre de poche)

HAWKES, Nigel, CARLIER, François. *Sida*. Tournai : Editions Gamma, 1987. (A la une)

HOFFMAN, Alice. *La ville qui avait peur d'une enfant*. Paris : Albin Michel, 1988.

HONORE, Christophe. *Tout contre Léo*. Paris : L'école des loisirs, 1996. (Neuf)

KERR. *La nuit du concert*. Paris : L'école des loisirs, 1992. (Medium)

Le sida : connaître, comprendre, agir. Paris : Gallimard, 1994. (Passion de la vie ; 1)

MERRIFIELD, Margaret. *La lueur du matin*. Saint-Lambert (Québec) : Héritage éditions, 1995.

SANDERS, Pete, FARQUHAR, Clare, HENNO, Jeannie et al. *Le sida*. Paris : Gamma, 1989 . (Parlons-en).

TÍTO. *Le prof*. Paris : Casterman, 1996. (Tendre banlieue).